This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

86 d 18

AUX AVEUGLES,

Et autres Poëſies du XV. Siécle

EXTRAITES

De la Bibliotheque des Ducs de Bourgogne.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
8 - NOV 1938
OF OXFORD

AVERTISSEMENT
DE
L'EDITEUR.

J'AVOIS souvent ouï dire que LA DANSE DES [illegible] étoit [illegible]

AVERTISSEMENT.

re Françoiſe de Monſieur l'Abbé Goujet. C'eſt là que j'ai vu une juſte analyſe de ce Poëme ; que j'ai appris, que Pierre Michault, *Secretaire du Comte de Charollois, dernier Duc de Bourgogne, en étoit l'Auteur ; & que l'on n'en connoiſſoit que trois Editions. Peu de tems après, je trouvai* LA DANCE AUX AVEUGLES *parmi d'autres Poëſies manuſcrites, dans un gros volume de la Bibliotheque des Ducs de Bourgogne.* * *Je fus d'autant plus charmé de cette découverte ; que la circonſtance du lieu, & la qualité de l'Auteur me faiſoient croire, que je tenois,*

* Jadis très magnifique, fort délabrée enſuite par les troubles & les révolutions des Pays-bas ; & en dernier lieu par l'incendie de la Cour de Bruxelles, arrivé le 4 Février 1731. *Sanderus* en a inſéré un Catalogue peu inſtructif, dans la *Bibliotheca Belgica manuſcripta*, imprimée à Lille en 1641.

. Et je reconnus que celles,
près leſquelles les premiers Edi-
rs ont travaillé, doivent avoir
défectueuſes; dès que j'eus con-
té les extraits rapportés dans
lyſe de M. l'Abbé Goujet. La
nière faute ſe trouve dans le
e : l'Auteur dit poſitivement,
niſſant ſon Ouvrage, qu'il faut
tuler La Dance aux Aveugles,
n pas des *Aveugles; pour faire*
dre que l'on danſe devant des
ugles; & que ce ne ſont pas
Aveugles qui danſent.

AVERTISSEMENT.

Manuſcrit. Cette Stance ſe lit ainſi dans une Edition. *

Pierre ne peut humeur de *bas prétendre*
Ni dure teſte *entendre* a bien hault eſtile,
Pour ce ſoubmets le ſens qu'on *y peut* prendre
A tous liſans, a qui *pourra* l'entendre,
Par eſlever entendement habile,
Les priant tous que par voye *utile*
Il leur plaiſe corriger bas & haut.
Leur Eſcolier & Diſciple Michault.

M. l'Abbé Goujet, ſuivant les deux autres Editions qu'il indique, rapporte la même Stance de cette maniere.

* Selon M. Galand, dans ſon *Diſcours ſur quelques anciens Poëtes, & ſur quelques Romans Gaulois peu connus*, imprimé dans le Tome ſecond des Memoires de l'Academie des Belles Lettres. *Bibl. Franç. Tom. IX. p.* 358.

'our ce ſoubmetz *les* ſens qu'on peut cy prendr
(tous ſiſans, a qui plaira l'entendre,
Qu'ils excuſent mon ſens treſ-inhabille,
ſ pſaums.... ſe viens a à reprendre,
ne doulerenne tu me voeilliens apprendre
remonſtrer ; t'en ſuray plus habille.

Voici préſentement la leçon du manuſcrit.

IERRE ne peut humeur de baſme rendre,
re teſte attaindre a bien hault ſtille :
ce ſubmets le ſens qu'on peut cy prendre
ſiſans, à qui plaira l'entendre,

anciennes Poëſies ; il me paroît que celle ci vaut bien la peine qu'on lui faſſe auſſi cet honneur, & que les autres que j'y ajoute, ne meritent pas moins de voir le jour.

Je place immédiatement après LA DANCE AUX AVEUGLES, *deux Complaintes du même Michault, qui ſe déſigne aſſez dans la deuxieme ; où la Mort dit à la Vertu :*

Vous avez ſceu ja de moy ſomme toute,
En un Traictié par ceſt Acteur dicté,
Comme je ſuis Aveugle & n'y vois goute,
Et tout vivant dans ma Dance ſe boute.

Ces trois morceaux & les deux ſuivants, dont les Auteurs ſont également connus, font la premiere Partie du préſent Recueil : les Anonymes font la ſeconde. L'ortographe en eſt biſarre, n'étant point par tout uniforme : cependant j'ai crû que je devois n'y rien changer ; &

que pour faciliter la lecture, il ſuffiſoit d'ajouter la ponctuation, des éliſions ou apoſtrophes, & des accens ſur les e finals fermés : car on ſait que tout cela manque ordinairement dans les anciens manuſcrits. J'ai cru de même, qu'il étoit plus eſſentiel encore, de faciliter l'intelligence du texte : c'eſt à quoi ſert le petit Vocabulaire, qui eſt à la fin. L'on y trouve les mots de ce Recueil, qui ſont plus ou moins hors d'uſage, avec leurs ſignifications. Pluſieurs en ont de différentes, & le ſens de la diction doit en déterminer le choix. Ce Vocabulaire peut aider auſſi à déchiffrer les vieilles pancartes, que la connoiſſance de l'Hiſtoire ou des interêts de famille rendent toujours récommandables.

Quoique ma memoire vienne de me rendre un aſſez bon office ; j'ai

AVERTISSEMENT.

été obligé, faute de ſecours, d'expliquer ſeulement par conjecture, le peu de mots marqués d'un aſteriſque, & j'en ai laiſſé deux ou trois autres, aux recherches & à la pénétration des Lecteurs. C'eſt ici veritablement, que j'ai ſenti la neceſſité d'un Dictionnaire univerſel Gaulois; & quel ſervice rendroit au Public, celui qui ſeroit aſſez laborieux pour l'entreprendre.

CORRECTIONS.

Page 112. vers 12. *liſez* Dances.
132. v. 1. *liſez* ſy *ſans apoſtrophe.*
137. v. 14. *liſez* tendant.
139. v. 14. *après* deſſais, *ôtez la virgule.*
260. v. 3. mon *liſez* moy.
196. v. 19. *liſez* tournerent.
250. v. 1. *liſez* mortienla.
278. v. 3. *liſez* prouelle.
286. v. 1. dit tout *liſez* du tout.
294. v. 5. eſt, *liſez* ſa.

LA DANCE AUX AVEUGLES

Par PIERRE MICHAULT.

ACTAIN au cuer par un corroux terreſtre
Ou point ſecret d'une nuyt nette & clere
Penſoye ſeul que tout convient terre eſtre
Ce qui a eu ou aura en terre eſtre,
Et rediger en ſa prime matere.
Si fus longtemps en ce penſer auſtere;
Mais en la fin ſommeil tant me preſſa,
Que mon penſer en dormir ſe dreſſa,
Dormant ainſy & de corps alité,
Comme il avient ſouvent apres grand veille,
Se repoſoit la ſenſualité:

Car le corps fut las & debilité
Par trop veiller, qui mains hommes travaille
Senty l'eſprit, qui jamais ne ſommeille,
Eſtre ententif à faire veille & guet,
Et ſe tenir pour le corps en aguet.

[Cette Introduction ne donnant point d'idée
l'Ouvrage, l'on s'eſt aviſé environ 80. ans apr
c'eſt-à-dire dans l'Edition de 1543. citée
Du Verdier, d'y ſuppléer par un Argum
qu'il rapporte comme s'enſuit.

AMour, Fortune & Mort, aveugles & bandés,
Font dancer les humains chacun par accordance;
Car auſſi-toſt qu'Amour a ſes traicts desbandés,
L'homme veut commencer à dancer baſſe dance,
Puis Fortune qui ſçait le tour de diſcordance,
Pour un ſimple d'amour fait un double branſler,
Plus inconſtant beaucoup que feuille d'arbre en l'air:
Du dernier tourdion la Mort nous importune,
Et ſi n'y a vivant, qu'on ne voye esbranſler
A la Dance de Mort, d'Amour & de Fortune.]

L'Assiduité & frequentation de mon poingnant penſer, me fit entrer en ung ſonge, qui moult me ſembla merveilleux ; combien que les moyens ſoyent aſſez communs. Car ainſy repoſant de corps ſeulement, je vis ſourdre devant moy mon Entendement en forme humaine, qui de prime face me volſt arraiſonner, & me diſt : Il me ſemble, mon amy, que tu preſumes muer les naturelles ordonnances, ou tu cuides faire tout ſeul ung nouveau monde. Mais il t'eſt expedient de temporiſer comme les aultres, & laiſſer les choſes en leur eſtre, ſans traveiller ton eſprit & moy en continues meditations. Car ſe la terre, qui eſt la grande mere de tous, veult finablement ravoir & prent de fait, tout ce que d'elle a eſté produit & formé, elle ne fait quelque injure a ame

née. Ains, parceque elle a ſouffert partie d'elle avoir eſté miſe en aucune forme autre que la premiere, elle a fait gratuit & plaiſir à la choſe formée. Et ſe la volonté de Prometheus, le premier donnant forme, a eſté de faire ſa plaſmation de ceſte mere, & veult lui rendre ce que en elle a eſté pris; elle ſans reprehenſion ou merveille, le peut & doit recueillir comme ſien. Ou auſſy ſe Deucalion, en la facture de ſes hommes, a pour matere emprunté aucune choſe de ceſte mere, reſtitution finale lui en doit eſtre faicte; attendu qu'elle ne pretend aucun droit es choſes eſpirituelles ou ſupernaturelles. Mais il te faut detourner de telles ymaginations, qui ne ſont point ſervans a la preſente ſpeculation. Car par maniere de te donner aucune recreation, je te veuil aler monſtrer aucunes plaiſances & dances mon-

[redacted] dispoſt d'avoir a toy devi-
ſes & collocutions & de te declarer & ex-
poſer ce que tu me demanderas ſur ce
propos. Lors je fus deliberé de le ſuyr &
interroguer. Et pour entrer avecques lui
en langaige, lui dis. Tu m'as dis, mon
Entendement, que changier propos pour
dancier, ou au moins pour veoir dances,
me ſeroit expedient.

ENTENDEMENT.

Il eſt vray.

L'ACTEUR.

Tu ſcez bien qu'il ne loiſt a perſonne
mentir, ſynon en aucune [redacted]

ENTENDEMENT.

Ouy dea.

L'ACTEUR.

Quelles?

ENTENDEMENT.

Les generales & a toutes gens communes.

L'ACTEUR.

Comme cela?

ENTENDEMENT.

En telle maniere, qu'il ne fuſt, n'eſt & ne ſera creature humaine, qui n'ait dancé finablement a l'une d'elles, ou a deux, ou a toutes.

L'ACTEUR.

Combien en y a?

ENTENDEMENT.

Trois.

L'ACTEUR.

Ou ſe font elles?

ENTENDEMENT.

Par tout.

L'ACTEUR.

Combien durent-elles?

ENTENDEMENT.

Tousjours autant que le monde.

L'ACTEUR.

Je te prie doncques que je les voye; que par ta conduite, je puiſſe parcevoir verité de ceſte choſe.

ENTENDEMENT.

Suy moy de pres, je te monſtreray, & oyes ſeulement ſongneux de bien retenir.

Dances & ſoulas
Sont perilleux cas,
Faiſant dire las
Pour les folz lier;
Car quant on eſt las,
On cognoit ſon cas:

Mais le temps n'eſt pas
De s'humilier.
Bien doit eſtrier
Qu'il a peſant jou
Qui s'en va dancier,
Et ſy ne ſcet ou.

O! mondanitez,
Faintes vanitez,
Vous vous delitez
En tels ſots esbats,
Et debilitez
Par ſubtilitez
Vos virilitez,
Sans rieugle ou compas.
Viſons hault & bas
A fuyr tels motts;
Car a tels ſabbas
Dancent ſots & ſottes.

que povoye. Sy vinſmes en une Sale
lt ſpacieuſe, en laquelle a mon ad-
pourroient bien tenir tous ceulx qui
eſté depuis Adam & ſeront juſques a
1 du monde. Et eſtoit ceſte Sale trif-
:, c'eſt a dire diviſée en trois grans
Et ou premier Parc pres de l'entrée,
: ung hault troſne, moult bien prepa-
aourné de toutes fleurs & mignoties,
:l ſeoit ung jeune Prince tout nus &
pit ſon chief coronné. Il avoit a ſes
ſoſtés deux eſles a maniere d'ung
les yeulx bendez; en ſa main ung
lu & une groſſe trouſſe

meneſtreux tenans deux inſtrumens, &
vent ſonnans d'iceulx melodieuſem
L'un eſtoit homme, & l'autre eſtoit
damoiſelle moult mignote & gorgi
Tout ce Parc au demeurant eſtoit p
de gens de tous eſtas & de tous p
regions, & contrées; & voire de nati
moult eſtranges : & y eſtoient hom
& femes de pluſeurs eages, tant Paye
Yndois, Caldées, Juifs, Turcs, Sarraſi
qu'autres; & tous danceoient aux ſons
inſtrumens, en la preſence du jeune P
ce qui plus reſſembloit eſpirituel que te
porel. Quant Entendement apperceut
je regardoye ceſte ordonnance, il co
nut aſſez que je ne ſcavoye que c'eſto
& me diſt. Tu ne peux ſans moy co
prendre la ſignifiance de ceſte dance.

L'ACTEUR.

Ce ne fais mon.

ENTENDEMENT.

Et pour ce vueil-je t'en donner intel
gence; afin que tu ſoyes plus prompt
ente

entendre la proprieté des autres que tu verras cy apres,

L'ACTEUR.

Je t'en prie tres inſtanment.

ENTENDEMENT.

Le Prince aſſis en ce troſne tenant le brandon, eſt Cupido; a ſa deſtre eſt ſa mere la Deeſſe Venus. Le meneſtrel maſle, ſonnant la muſette eſt fol Appetit; & l'autre qui eſt damoiſelle jouant du leut, eſt Oyſeuſe. Ainſi c'eſt la Dance du Dieu Damours.

L'ACTEUR.

Bien; & quelle choſe s'en doit enſuyr?

ENTENDEMENT.

Comment enſuyr?

L'ACTEUR.

Je demande qui fait congreguer toutes ces nacions a ceſte dance.

ENTENDEMENT.

Les meneſtreux, qui par leurs naturelles condicions endorment ainſy gens.

L'ACTEUR.

O grant meſchief!

ENTENDEMENT.

Raiſon naturelle eſt par eulx tant offi
quée, que douleur y eſt jugée amert
me & le contraire auſſy.

L'ACTEUR.

O dangier incomparable!

ENTENDEMENT.

Remonſtrances & Eſcriptures ſervans
l'oppoſite n'y ont lieu, povoir, ne auctorit
Finablement toute droicture d'amis
ſain jugement eſt par eulx miſe a nonch
loir & a meſpris.

L'ACTEUR.

O! dommaige irreparable vrayement
c'eſt piteable arroy. Mais pourquoy ne ſor
les meneſtreux auſſy aveugles comme
Dieu Cupido?

ENTENDEMENT.

Pource qu'il ſouffit que le chief ſoit aveu
gle, malade, ou ait quelque inconvenien
a ce que le tout ſoit gaſté & deſtruit.

L'ACTEUR.

Pourquoy le chief?

ENTENDEMENT.

Pource que tous les membres au ſurplus ſont facilement paſſionnez & enclins a deſvoier par le mal du chief.

L'ACTEUR.

Cela croy-je trés bien. Mais je te prie, declare moy plus amplement de la nature de ce Dieu Cupido, & Venus ſa mere : car je ſuis embraſé d'une ardeur deſireuſe, pour entendre leurs condicions & maniere de faire

ENTENDEMENT.

Je t'en pourroye dire aſſez ; mais la couſtume de Cupido eſt de declarer ſa puiſſance a ſes ſubjects ; parquoy j'eſpoire que tu pourras par luy oyr ce que tu deſires.

L'ACTEUR.

Pourveu que je le ſache, tout m'eſt ung qui le me declare. Sur ce point Cupido fit ſigne que chacun ſe teuſt : Lors ceſſerent les inſtrumens & chacun fut aſſis, pour oyr la deifique propoſicion, qui fut telle.

CUPIDO ſuis par mon tout ſeul povoir
Dieu des amans, prince de hault vouloir,
Seigneur des cuers qui deſirent franchiſe,
Qui de preſent a chaſcun fais ſavoir
Qu'il n'eſt vivant, qui ſans moy puiſt valoir
Car valeur eſt a mes deſtrois ſubmiſe ;
Dame Nature en ces fais m'auctoriſe ;
Car je luy ſuis aidant en mainte guiſe,
Quant je lui fais ſes enfans acoupler,
Pour ſe tousjours acroiſtre & mieux peupler.

MON los, mon bruit, ma haulteur, ma puiſſanc
Ailleurs ne prent pareil en aliance ;
Car ſur toutes elle eſt incomparable.
Mon nom floriſt en haulte reluiſance,
Renouvellant tous les jours ſa naiſſance,
Pour a tousjours eſtre au monde durable,
Mon ſeul povoir eſt ſans fin permanable,
Par tout s'eſtent mon regne tant louable,
Et ma vigueur ſera perpetuelle,
Juſqu'a la fin de vie naturelle.

A ce povoir & mes aigres desroys
Je ſubmes tout, Grans, Empereurs & Roys,
Princes & Ducs, & nobles Chevaliers,
Dames auſſi, & leurs nobles arroys,
Damoiſelles vivans a leurs degoys.
Ces gorgias, ces gentilz Eſcuyers
Je fais courir par mes eſtrois ſentiers,
Bourgois, Varlets, toutes gens de meſtiers,
Riches, puiſſans, povres ou indigens,
Sont tous a moy & ſe tiennent mes gens.

GRANS & menus de toutes Regions
Viennent a moy par cens & millions,
Qui tous les jours ſe veulent a moy rendre,
Et s'offrent tous eſtre mes champions:
Mes gens d'armes, mes archiers, mes pions,
Pour tous mes drois & querelles deffendre,
Et pour tousjours mon povoir plus eſtendre.
Je reçoy tout dès le grant juſqu'au mendre;
Car puiſqu'ils ſont en ſervice venus,
Ils ſerviront moy & Dame Venus.

ET quant je ſçay aucun, ou homme ou fem
Qui craint d'eſtre par mon ſervice infame,
Et d'y venir cuide fort reſiſter ;
D'eux ma mere emprunte une ardent flam
De qui le cuer du reſiſtant j'enflamme,
Pour ſes propos de ſon cuer degecter :
Puis a mon arc luy commence jecter
Un dart poignant tel que ſcay preſenter,
Qui luy oſte de ſon cuer tout repos,
Et de legier lui fais muer propos.

ET d'autre part mes meneſtreux tant bon
Par leur doulx jeu & nouvelles chançons
Qui a cuer gay ſont trop melodieuſes,
Trouvent tousjours manieres & façons
De tant tourner & hayes & buiſſons,
Que jeunes gens ſont de nous deſireuſes,
En reputant les vies maleureuſes
De ceulx qui ont volentez pareſſeuſes,
Et qui ſont durs a nous tenir de près ;
Combien qu'ils ſont des plus loyaulx après

MON povoir donc qui n'a ne fin ne bout,
Eſt deſiré & appeté de tout,
Et quiert chaſcun eſtre de ma famille :
L'ung ard en moy, l'autre cuyt, l'autre bout ;
L'ung eſt hatif, a l'autre tarde moult :
Chaſcun y vient toſt ou tard filz & fille,
Et en tel point mon moyen les habille,
Qu'il les detient ſans bougier pié a bille.
Et les demet de leur force premiere,
Pour les faire dancer a ma maniere.

POUR me ſervir chaſcun veult le mieulx faire ;
L'ung chante bien pour a ſa Dame plaire,
L'autre a plaiſir a avoir beaulx chevaulx :
Ainſy je fais le monde contrefaire.
Je fais Rondeaux & Balades parfaire ;
Je fais courir & faire mains grans ſaulx ;
Je fais fonder edifices moult haulx ;
Je fais vouler trompetes & heraulx ;
Je fais donner bagues, robes, & dons,
Dont les donnans ont ſouvent faulx guerdons.

JE fais faire par le monde univers
Habis nouveaux en façon trop divers ;
Je fais ſouvent ces jolis corps eſtraindre
Je fais porter ces chapelets tous vers,
Bouquets garnis de tres amoreux vers,
Et en chantant maintesfois la voix faind
Je fais polir ces viſaiges & paindre,
Je fais chauſſer eſtroit, & eſtroit ſaindre
Je fais lever ces bonnets & atours
Sy haultement, qu'ils reſſemblent a tou

JE fais muſer maintesfois par la voye
Je fais chanter tel qui n'a point de joy
Et fais celer a doulant ſon meſaiſe,
Tel rit a cop qui en l'eure larmoye,
Tel entreprent de pourſuyr ſa proye
Qui la laira, voire plaiſe ou non plaiſe
Tel veult parler, & je fais qu'il ſe tai
Tel meurt de froit en un ardent fourna
Tel a grant mal qui cele ſes clamours
Et tout ce vient des miracles d'amours.

JE poins, je fiers, j'eſpreuve, j'examine
Trop plus parfont, que n'eſt l'or en la mine.
Les cuers celans & les penſers obſcurs ;
Et s'il me plait, a cop & ſans termine,
Paſſer les fais par eſtroite eſtamine,
Pour les parfaire a me ſervir plus purs :
Finablement je les rens ſi tres durs,
Qu'ils ne craignent hayes, foſſés, ne murs ;
Ains leur ſemble que ce qui n'eſt poſſible,
Leur ſoit a cop & facile & loiſible.

PAR les doulx traits de mes beaux dars trẽchans
Je bleſſe a cop les bergiers des champs,
Et les fins cuers des gentes paſtorelles ;
Tant que par moy elles ouvrent leurs chants,
Et ſont ſouvent enſemble racontans
A leurs amans dits & chanſons nouvelles ;
Et lors donnent, avec fleurettes belles,
Pluſeurs regards aux paſteurs d'entour elles,
De qui ſouvent les plaiſans acointances
Ferment deux cuers ſoubs moy par aliances.

ES Colleges de ces gens eſcoliers,
Je cache gens a mes eſtrois coliers,
Aux eſtudes & univerſitez ;
En toutes gens & peuples ſeculiers
J'eſtens ma force & entre reguliers,
Generalment par villes & citez
Tous viennent cy adjournez & citez,
Sans adviſer doleurs, adverſitez :
Et par ainſy je fais mon nom congnoiſtr
En abbaye, en convent, & en cloiſtre.

IL n'eſt vivant qui a la fin eſchappe
D'eſtre ſubmis a ma raviſſant trappe,
Ou d'eſtre mien une fois en ſa vie.
Par cent moyens je les croque & attrapp
Ou ſans faillir violenment les happe
Souventesfois, qu'ils ne le ſçavent mie :
Et par ainſy je les rens & alie
A mon plaiſir & puiſſance aſſouvie ;
Tirant a moy tout cuer de vray amant :
Ainſy qu' acier fait la pierre d'aymant.

Doncques de fait par auctorité gente
Tous les vivans je gouverne & regente ;
e ſuis leur Dieu principal terrien,
t chaſcun d'eulx me ſert en bonne entente,
lus deſirant mon bon gré que grant rente ;
lon eſtimans povoir oultre le mien,
: a chaſcun je fais guerdon en bien,
lon les droits des merites ; combien
u' au ſalaire de ſiſaie amoureux,
es plus loyaulx ſont les plus douloureux.

AR tel me ſert & vers moy a recours
ui en acquiert griefve fin de ſes jours,
u pluſeurs fois en meurt en deſeſpoir :
utre me ſert qui y prent ſes ſejours,
: ſe maintient joyeuſement tousjours,
: lui ſemble qu'il ne peut mal avoir :
ng autre fait longuement ſon devoir,
t de longtemps il ne peut parcevoir,
il joyra ou d'amy ou d'amie,
t pluſeurs fois enfin ne l'aura mie.

L'Ung en ſervant devient vieux décrepite,
Et n'a de moy joye tant ſoit petite ;
L'autre eſt pourveu a ſon gré ains deux ans,
L'ung me mauldit, & l'autre me deſpite :
Mais tout ce fait ma pointure ſubite
Par ſes durs cops, qui ſont feux atiſans ;
L'autre ſe plaint des felons meſdiſans,
Ou des dangiers qui trop leur ſont nuyſans,
L'autre me prie, & l'autre me ſupplie ;
Ainſy de tous eſt ma Court acomplie.

Mais la bende que j'ay devant les yeulx
Me fait paſſer les jeunes pour les vieulx ;
Et ne me chault qui chante, ne qui pleure.
Je les permes efforcier qui mieulx mieulx
De pourchaſſer par le monde en tous lieux,
Sans aviſer lequel d'eulx mieulx labeure.
Cõte ne fais s'il fault que l'un d'eulx meure
En pourſuivant, ou s'il eſt temps & heure
De guerdonner, ou de rendre ſalaire
A ceulx qui ont mis paine a me complaire :

BIEN eſt il vray que pour eulx arrangier
En mon ſervice ils paſſent maint dangier;
Pluſeurs perils & pluſeurs malvais pas;
Aucunesfois leur faut habis changier,
Et ſe mentir de pays eſtrangier,
Ou les perils ils n'evaderoient pas.
Mais a la fin ſy horrible eſt leur cas,
Qu'ils parviennent a doleureux treſpas,
Et ſont murtris non pas a ma requeſte;
Ains ſeulement au pourchas de leur queſte.

PAR cecy donc peut chaſcun parcevoir
La tres grande haulteur de mon povoir,
Et n'eſt vivant qui la puiſſe ignorer:
Car par mon ſeul ineſtimé vouloir
De tout vray cuer, qui joye veult avoir,
Servir me fais & craindre & honorer:
Et qui vouldra ſa vie colorer,
Diſant que mien ne veult point demorer,
Il s'abuſe; car pour ma pourveance
Je fais dancer chaſcun a ceſte dance.

PAR trop conſiderer l'orreur de la puiſſance que Cupido s'attribue, je cheus en une frayeur ſy grande, que mon Entendement a peine me povoit garder de rever; & quant il me vit de peur treſſaillir & de deſplaiſance garny, comme ayant compaſſion de ma vigueur debilitée, il me print a arraiſonner, en diſant. Tu te donnes merveilles & es tout eſgaré de la propoſicion faicte par Cupido, & ſi en deuſſes eſtre tout ruſé.

L'ACTEUR.

Comme ruſé?

ENTENDEMENT.

As tu point veu en ton temps les experiences de ce qu'il a propoſé?

L'ACTEUR.

Ouy en aucuns cas; mais en tous, non

ENTENDEMENT.

Auſſy ne peut une perſonne tout veoir

ne ſavoir ; car il faut que particuliers ſachent parties, & tous ſachent tout : mais ſi tu veulx avoir recordacion des choſes expertes, tu ne ſeras point eſperdù de ce que tu as ouy.

L'ACTEUR.

Comme puis-je avoir experimenté le centieſme de ce qu'il a deviſé ? Il eſt impoſſible a moy ! car ung ſeul homme ne pourroit en cent ans, autant parcevoir en l'eſtat de fole amour.

ENTENDEMENT.

Non pas en actuelle evidence, mais par eſcript & par ouyr reciter aſſez plus.

L'ACTEUR.

Je demande ſe Cupido peut autre choſe, oultre ce qu'il a preſentement declaré.

ENTENDEMENT.

Ouy dea.

L'ACTEUR.

Pourquoy l'a il donc celé ?

ENTENDEMENT.

Pourceque le ſurplus de ſon povoir eſt mal; & s'il eſtoit publié, il animeroit plus les cuers des amoureux a ſuyr vertu, que les moyens de Cupido : & tu ſcez que bon marchant ne doit blaſmer ſa denrée; ains eſt tenu de la louer, poſé qu'elle ſoit digne de vitupere.

L'ACTEUR.

En verité, je preſumoye qu'il euſt beaucop plus dit qu'il ne povoit.

ENTENDEMENT.

Non a certes. Ains aten aucuns poins qui ſont bien notoires : mais pour ce qu'ils ſont aucunement a ſa charge, il ne les veult ramentevoir.

L'ACTEUR.

Et quels ſont-ils, je te prie?

ENTENDEMENT.

L'ung eſt que par l'abus, dont l'entendement des amans eſt ſouvent offuſqué, il con-

contempnent & deſpriſent leur honneur : Tellement qu'ils n'en font conte, & ne leur chault des eſclandres qu'ils font au peuple.

L'ACTEUR.

Ha ! Dieu, quelle beſtialité ! vrayement cela ne faiſoit point a taire.

ENTENDEMENT.

Autant leur eſt blaſme que louange, quant l'ardeur de Venus les a enflammé de ſon aveugle feu.

L'ACTEUR.

C'eſt grant aveuglement : n'avoitil celé que ce point ?

ENTENDEMENT.

Sy a, car pluſeurs fois apres la vie diſſolue de tels amoreux, la fin eſt ſy obſtinée, que l'ame en eſt en voye de totale perdicion.

L'ACTEUR.

Helas ! c'eſt la fin & le comble de toutes horreurs & de tous meſchiefs, & celle

ou chiet plus de compaſſion ; car a tout perdre ne fault que ung cop perilleux.

ENTENDEMENT.

Apres la perdicion du temps & des biens temporels, quand le corps eſt conſumé & perdu, c'eſt pitié : mais ſe l'ame eſt ſans remede en train de periller, c'eſt dommaige incomparable ; attendu la dignité & nobleſſe de ſa créacion.

L'ACTEUR.

Il eſt vray : or s'il te plait, tu procederas es obmiſſions de Cupido, & m'en diras le ſurplus.

ENTENDEMENT.

Ce qu'il t'en a dit, avec ce que depuis as ouy de moy, te peult donner toute intelligence de ſa condicion & de ſon fait. Quant tu vouldras par ſpeculation deduyre tout & raminer en ſaveur deſireuſe ; mais je te vueil monſtrer la Dance du ſecond Parcquet, ou

tu verras diverſe moriſque ; car chaſcun y dance differenment.

L'ACTEUR.

Bien, mon amy, ainſy qu'il te plait je deſire te ſuyr.

HA ! quel doleureux meſchief,
Quel maleur peſant & grief
Plein de toute deſrieuglance,
D'avoir ung aveugle chief,
Qui ſes membres en temps brief
Met a dangereuſe dance !
O ! piteable obciſſance,
Apres ta pompe & benbance
Tu danceras dereſchief :
Mais pour toute pourvеance
De ta mondaine plaiſance,
Tu viendras tres mal a chief.

O ! condicion fragile !
O povre humanité vile !
Tu deuſſes eſtre fertile,
Et es Cieulx theſauriſer :

Or es tu braingne ſterile,
Infructueuſe, inutile,
Quant par pointure debile
Veulx amour favoriſer;
Par ouyr citharizer
Tu veulx ton corps deſguiſer,
Et vices auctoriſer
Contre le ſaint Evangile;
Pour faire piloriſer
Enfin & martiriſer
Ton ame, que dois priſer
Plus que cent mondes ou mille.

Helas! tel aveuglement
Murtrit doleureuſement
Le fruit & le ſentement
D'entendement,
Et te fait vanité croire.
Tu deuſſes mieulx fermement
Penſer qu'au deffinement,
Dieu rendra tout juſtement
Finablement,
En grieve peine ou en gloire;

Et punira aſprement
Par aigreur de grief tourment,
Les meſpriſant fainctement
Leur ſaulvement
Par mon reduire a memoire;
Et tu encours folement
La voye de dampnement
Par ton plaiſir ſeulement;
Certainement
Ta faulte eſt par trop notoire.

Or dance Amant, dance,
Tu as qui t'avance
Il te fault ſuyr;
Mais a l'autre Dance
Le poid de balance
Ne pourras fuyr;
Veulx tu conſuyr
Par ton diffuyr
Divine vengeance?
Apres circuyr
Te vient pourſuyr
Rigoreuſe lance.

DESIRANT parvenir à la notice de ma viſion, ſuyvoye par grant appetit Entendement pas a pas : Et pource que la diſtance d'entre les deux Pars premier & ſecond n'eſtoit point grande ; incontinent fuſmes devant l'entrée du ſecond : ouquel eſtoit une Royne coronnée, qui avoit le viſaige byparty ; car l'une partie & droite moytié eſtoyt noire comme charbon, & l'autre partie blanche comme croye, & colorée a l'avenant, ſans trop ne peu. Par ſa façon elle ſembloit bien eſtre inſtable ; ou au moins toſt muable & pareillement avoit les yeulx bendés comme le Dieu Cupido. En ſa deſtre main elle avoit un ceptre royal, & a ſa ſeneſtre une rouhe tournant continuellement. Sur ung pilier hault emprès ſon troſne eſtoit ung homme moult richement aourné, qui tenoit en ſa main une trompete d'argent, de

[redacted] maintesfois : Et au
bas du troſne eſtoit ung autre homme
miſerablement veſtu, qui tenoit auſſy
trompette ; mais elle eſtoit de bois &
façon moult ancienne, & avoit desja
longuement ſervy, qu'elle eſtoit toute
& fendue ; mais renouée eſtoit elle
plusieurs lieux a cordelettes. Ces meſ-
eux aux ſons de leurs trompes aſſem-
nt & faiſoient dancer en la preſence
ur Dame, autant ou plus de gens
n avoye veu ou Parc de Cupido :
nt on avoit dancé une piece, &
fois avant que l'on dançaſt, venoit
ult belle Damoiſelle

lenté, non doubtant reprehenſion ou mur-mure. Et pource que par ouyr dire, pain-tures & autrement, j'avoye aucunement congnoiſſance du nom de la Dame, je n'en demandoye riens a Entendement; ains me perforçoye d'ymaginer ſans lui, les noms & eſtas des autres perſonnaiges: Lors il, congnoiſſant mon abus, me diſt. Tu labeures en vain; car poſé que tu ſaches le nom de ceſte Dame, ſy ne ſcez tu pas tous ſes tours.

L'ACTEUR.

Je croys bien, mais je eſtime que c'eſt Fortune, parce qu'elle a viſaige de deux coleurs & qu'elle tient une rouhe.

ENTENDEMENT.

C'eſt Fortune voyrement.

L'ACTEUR.

Et qui ſont ces menoſtreux tenans trompetes?

…, pour ce tient il trompete d'argent
& l'autre a celle de bois, eſt Maleur.

L'ACTEUR.

Et celle fille qui donne ces pris?

ENTENDEMENT.

C'eſt Deſtinée, qui aucunesfois eſt lieu-
nant de ſa Dame.

L'ACTEUR.

:ſt elle ainſy condicionnée comme ſa
ſtreſſe?

ENTENDEMENT.

ertes ouy, ne plus ne mains; car au-
sfois tu la pourras appere…

ENTENDEMENT.

Aux ſons des trompes d'Eur & Mal

L'ACTEUR.

Il ſemble par tes dicts que Fortu grant povoir.

ENTENDEMENT.

Je ne vueil ſa puiſſance louer ne l mer; car aſſez en pourras ſavoir.

L'ACTEUR.

Toutesfois Cathon n'appreuve point l' de Fortune & deffent la nommer avec

ENTENDEMENT.

Voire en tant que l'homme eſt de gouvernement.

L'ACTEUR.

Il eſt eſcript que le ſaige dominera eſtoiles & vaincra les choſes fayées; ainſy Fortune ne peut grever, ne ayde

ENTENDEMENT.

tre choſe eſt Fortune, autre choſe
yée. Et quant tu auras ouy Fortune,
irras congnoiſtre partie de ſa puiſſan-
iquelle par aventure tu ignores a pre-

L'ACTEUR.

ubtant de traveiller Entendement,
luy demanday autre choſe celle fois,
Fortune qui avoit en ſa preſence ſy
illeuſe congregacion de gens, qu'il
vivant qui les ſceuſt nombrer, vou-
puiſſance & auctorité intimer & pu
d'elle meſme & commença en ce

FORTUNE ſuis la Deeſſe mondaine,
Empereris & dame de la terre,
De tous Seigneurs terriens ſouveraine,
Ayant ſur tous puiſſance tres haultaine:
Pour tout donner, tout tollir, tout acquerr
Tout reffaire, tout renverſer ſans guerre,
Et confondre tout qui ſe nomme humain,
Sans frapper cop ne de pié, ne de main.

JAY plain povoir & auctorité pure
De gouverner tout vivant en ce monde;
De refformer les œuvres de nature,
D'auctoriſer humaine creature,
Ou la plongier en doleur tres parfonde:
Et ſy ne loiſt qu'a ame je reſponde
De mes explois, ne de mes ſoubdains fais;
Car je deffais, & quant me plait, reſfais.

hange tout, je tourne, je varie,
s chéoir, relever & abbatre,
aviſer qui ſaigement charie;
ors, je poins, j'arguë & puis harie;
ſais jeux me plaiſt tousjours esbatre,
: me chault qui s'en vueille deſbatre;
ui ſe plaint ne ſe relieve riens,
obtenir par ce plus de mes biens.

iſſance eſt par tous pays requiſe.

QUE je puiſſe ſubmettre à mes deſirs
Tout le monde, comme je le propoſe,
On le voit cler par mes nobles exploits
Cothiſiens & par mes haultains droits,
Dont mon eſtat je mentien & diſpoſe;
Chaſcun voit bien qu'il n'eſt riu ou monde
Ou mon ſecours ne ſoit fort invoqué,
Et mon plaiſir a douleur provoqué.

SE Nature met ſon povoir & cure
A bien former une femme ou ung homme
En l'aornant de tres belle ſtature
De chief, de corps, de moult plaiſant ſigu
Pour un chief d'œuvre & de beauté la ſon
Si fault il bien que parface & conſomme
Par mes moyens telle perfection,
Ou peut lui vault telle creation.

n ce beau don a peu d'effect lui monte,
e mes biens je ny mets affluence ;
e tient on aujourd'huy quelque conte
cun humain, tant ſoit beau fin de compte,
n'eſt par moy levé en audience :
s'il me plait lui preſter aſſiſtence,
ii parfaie ſa beauté corporelle,
eformant telle œuvre naturelle.

E Nature a formé & tiſſu
prps humain let & deffiguré,

AU ſemblable prennez ung chevalier
D'eſtat royal, ou de grant baronnie;
Qui peut eſtre n'a maille ne denier,
Revenues, ne blé en ſon grenier;
Et s'y convient que toſt il ſe marie,
Ung bon marchant ne lui baillera mie
Sa fille ou niepce, ains lui contredira,
Et eſcondit le noble s'en ira.

MAIS s'ung vilain a des biens de fortune,
Et eſt pourveu de revenue ou rente,
Tantoſt courra une fame commune
Qu'il eſt amé de chaſcun, de chaſcune,
Et que digne eſt d'avoir femme tres gente:
Par ce moyen un chaſcun luy preſente
Sa fille a femme, & volentiers lui donne,
Sans aviſer ſe ſa naiſſance eſt bonne.

MIEULX

Mieulx vaut eſtre bien fortuné que ſaige
Et bienheureux vaut mieulx que fils de Roy
Il n'eſt honneur, puiſſance, vaſſelaige,
Bruit, los, ne bien, haulteſſe de coraige,
Qui prouffite ce n'eſt par mon arroy;
Car je gouverne & chevaulx & charroy,
Je fais verſer ſouvent ou on a doubte,
Et la cauſe eſt, pourceque ny voy goute.

Chascun eſt eureux par moy en biens mondains

EUREUX en jouſte, eureux en marchandiſe,
Eureux en femme, eureux en jeu de dez,
Eureux en cane, eureux en entrepriſe,
Eureux en ſens, eureux en coquardiſe,
Eureux bien tart, eureux ains qu'il ſoit nez,
Eureux par tout, eureux a tous aiſnez:
Par tous moyens trouverez des eureux,
Et d'autre part autant de maleureux.

EUREUX ne peut chéoir que ſur ſes piés,
Et maleureux ſans hurter tantoſt verſe,
Eureux ne craint ne mal-temps ne meſchiés,
Et maleureux treuve les faulx marchiés;
Car ſon maleur a tous cops le renverſe:
L'ung m'aime trop l'autre me dit diverſe;
Mais c'eſt en vain, car mon commun uſaige
Eſt de tourner maintes fois mon viſaige.

CAr aujourduy je ſuis a tel amye
Et eſt par moy monté en hault degré;
A qui demain je ſeray ennemie,
Et tout ſon eur je ne luy lairay mie:
Ains donray tout ailleurs bongré malgré,
Et autre n'a maiſon, vigne, ne pré,
Qui en aura & d'autres biens aſſez,
Qui par autruy ont eſté amaſſez.

VIs, s'il me plait, je le feray deſcendre
Dedaignement ains qu'il s'en a[illegible]

VIsez ung peu entre ces amoreux,
Vous verrez bien s'ils ſont par moy conduys;
Les ungs heureux, les autres malcureux,
Les ungs joyeux, les autres doloreux,
Les ungs marris, autres pleins de deſduys,
Je les doubte, je les vaincs, je les duys;
Ils ont par moy lieſſes ou clamours,
Ou ſervice Cupido Dieu d'amours.

MOn povoir donc par ſa valeur precede
Celuy d'amours, de ce n'eſt point de doubte;
Car tout amant par ſoy meiſmes concede
Qu' eur & malcur par moy fait lui ſuccede:
Et par cela il me craint & me doubte,
Et confeſſe maintes fois, ſomme toute,
Qu'il eſt par moy mort ou reſſuſcité,
Hors de dangier ou en adverſité.

DU temps paſſé les treſplaiſans recors
Monſtrent aſſez de ce l'experience ;
Car j'ay regy pluſeurs & divers corps,
Qui ont par moy ſouffert divers acors :
L'ung habondant, & l'autre en indigence,
Et en amours l'ung a eu affluence
De ſes deſirs, & l'autre le rebours,
Pour demonſtrer mes variables tours.

AINS qu'Adam fuſt mon povoir comença,
Quant Lucifer tant plain d'ambicion
De reſſembler ſon ſeigneur s'efforça ;
Car dès l'heure ma rouhe ſe dreſſa,
Parquoy il fuſt mis a perdicion :
Et nonobſtant que la punicion
Du Createur fuſt cauſe principale,
Sy lui fuſt lors ma face laide & male.

ADAM auſſi & toute ſa ſequelle,
C'eſt aſſavoir qui depuis lui ſont nez,
Ont tous eſté ſubmis a ma tutelle,
Et par le laict de ma dure mamelle
Finablement ont eſté fortunez :
Aucuns tres bien, autres mal deſtinez.
L'ung a l'endroit, l'autre tout a l'envers
Pour exercer mes tours & jeux divers.

PLUSEURS ont fait doloreuſes complaintes
Sur mon eſtat & ma perverſité,
Diſant qu'ils ont par moy dizettes maintes ;
Autres dient que ce ne ſont que faintes,
Pour ce qu'ils n'ont quelque neceſſité :
Et par ainſi ayant diverſité,
Diverſement parlans de mes fais dient,
Les ungs en bien, les autres me maudient.

QUANT Boece fut banny & proſcript
De la Cité & Pays des Romains,
Il ſe plaindit par voix & par eſcript ;
Ainſy qu'a plein il le met & deſcript :
Diſant qui tout lui tenoit par mes mains ;
Philoſofie en lui remonſtrant maints
Beaux exemples, le conforte & conſole.
Pour me laiſſier & ſuyr ſon eſcole.

Tout vivant j'ay puiſſance d'homme

J'Ay donc povoir d'inſerer pour le brief
A tout qui eſt par nature produit :
Plaiſir ou dueil, bien, mal; doulceur ou grief;
Et de tourner mal en bien, & meſchief
En grant ſoulas, & doleur en deſduit;
Et ce qui eſt ainſy par moy reduit,
Je le corromps derechief ou alige,
Et mon povoir au contraire n'oblige.

ET ne me chault quant je tourne ma face
De blanc en noir, ou d'eur en grief malheur;
A qui du bien ou du meſchief je face,
N'a qui de tous doit demeurer la place,
A qui la joye, a qui plus de doleur;
Car qui aura aujourduy plus de l'eur,
Pourra demain par cas perdre la teſte,
Vez-la comment tous mes hoſtils j'apreſte.

PAR ces raiſons je conclus & argue
ue ſeule ſuis ou monde omnipotente,
que ſur tous j'ay puiſſance abſolue
ù a autre ne ſera devolue,
nt que durra ceſte vie preſente;
'eſt vivant qui de dancer s'abſente,
noble parc de moy qui ſuis Fortune,
uel tousjours je tien dance commune.

QUANT j'eux ouy reciter le povoir de
me, je fis une petite recordacion
oy, epilogant en brief les proprietez
eux Dances precedentes. Et

ſy la conduite de la povre & debile humanité eſtre ſoubs la main des deux Aveugles, je me prins a exclamer. O! povre debilité, o debile povreté! O vaine mondanité, o mondaine vanité! O peril dangereux! o dangier perilleux! O miſere grevable! o grevance miſerable! Helas inſtabilité muable, mutabilité inſtable, povre chetive humanité! Or es tu bien miſe en ruineux peril, quant pour te guider & conduire, tu es en la main & gouvernement de deux aveugles. Helas! il m'eſt aſſemblant que tu es petitement pourveue, attendu que de toy meiſmes tu ne te peux ne ſceez conduyre, & ſy as conduiſeurs Aveugles, & qui ne congnoiſſent ceulx qu'ils conduiſent. Helas! ceulx qui ont beaux yeulx & clers, ont maintesfois beſoing de lumiere qui les precede; car les paſſaiges obſcurs & les dangiers

nocturnes ſont ſouvent tresbuchier, voire cheoir les paſſans. Et comme peux tu eviter ces dangereux perils, eſtant en la conduyte & ſubjection de ces Aveugles, qui tous tendent a ta finale perdicion? Certes je crains moult que en paſſant l'eſtroite plance du mortel gouffre de pechiez, tu ne renverſes, ou au moins chancelles en confuſion. Ainſy me mettoye a eſcrier & douloir, quant Entendement s'aproucha de moy, & en ſoubsriant me diſt. Qu'eſt ce que tu entreprens? veulx tu maintenant corrigier le magnificat, ou renouveller tout l'eſtat mondain?

L'AUTEUR.

Corrigier! nenny; Mais j'ay un tres amer deplaiſir du gouvernement baillié a ces Aveugles.

ENTENDEMENT.

Par qui penſes tu que tel regime leur ſoit baillié?

ENTENDEMENT.

Ceulx la dancent par naturelle ordonnance; ſans ſe deſvoyer de l'ordre qui leur eſt donné dès le principe de leur creation : Car s'ils parient & multiplient, ce n'eſt point par aucune deſordonnance; mais par naturelle proprieté. Et s'ils ont aucuns accidens comme maladie, chault, froit, faim, ſoif ou mort; ce n'eſt point par cas de fortune; mais eſt ou par dure diſpoſicion de temps, ou par rapacité d'autres beſtes, ou oyſeaulx de proye, ou par l'induſtrie des hommes qui a leurs uſaiges applicquent & beſtes & oyſeaux a l'exigence de leurs deſirs & volentés; car generalement toutes brutes oyſeaux & poiſſons ſont fais pour le ſervice de l'homme; & en tous leurs fais, ils obſervent les drois de leurs condicions naturelles.

L'ACTEUR.

Et que dit tu de l'Homme ?

ENTENDEMENT.

Parce qu'il exorbite de la voye qui lui eſt inſtituée; c'eſt aſſavoir de Raiſon, & prent enclination a Cupido & aux biens de Fortune, il ſe deſnature.

L'ACTEUR.

Comme cela?

ENTENDEMENT.

Il eſt créé pour poſſeſſer Paradis, & pour remplir les ſieges vuydes par le cas des maulvais Anges, & il quicte ce privilege & franchiſe, & ſe ſubmet a ſervile condition; voire a la ſubjection de ceulx, qui les mainnent en importable & perpetuel exil.

L'ACTEUR.

S'il n'a povoir de reſiſter ou de pourveoir a l'encontre, comme fera-il?

ENTENDEMENT.

Si fait tres bien; car il a liberal arbitre

en proviſion contre tout cela ; & en tre à Raiſon qui le contraint a obſ les mandemens divins, & fuyr Avari fortune, de qui les ſuivans ſont j par Raiſon ydolatres ; pour ce qu'il toute leur fiance en choſes tranſito comme or & argent. Mais des ren & pourveance de ce, ne te diray-je juſques tu ayes veu la Dance du de Parc.

L'ACTEUR.

Je vueil ton conſeil enſuyr : alons q tu vouldras. Lors Entendement me par la main & ſe met en voye, affin je veiſſe la tierche Dance.

L'Homme fait de lymon vil
Envoyé ou grant courtil
Pour a ſon trenchant hoſtil
Cultiver vigne royale ;
Fault eſtre d'aguet ſubtil
Pour eviter le peril,
Dont provient loingtain exil,

Et mortel par intervale ;
Et ſe recompenſe egale
Lui reſſemble injuſte ou male,
Enfin la ſomme totale
Le rendra ſerf inutil :
Car qui fait fardeau & male,
Dennye la deſloyale,
Non de vertu principale ;
Il eſt cler que fol eſt il.

Ha ! povres mondains Danceurs
Soubs tres ameres doulceurs,
Vanité vos ſimples cuers
En plaiſans abus enyvre ;
Et par diverſes coleurs
Toutes pleines de foleurs
A peines & a doleurs
Trop ouvertement vous livre :
Et ſy n'eſt eſcript ne livre,
Qui de ce pas vous delivre ;
Car quant le cuer eſt trop yvre,
Point ne penſe a ſes maleurs.
Ceux qui vouldront ainſy vivre,
Seront peſez a la livre ;
Mais je ne ſçay s'au delivre
Ils ſeront mis des meilleurs.

O ! Dances desordonnées,
Doulcement empoisonnées,
Adonnées
A perdicion entiere !
Vos notes passionnées,
Sont œuvres mal traconnées,
Fourfetées,
Dont vient mortelle litiere.
Vostre envenimant maniere
Procure avant & arriere
Qu'on vous quierre ;
S'en sont erreurs foisonnées :
Et par volenté legiere,
Creature voyagiere
En sa chiere
Armes à mal blasonnées.

FEIN de ſatisfaire a mon deſir, qui eſtoit de veoir la Dance du tiers Parc; je prins Entendement par la main, & enſemble marchaſmes avant, tellement que tantoſt fuſmes empres icelui Parc, ouquel je vis une choſe moult laydeuſe, & de primeface penſoye que ce fuſt ung monſtre; car c'eſtoit une forme de creature humaine, excepté qu'elle n'avoit ne char ne ſang; ains ſeulement les os dreſſiez en compoſition d'homme ou de femme; & eſtoit toute nue aſſiſe ſur un beuf, qui cheminoit moult lentement; ayant a ſon col entre ſes cornes, & les premieres jambes, un linceul ou drap de lit, & la perſonne qui deſſus ſeoit, tenoit en ſa main ung drap enſanglanté, & avoit les yeux bendez a la maniere de Cupido & Fortune. Devant elle eſtoit une Damoiſelle fort ſimplement atournée, veſtue d'une robe toute emplumée; en ſa teſte

ung cœuvrechief tout ront ſans hault bonnet, ſon corps mal eſtraint & la face toute pale. Ceſte Damoiſelle pourtoit une banniere de ſendal vermeil, en laquelle eſtoit eſcript en groſſe lettre noyre ce mot ATROPOS. Devant la Damoiſelle aloit ung homme tout chanu, ayant longue barbe, qui en ſa main tenoit ung tamborin moult grant, & une fleuſte d'os : Et derriere le beuf aloit ung autre homme, qui droitement ne reſſembloit ſi vieux que le premier, & pourtoit la corne de laquelle il jouoit, pour accorder avec le premier, & ſonnoyent une meſme note. L'entrée du Parc eſtoit moult large & grande; mais l'iſſue eſtoit eſtroite a merveilles. Sy venoyent toutes gens, & de tous eages indifferemment dancer en ce Parc aux ſons des inſtrumens. Et meſmement ceulx qui avoient dancé es deux precedens Pars, finablement venoient la : ne jamais perſonne en

toute la ſale ne s'en partit par où il entra; ains ſeulement vuydoient tous par l'eſtroite yſſue de ce Parc. Et au partir d'iceluy eſtoient ſy tres las & deſconfis, qu'ils demeuroient là, ſans puiſſance d'eulx mouvoir en maniere quelconque; mais eſtoient tous leurs membres & interiores & exteriores en defaillance & ſans vigueur. Adonques en moult grande frayeur & comme anichillé de tout mon ſentement, me prins a ſerrer Entendement, & ainſy que ung homme hors de lui & de ſa memoire, commençay a eſcrier: Helas! quelle merveilleuſe & monſtrueuſe aventure! Qui ſont les yeulx qui pourront regarder, & le cuer qui pourra penſer l'orreur de ſy horrible figure? Helas! qui poura ſouſtenir la preſſure de ſy angoiſſeux paſſaige? Qui ſera celui, qui ne fondra en larmes, & qui ne gettera hydeux cris & gemiſſemens? Ou qui eſt il qui ſe peut esjoyr,

ne fans plus getter un ris, quant apres la Dance, le fault ſy eſtroitement yſſir, que tout le corps eſt en impoſſibilité de ſentement? Lors Entendement qui ne me voulut plus vaciller, me hurta en diſant. Tu exclames, & fais doleances ſans aucune cauſe raiſonnable.

L'ACTEUR.

Pourquoy mon amy?

ENTENDEMENT.

Pour ce que tout le demené de ce Pare eſt commun a tout homme.

L'ACTEUR.

La maniere?

ENTENDEMENT.

Vez-la-cy. Celle choſe tant defigurée aſſiſe ſur ce beuf, c'eſt la Mort, qui fiet ſur lente monture: mais il n'eſt au monde creature ayant ame vivant, tant raiſonnable comme brute; comme auſſi oyſeau ou

poiſſon, qu'elle ne prengne en paſſant ſon tournement, pas apres autre; & tout frappé de ſon dart qui tant eſt poignant, qu'il n'eſt choſe qui ſe puiſt exempter d'elle; car elle fait cheoir les oyſeaux de l'air, les poiſſons yſſir de la mer, les brutes & vermines hors de leurs cavernes & abiſmes, pour tout rediger en terre.

L'ACTEUR.

Et qui ſont ces deux Meneſtreux?

ENTENDEMENT.

Le Tamborin eſt nommé Eage, & celui au cornet eſt Accident; car ces deux ſont cauſe & moyen de faire venir toute choſe vivant a ceſte Dance.

L'ACTEUR.

Ceux qui dancent ou ont dancié aux deux premiers dances, ou q l'une d'elles, ſont ils contrains de venir a ceſte cy?

ENTENDEMENT.

Ouy certainement, ayent dancié ou non,

il fault finablement tout venir dancier icy; pour ce pourte le beuf ung linceuil qui signifie sepulture.

L'ACTEUR.

Et qui est celle Damoiselle a l'estendart, ouquel est ce terrible mot escript?

ENTENDEMENT.

C'est une messagiere de la Mort, qui s'appelle Maladie, laquelle maintesfois fait abregier la Dance a plusieurs gens; & a aucuns elle la fait cesser pour aucun espace de temps, & le mot qui dit Atropos, signifie le nom de sa maistresse qui est ennemie, lymite, & fin de vie.

L'ACTEUR.

Pourquoy ne s'en revont ceulx qui ont dancié par ou ils sont venus, sans yssir par sy estroit passaige?

ENTENDEMENT.

Pourtequ'e l'entrée s'appelle Creacion, & yssue s'appelle Corruption, & faut

[illegible]ptivilegiez de les ch
faire paſſer avant, juſques hors la
ne de l'eſtroite yſſue.

L'ACTEUR.

Pourquoy eſt ce que l'ung paſſe plus
: l'autre ſans longuement dancier,
tendent point l'ung l'autre ; ains paſſer
; faire honneur le menu au grant, 1
rlet au maiſtre ?

ENTENDEMENT.

aiſon eſt pour ce que Atropos eſt ave
e n'aviſe point ou elle aſſlet ſon co

L'ACTEUR.

ent voyagié la ſuie, oultre laquelle l'eſ
prit ne peut faire reſidence avec la char
ains par la ſeparation de ces deux faict
par Atropos, s'en va en joye ou en peine
ſelon la deſſerte des œuvres; & le corps qui
eſt terrien, demeure là ou il eſt, expire
pour eſtre incontinent converty en terre.

L'ACTEUR.

Ha! que vez-cy dure recitation a ouyr

ENTENDEMENT.

Il te fault eſcouſter la propoſition de la
Dame Atropos, & puis s'il te fault ſavoir
plus avant de ſon eſtat, je t'en adverti
ray; car je ſuis aſſeuré qu'elle te donne
ra intelligence de ſa nature.

L'ACTEUR.

Je ſuis ententif a ouyr, & diligemment
eſcouter ce que la Dame vouldra dire &
deviſer de ſon eſtat. Lors quant elle ſceut
que tous ſes Danceurs la croyent de la ouyr
elle commença ainſi ſes raiſons & propo

JE ſuis la Mort de nature ennemye,
Qui tous vivans finablement conſomme,
Annichilant en tous humains la vie;
Reduis en terre & en cendre tout homme.
Je ſuis la Mort qui dure me ſurnomme,
Pour ce qu'il fault que maine tout a fin;
Je n'ay Amy, Parent, Frere, ou Affin
Que ne face toſt rediger en pouldre;
Et ſuis de Dieu a ce commiſe, afin
Que l'on me doubte autant que tonnant fouldre.

EVE & Adam puis leur creation,
En trespaſſant la divine ordonnance,
Et commettant prevarication,
Se ſubmiſirent a mon obeiſſance;
En me donnant pleinpouvoir & puiſſance
Sur eulx de fait & leur poſterité,
Pour les murtrir de mon auctorité;
Sy entray lors en paiſible ſaiſine
D'aneantir en tout humanité,
Boys, fcuille, fleur, fruit, bouton & racine.

CAYN me fit la premiere ouverture
En reſpandant le ſang Abel ſon frere,
Qui lors fut mis premier ſous couverture
De la terre qui eſtoit ſa grant mere:
Car il ſentit lors mon angoiſſe amere,
Et de mon dart la pointure ſubite,
Qui eſt ſy grieve & mordente & deſpite,
Qu'elle abat jus tout fort bras ſagitaire,
Et donne a tous, ſans qu'ung elle en reſpite
Plus hideux cop que canon ne venglaire.

AINSY donques en poſſeſſion miſe
Pour de mes drois paiſiblement uſer,
Ay pris depuis a ma ſeule deviſe
Ceulx qu'il m'a pleu ſans faindre, n'abuſer:
Et n'ay voulu affranchir, n'excuſer
Bonté, Beauté, Vertu, Sens, ne Vaillance
Que n'aye fait venir a ceſte Dance
Generalment toute char naturelle,
Qui fut jadis par deſobeiſſance
Submiſe a moy & a ma loy mortelle.

SUr ce beuf cy, qui s'en va pas a pas,
Aſſiſe ſuis & ne le haſte point;
Mais ſans courir je mets a grief treſpas
Les plus bruians quant mon dur dart les point;
Je picque & poins quant je congnois mon point,
Sans aviſer qui a aſſez veſcu;
Et sy ne crains ne targe ne eſcu;
Car quant me plait, je poins & aiguillonne,
Et ne ſera jamais mon dart vaincu
Par royal ſceptre, ou floriſſant coronne.

JAy mes hoſtilz & mortels inſtrumens
Pour mes explois a cop interiner;
Et ſans viſer a raiſons n'argumens,
Fais les vivans ſans arreſt deffiner;
Et n'eſt vivant qui ſceuſt adeviner
Comme je prens maintesfois les humains;
Car j'ay moyens trop divers en mes mains,
Deſquels pluſeurs differemment ſont mors,
Et ont ſouffert l'ung plus & l'autre mains
Les bleſſures de mes tres aigres mors.

EAtat ſonnant ſa fleuſte & ſon tambour,
Endort pluſieurs entretant que je viens;
Et an a an, mois a mois, jour a jour,
Les fait paſſer, ſans les advertir riens:
Ils s'endorment ſur leurs temporels biens,
Et n'ont de moy ſouvenance ou memoire;
Ains eſtiment leur terrienne gloire
Toujours durable, au moins incorruptible,
Juſques je viens qui fiers de ma chaſſoire,
Pour leur donner effroy grief & terrible.

PUis Accident a ſon cornet de vache,
Qui a ung cry trop hydeux & ſoubdain,
Murtrit plus gens qu'a eſpée n'a hache,
Qu'il ſubmet tous au dangier de ma main.
On voit ſouvent du jour a lendemain
Aucun vivant eſtre ſain, dru, & gras,
Qui toſt eſt mort dormant entre deux draps;
Et ne ſcet on les moyens conſpirer:
Ung autre auſſy enhuy tres fort de bras,
Qui toſt ſera ſur le point d'expirer.

ſans perdre diſcention mutuelle,
e l'on nomme plus expreſſement guerre ;
reſte cy tant de vivans ſterre,
mon dart eſt tout taint en rouge ſang ;
uant aucun en eſchappe tout ſauue,
reſpit, mais il eſt court & brief ;
puis apres, quant je cerche le rang,
z ſur luy mon dart par un cop grief.

t Pays eſt puny par famine
s pechiés ou du Peuple ou du Prince ;
moyen je ronge, mors, & mine
Terres, Regions ou Province,
en perds, tant en

ET pluſeurs fois ma tres bonne chambriè
Mortalité eſt en terre tranſmiſe,
Qui mains milliers en fait couchier en bi
Par les explois qu'elle tient en franchiſe.
Humanité eſt a elle ſubmiſe,
Et ſoubs ſon jou a incliné le chief;
Elle lui fait maintes fois grant meſchief,
Diminuant rudement ſes ſuppos;
Et pour avoir de ſes ſubjectz le fief,
Elle abat tout ſans aviſer propos.

PLus le moyen de ces trois verges dures
Plus cruelles que devorans lyons,
J'ay eu jadis d'humaines creatures
En pluſeurs lieux infinis millions;
Et tant defait, que maintes Regions
Sont a preſent par ce inhabitées,
Qui de mon dart ont eſté ſagitées,
Et depuis n'ont eu ſecours ni reſſource:
Conte ne fais de vies limitées,
Quand pour punir le Createur ſe cource.

COM

COMMENT auſſy ma loyale ſervante
Maladie, rue jus pluſeurs corps ;
Mais de tuer tousjours pas ne ſe vante ;
Ains eſchappent aucuns d'elles pour lors :
Et nonobſtant qu'ils ne ſont par ce mors,
Sy n'ont ils pas ſouvent moult long reſpit ;
Car toſt apres par un tres grant deſpit
Soubdainement je les frappe & renverſe,
Et n'ont loiſir de languir en leur lit ;
Puiſque je fiers d'eſtoc a la traverſe.

CAR Accident qui ne dort ne ſommeille ;
Ains eſt tousjours en aguet, en embuſche,
Pluſeurs murtrit, vainc, occit & traveille,
Et par moyens trop divers il les huche.
L'un chiet en l'eau, l'autre de haut tresbuche.
L'un meurt de chault, & l'autre meurt de froit
L'autre a le cuer de doleur trop eſtroit,
Et meurt de dueil, l'autre meurt par poiſon ;
L'un meurt a tort, & l'autre meurt a droit,
Par Accident qui en donne achoiſon.

PUis ces bringans, murtriers, larrons des b
Amys de mort & ſerfs dyaboliques,
Par Accident ſont mains cruels explois,
Leſquels j'approuve & tiens pour autentiques,
Ils tuent gens par voyes trop obliques,
Et murtriſſent maintes fois innocens ;
J'en ay par eulx tous les jours pluſieurs cen
Qui ſont a moy piteuſement rendus ;
Et toſt apres par bon droit je conſens
Que les larrons ſoient tous morts & pendus.

CAr Juſtice, qui ſouvent m'anticipe,
Pluſeurs larrons fait a ſes gibets pendre,
Et les depart l'ung de l'autre & diſſipe,
Pour les faire venir en mes mains rendre.
Et ſe je vueil lors mon povoir eſtendre,
L'ung eſt noyé l'autre eſt decapité ;
L'autre en eſpoir pour un temps reputé,
Pardon de Prince ou par autre aventure ;
Mais toſt apres ſans mercy ne pité,
Je les tresbuche en terre & pourriture.

Un Accident en ſes bateaulx marins
ait tresbuchier pluſeurs gens & perir,
n cruel hideux vens acrins,
u l'ung ne peut a l'autre ſecourir ;
autrement il en fait tant morir
r mer, par terre, en villes & en champs,
e nobles gens, gens d'Egliſe & marchans,
n'il n'eſt vivant qui en penſaſt le nombre ;
pluſeurs fois meurent matz & meſchans
ulx qui ont eu par Accident encombre.

Insy doncques mes Meneſtreux ſy gens
leur beau jeu & actirant maniere,
ablement ſont venir toutes gens
ins danceur a la Dance derriere :
je mets tout en recluſe tainniere,
ant paier le tribut naturel
eſt aſſis ſur tout homme mortel,
r le reduyre à ſa fin corruptible ;
puiſqu'il eſt ſubmis a un jou tel,
ult qu'il aie enfin ung cop horrible.

ET mes exploiz ne reſtrains ou modere
Pour vaillance, nobleſſe, ne haulteur;
J'eſtains a cop, ſans ce que riens differe,
Beauté, Savoir, Force, Sens & hault Eur;
Prenant autant le Roy ou l'Empereur
Que le plus ſerf, point n'y fais difference;
Car je ne crains honneur, preeminence,
Lignage, ſens, richeſſe ou hardeceſſe:
Ains faiz ſouffrir a tous la penitence
Du poignant dart que pour tuer je dreſſe.

LEs fortunez & les mondains eureux
Sont maintesfois premiers en mes greniers,
Et meurent matz, doulans, craintifs, peureux,
Et deſplaiſans d'eſlongner leurs deniers:
Ces amoreux ne laiſſe pas derniers;
Car je les faiz a ma dance venir,
Et a regretz mes durs copz ſouſtenir,
Pour demonſtrer que mon povoir ſurmonte
Tous les deſduys qu'autres peuent tenir,
Et ſy ne tiens ne d'Amours ne d'Eur conte.

JE faiz ternir a cop beauté mondaine
Et toute odeur tourner en puant ſiens ;
Je faiz tairir de force la fontaine,
Et faiz pourrir tant les gens que les chiens ;
Freſche coleur faiz retourner en riens,
Le ſang muer & les veines reſtraindre,
Rompre les nerfs & clere voix eſtaindre ;
Les ſens morir, les yeulx perdre lumiere :
Et quant je vueil de mon dart fort actaindre,
Il n'eſt ſy fort que ne renverſe en biere.

CEs corps bienfais, ces feminins viſaiges
Dorelotez par tout mignonement,
Paintz & fardez, reluiſans comme ymaiges,
Je faiz fleſtrir & puyr laidement :
Et par mon dart en ung tout ſeul moment
Faiz rediger une Dame joyeuſe
En grant laideur trop horrible & hideuſe,
Donnant aux vers la char tant bien nourrie
Qui eſt par moy miſe a fin tres piteuſe,
Pour retourner en matere pourrie.

DONNAIT ainſy mes doloreux aſſaulx,
Fais oblier tous les eſtats mondains,
Et par telz lurs a mes marois vaſſaulx
Oſte l'eſpoir de Dieu & de ſes ſains :
Car quant ils ſont ſevrez entre mes mains,
Le pas mortel par ſa dure rigueur
Leur donne angoiſſe & extreme langueur,
Tant & ſy fort qu'ils perdent ſouvenance ;
Par quoy memoire eſt hors de ſa vigueur,
Et Dieu eſt mis ſouvent en obliance.

JE fais aux bons le chemin & paſſaige
Pour les guider juſques au lieu de joye ;
Les conduiſans droit a leur heritaige,
Ainſi que fait pelerin la monjoye :
Mais aux malvais je deſpeche la voye,
Par ou ils vont en eternel ſupplice,
Faiſant doncques l'exploit de mon office,
Maine chaſcun ou lieu de ſa deſſerte ;
Soit de vertu, ou ſoit de malefice,
Ils ont par moy ou la gaigne ou la perte.

TOut homme eſt nez pour mourir une fois;
Vez-la le motz & la fin de ſes jours;
Mais pluſeurs ſont qui cuident ſouuentſfois
Fuyr mes mains par variables tours,
Et ſont amas, penſant vivre touſjours,
Acquierent biens & font grans edifices,
Veulent regner & avoir grans offices;
Mais quant je viens, a cop les deshérite,
Et n'ont enfin de tous leurs artifices
Rien pardurable, excepté le merite.

DAncez doncques vivans a l'inſtrument,
Et aviſez comme vous le ferez;
Apres dancier venrez au jugement,
Ouquel eſtroit examinez ſerez:
Et la tout preſt le juge trouverez
Qui de voz faiz vous rendra le ſalaire,
Qui bien aura dancié pour lui complaire,
Aura ung pris riche & ineſtimable;
Le mal Dançant aura pour ſatisfaire
Feu eternel, puant, abhominable.

SE les propoſitions de Cupido & de Fortune m'avoyent donné cauſe vehemente de douloir, & plaindre pour la pitié que j'avoye des povres humains, qui ainſy ſont ſubjectz a cecité & aveuglement; ce ne fuſt pas merveille. Mais aſſez & trop plus m'eſpoanta la Dame Atropos par ſes dictz. Car quant j'eux ouy toute ſa recitacion, je cheuz en telle febleſſe de cuer, que je fuz en pamoyſon aſſez long terme. Par quoy Entendement increpant ma puſillanimité, me blaſma moult de telle desfaillance de cuer, & me diſt: Parceque tu te desrengles & gettes hors des gons de raiſon, & que tu ne reduys a memoire ce que tu ſceez, vie humaine eſtre ſubjecte a loy mortelle, tu monſtres par evidence que tu n'es point aſſeuré; ou que tu me eſtimes eſtre auſſy ſurpris, esbahy, & eſperdu que tu

es; car je ſçay t'avoir autresfois declaré, tout le propos que preſentement as ouy, & ſy as veu l'experience de tout le contenu en icelluy.

L'ACTEUR.

Je ſuis bien ſouvenant que par toy en ay eu aucuns advertiſſemens, & les choſes expertes m'en ont auſſi monſtré partie : Mais je n'ay point cy arriere ſceu par toy ne par autre, l'amertume & la doloreuſe angoiſſe qui procede de ceſte Dance,

ENTENDEMENT.

Pour ce que tu n'as point volu gouſter les raiſons que je t'ay preſenté ſouvent, tu n'as peu ſentir l'aigreur d'Atropos, ne de la finale reſolucion. Et combien que la derniere experience, qui eſt quant le Danceur paſſe la poſterne, en baille toute congnoiſſance, toutesvoyes

on en peut ſavoir aſſez, quant on y veult ſongneuſement penſer.

L'ACTEUR.

Et s'il m'eſtoit poſſible d'y penſer continuellement toute ma vie, je n'en acquerroye que doleur, & ſi en pourroye abregier mes jours : Et me ſemble que ce me deveroit redonder a mal & reprenche ; attendu que Dieu veuſt que l'homme prolongue ſa vie le plus qu'il peult, pour bien faire & pour le ſervir.

ENTENDEMENT.

Il eſt tout cler que Dieu ne veult que ame ſe precipite, ne haſte ou procure ſa mort ; ains le deffent moult eſtroitement. Mais le penſer en la mort & en ſes effectz ne tue point gens, ains les fait vivre, comme apres pourras ouyr.

[redacted] toute creature eſt ainſy
iée pour morir finalement, je voul-
bien ſavoir, ſi des vivans, aucuns
ielque prerogative avant les autres.

NTENDEMENT,

ny pas, pour eſchapper le paſſage.

L'ACTEUR.

e difference me donneras tu donc
corps trepaſſez des nobles & ri-
, & ceulx des menus peuples &
ar il me ſemble

parlant des merites & bonnes œuvres eſt ; que ainſy comme eulx eſtans en vie, le fiens des nobles & riches put plus que celui des autres, pour ce qu'il eſt de viandes plus delicatives, qui apres leur coruption ſont plus infectes que groſſes viandes : ainſy apres leurs treſpas, les charongnes d'eulx ſont plus puantes & abhominables a nature que les autres.

L'ACTEUR.

S'ilz n'ont autre privilege, ceſtuy-cy leur prouffite aſſez peu : mais procede s'il te plait en ceſte matere.

ENTENDEMENT.

Tu pourras le ſurplus ouyr ſur les remedes de la Dance d'Atropos, quant ſon ordre y eſcherra.

[redacted] remedes tu me mon
tras ; mais je ſuis en tel deſir de le
r, qu'il me ſemble que je ne le
: aſſez toſt ſavoir.

ENTENDEMENT.

elon que tu me interrogueras, je te
ondray au mieulx que poſſible me
; pour ce ſoyes adverti de ce que
ulx ſavoir, & demande en eſpe-
d'entendre & de retenir : car
ent tu me occuperoyes ſans fruit,
r ne prouffite gaires

L'Acteur.

J'Ay maintenant, loué ſoit Dieu,
Aucunement la congnoiſſance
Des trois Pares qui ſont en ce lieu
Par ton moyen & pourveance;
Et apperçoy comme on y dance :
Mais je te requiers que procedes
A m'enſeignier ſur les remedes.

Entendement.

JE ſuis depieça diſpoſé
A mon povoir de te reſpondre
Sur ce qui ſera propoſé.
Par toy pour tes erreurs confondre;
Et pour mieulx attaindre & apondre
A tous tes bons propos & veux,
Demande tout ce que tu veulx.

L'Acteur.

POUR mieulx en la matere mondre
eviter confuſion,
vueil recommencer par ordre
ouyr ta concluſion :
on commet illuſion
vouloir quelque ouvrage tiſtre,
rdre n'eſt conduiſeur du tiſtre.

Entendement.

RE eſt en tous bons e...

L'Acteur.

POUR enſuyr bon ordre donques,
Et conſerver bonne maniere ;
Je demande s'il ne fut onques
Vivant, ou ſera cy arriere,
Qui n'ait en la Dance premiere
De Cupido le Dieu Damours,
Eſté tenu par aucuns tours.

Entendement.

COMBIEN que grande quantité
Des vivans y ſoit aſſervie,
Si n'eſt pas toute humanité
Submiſe a lui ne a ſa vie :
Car maintes fois on y obvie
En s'affranchiſſant du ſervage,
Ouquel il tient humain langage.

L'Acteur.

ET comme s'en peut affranchir
u exempter ung jeune cueur,
ii ne cuide jamais flechir
ur ce qu'il eſt lors ſur ſa flour?
lui ſemble que ſa valeur
ira tousjours ſans deſcroiſtre,
uider le fait meſcongnoiſtre?

Entendement.

NT jeuneſſe eſt [illegible]

L'Aueur.

JE preſuppoſe que jeuneſſe
Soit introduite bien a point
Mais quant la tres dure rudeſſe
De Cupido la pieque & point,
Comme peut elle en quelque point
Contredire a ſi peſans hurs,
Qui ſont agus, poignans & durs ?

Entendement.

PAR les occaſions fuyr
D'Oiſeuſe & de ſol Appetit,
Et par vanité non ſuyr
Qui endort petit a petit;
Et par eviter ſot delict,
Peut ung enfant par voye eureuſe,
Se priver de vie amoreuſe.

L'Acteur.

croy bien que cecy a lieu
ous Pays & Regions
enfans adonnez a Dieu,
ont mis es Religions.
ceulx qui ſont par legions
is es biens du mondain cours,
e auront ilz de ce ſecours ?

Entendement.

qu'ils ſ[illegible]

L'Acteur.

QUE dis tu de ces Damoiſelles
Servans les Princeſſes & Dames ?
Quel remede, que feront elles
Pour s'affranchir de coeps d'ames ?
S'elles ayment, trop ſont infames ;
S'elles n'ayment, elles ſont rudes,
Se lit on d'amours aux eſtudes.

Entendement.

TOUS ces enfans nourris es cours
Sont tenus a garder honneur ;
Et les doit on tous tenir cours,
Pour ſervir a Dieu en tremeur :
Et fille craignant deshonneur,
Se doit abſtenir de pur vin,
Autant ou plus que de venin.

L'Acteur.

:ux conclure, ce me ſemble,
: les jeunes diſſolus
: filles tous enſemble,
'upido devolus :
ès fers bien emolus
venir a Oiſeuſe,
e dangereuſe.

Entendement.

'eſt il point de

L'Acteur.

ET ces Dames Religieuſes
Et Religieux obſervans
Sont ils aux rieugles amoreuſes,
Comme Cupido dit, ſervans?
N'y a il cas les reſervans
De tel horrible ſervitude?
C'eſt ce que mon deſir diſcute.

Entendement

CUPIDO a les Apoſtas,
Non autres, en ſes monaſteres:
Ceux qui treſpaſſent leurs eſtas,
En enſuivant les vains miſteres;
Mais les menans vies auſteres
Et qui les vertus auctoriſent,
Heent Cupido & meſpriſent.

:oncede aſſez que les hons
gardent mieulx que les oyſeux ;
les hurs & les dixers ſons,
ont pluſeurs aſſaulx noyſeux ;
intes fois quant ils ſont ſeulx.
Cupido ſagitaire
dars en lieu ſolitaire.

Entendement

ermet ſouvent qu'on les

L'Acteur.

DONQUES les bons Religieux
Et les devots hommes d'Egliſe,
Qui ſont ſervens & curieux
Du ſervice Dieu ſans faintiſe;
Ne dancent point a ceſte guiſe,
Et a Cupido ne ſont riens;
Mais tous les autres ſont des ſiens?

Entendement.

DISSOLUCION eſt un vice,
Qui moult grandement multiplie
De Cupido tout le ſervice,
Et ſa Dance trop lui amplie:
Car quant perſonne eſt acomplie
Des biens mondains a ſon ſouhet,
De le ſervir a meilleur het.

L'Acteur.

Ur dis tu des eſtas mondains
Chaſteté eſt tant petite?
ido tient tout ſoubz ſes mains
Venus par tout y habite;
it qu'il ſemble qu'il ſoit licite
voir amy, amie, ou dame;
qui ne l'a ſe tient infame.

Entendement.

E ſont les Danceurs de ce Parc
les meneſtreux abuſez,
rez par le cop d'ung fel arc
ja n'en ſeront excuſez:
uant leurs jours ſeront uſez,
auront alors congnoiſſance
re perdus par ceſte Dance.

L'Acteur.

C'Est pitié hideuſe & perfonde
Et bien notoire aveuglement,
De getter ainſy a la fronde
Tout honneur & entendement :
Car ilz encourent dampnement,
Et ſe perdent ſans nul remede,
Se Dieu par juſtice procede.

Entendement.

MOnicions & doulx enhorts,
Qui ſe font aux Veneriens,
Ne les feront ja tirer hors,
Et ſ'y ne les amendent riens :
Ils meſpriſent tous bons moyens,
Qui de conſeil les font joyr ;
Car maulvais ſourt ne veult oyr.

L'Acteur.

J'Apperçoy bien que c'eſt ung mal,
Qui pluſeurs amaine a mort bleſſe ;
Les menant ou puis infernal
Avecques Venus leur Deeſſe :
Mais de Fortune, qui tant preſſe
Gens a dancier ſoubz ſon povoir,
Vueil bien le remede ſavoir.

Entendement.

FOrtune a fortunieux empire
Qui endort gens & les eſveille,
De bien en mieulx, de mal en pire
Tourne ſouvent quant on ſommeille ;
Elle enrichit, elle traveille,
Elle apovrit, fiert, rue & mort :
Ainſy conduit juſqu'a la mort.

L'Acteur.

MAIS quel remede d'eviter
Son bien, ſon eur, ſa maleurance?
Comme ſe peut bien acquiter
Homme qui entre en ceſte Dance?
Quant il cuide vivre en benbance,
Et qu'il lui ſemble eſtre mis ſus,
Il eſt auſſytoſt rué jus.

Entendement.

PUISQU'HOMME eſt a ſa dure rouhe
Englué par concupiſcence,
Il peut auſſytoſt choir en bouhe,
Qu'eſtre eſlevé en audience:
Et ny a point de difference
Du bas au hault; car elle eſt ronde,
Et tourne ſur ung gond le monde.

L'Acteur.

MAis eſt ce un gouffre inevitable
General a toute nature ?
Car elle a dit qu'elle eſt aydable,
Ou nuyſable a la creature :
Et qu'elle a auctorité pure,
Autant ſur grans que ſur menus,
Qui tous ſont par elle tenus.

Entendement.

S'Elle dit ſur tous, elle ment ;
Car pluſeurs ſont qui la meſpriſent ;
Par ainſy generalement
Tous vivans point ne l'auctoriſent ;
Mais trop plus ſont qui ſe deviſent
D'avoir par elle bon ſalaire,
Que des deviſans au contraire.

L'Acteur.

COMME ſe peut homme garder
D'entrer ſoubs la main de Fortune?
Elle ne veult nul regarder,
Et ſy fait ſa Dance commune:
Car elle eſt a l'ung importune,
Et pour l'autre n'eſpargne rien;
Tant a variable maintien.

Entendement.

ON peut eviter ceſte Dance
Par avoir vertu de coraige,
Et en ſon eſtat ſouffiſance
Sans deſirer trop hault eſtaige:
Car l'homme vertueux & ſaige,
Sans quelque craincte fait la mouhe
A Fortune & à ſa grant rouhe.

L'Acteur.

SE ſouffiſance ne tient conte
De Fortune & de ſon demaine,
Qui les hommes a honneur monte,
Et puis a honte les ramaine ;
Souffiſance n'aura que paine,
Et demeurra en povreté
Tout ſon temps & en maleurté.

Entendement.

QUANT povreté eſt voluntaire,
Elle ne peut nul maleur craindre ;
Ne Fortune ne la peut faire
Par ſon tourner, chanter & plaindre ;
Car qui ne veult a elle attaindre,
Ne montera ſur le degré,
Dont on deſcent bongré malgré.

L'Acteur.

JE vois toutesfois, des gens tant
Povres, chestifs, & miserables,
Qui se vont tousjours lamentant
Des tours fortuneux variables;
Et font regretz trop lamentables,
De ce qu'ils sont en tel estat,
Et en eulx sont en grant debat.

Entendement.

ILs ne sont pas povres de cueur,
Ne d'esprit comme il appartient;
Ains sont subjects à ce maleur,
Qui leurs cuers convoiteux detient:
Tu as ouy, s'il t'en souvient,
Que Fortune fait des eureux,
Et des povres trop doleureux.

La

volenté donc ſaine & bonne
reté miſes enſemble,
ou malgur lieu ne donne :
: que tu dis, ce me ſemble ;
uant deſir humain aſſemble
etit deſordonné,
l a Fortune adonné.

Entendement.

vray, car Concupiſcence
ée ou deſordonnée

L'Acteur.

SE le Deſir ne ſe contente ;
Comme par tes dis puis compriendre ;
Fortune lors le cuer tourmente,
Et le fait monter ou deſcendre ;
Cuer convoiteux devroit donc fendre,
Quant il n'avient a ſon deſir ;
Ains le fault ſouba maleur geſir.

Entendement.

IL n'eſt deſmeſurée angoiſſe
Qu'en cuer donné a convoitiſe ;
Car l'ardeur le rompt, art, & froiſſe,
Et tousjours feu ſur feu attiſe ;
Il ſe traveille & piloriſe,
Et ſy n'aura jamais aſſez
Tant que ſes jours ſeront paſſez.

L'Acteur.

GRANT doleur donc & forcennée
Doit ung cuer avers ſouſtenir,
S'il a en bonne deſtinée,
Quant povre le fault devenir :
Car quant Fortune veult punir,
Retirant a elle ſes biens,
Trop mieulx fuſt qu'on euſt d'elle riens.

Entendement.

s deſcendues tant [illegible]

L'Acteur.

PUISQUE les hommes par uſaige
Pour amaſſer font tel traveil,
Il fault qu'il y ait avantaige
Sy grant qu'il n'ait point ſon pareil :
Car a preſent il n'eſt conſeil,
Sens, bonté, vertu, ne ſavoir,
Qui ne tende a treſor avoir.

Entendement.

CE dont ils ſont avantaigiez,
Quant tous leurs biens ſont amaſſez,
Eſt, qu'ils demeurent plus chargiez
Apres ce qu'ils ſont treſpaſſez ;
Car les ſommiers ſont plus caſſez,
De tant qu'ils portent plus grans ſomm
Ainſy eſt il des cuers des hommes.

L'Acteur

C'Est donques beſtialité
De tant deſirer une choſe,
Qui n'eſt finale utilité ;
Ains paſſe comme fleur de roſe :
Et par elle l'ame eſt fourcloſe
D'avoir de Paradis l'entrée,
A quel fin elle fuſt creée.

Entendement.

Varice ſepare &

L'Acteur.

J'ENTENS la reſolution,
Qui eſt que vraye ſouffiſance
Eſt donnée ſans fiction
Contre Fortune en poutveance;
Et qu'il convient avoir conſtance
Pour meſpriſer elle & ſes tours,
Et vivre ſans verſer tousjours.

Entendement.

C'EST ce qui tient en haulte game
Tous les aſſouvis de ce monde
Et qui prepare gloire a l'ame:
Car elle fait le decès monde,
Dont tant de biens enfin ſuronde,
Que l'homme, par ung tel eſtude
En a acquis beatitude.

L'Acteur.

m'eſt aſſez pour toute forme
:s remedes de ces deux :
d'Atropos le monſtre enorme
ſes maintiens tant hideux,
que me deviſes; car d'eulx
ouy dire par rapport,
remede n'a contre Mort.

Entendement.

)N de morir finablement,
il faut morir une fois;
: ſcet on quant, ne comment,
eſt pour les mortels grief poids;
a la Dance toutesfois
ropos, qui bien y procede,
trouver moyen & remede.

L'Acteur.

QUE vault le remede querir
Contre ce qui eſt impoſſible ?
Puiſque tous ſont faitz pour morir,
Le remede n'y eſt loiſible,
Humanité de mort paſſible
Peut par fois la mort retarder,
Mais de morir non ſe garder.

Entendement.

BIEN dancier eſt le ſouverain
Remede qui ſoit en ce cas,
En aſſeant & pié & main
A marchier par juſte compas :
Car aux Dames on ne peut pas
Acquerir meritoire pris,
Et eſtre de dancier repris.

L'Acteur.

COMME s'entend de bien dancier ?
ſt-ce bien faire la maniere,
u s'il faut premier commencier
u aller devant ou derriere ?
e ne m'eſt pas choſe legiere
comprendre ſans ta faveur,
de le ſavoir ay ferveur.

Entendement.

'ENTENS bien dancier, bien morir ;
uiſque c'eſt la dance finale,
n ſe peut par ce ſecourir
eviter peine infernale :
eſt la reſourſe principale,
ui fait par ſon très ſage effort
vre tousjours apres la mort.

L'Acteur.

LE deſir de nature eſt tel,
Qu'il ne vouldroit morir jamais ;
Comme peut donque homme mortel
Bien morir & porter tel fais ?
Car des hommes bons & maulvais
J'ay ouy reciter cela :
Envis meurt qui apris ne l'a.

Entendement.

ON dit de tel vie tel fin ;
Pour ce fault morir en vivant,
Et recorder ſa mort, afin
Qu'on puiſſe bien vivre en morant ;
Tu as aſſez ſceu cy avant,
Et ne fault ja que le t'eſtrive :
Qui bien vouldra morir, bien vive.

L'Acteur.

Ir veult doncques dancier a droit,
oit faut ſemblablement vivre ;
ir ainſy le pris perdroit,
a dancier ſe mettroit yvre ;
u'il faut que la vie livre
norant de mort exemplaire,
e doit penser de bien faire.

Entendement.

IRE : car le pas eſt tant dur,
angoiſſeux, tant aſpre & grief ;
qui n'y paſſe net & pur,
ura tormont pour le brief :
qui meurt en mortel meſchief,
nt a coup en puant gouffre,
ant ſans fin en ardent ſouffre.

L'Acteur.

HELAS ! vezcy pité trop dure ;
Puiſque la peine eſt eternelle,
Et que ſans finer elle dure
Sans eſtaindre rude & cruelle :
Toutesfois la maniere eſt telle,
Qu'on ne tient huy conte des morts,
Quant les ames ſont hors des corps.

Entendement.

LEs enfans ont doleur amere
Et pleurent ſouvent, l'entens tu ?
Apres la mort de pere & mere :
Mais c'eſt quant ils ont trop veſcu ;
Car quant l'enfant eſt reveſtu
Des biens, il ne donroit ung blanc
Pour ſon pere eſtre de mort franc.

L'Acteur I

pourtant ſont ſaiges les hommes
s, ſoyent joſnes ou vieulx,
e theſaurisent en ſomme
ravaillent de dancier mieulx
acquierent lieu es cieulx
ine, eternelle manance
prie apres ceſte Dance.

Entendement.

L'Acteur.

QUANT j'eus bien tout entendu & quy,
Frayeur me print moult merveilleuſe & grande
Entendement fut lors eſvanouy,
De qui conſeil, j'eus a mon het jouy:
Et m'eſveillay, comme par tint d'eſclande,
Mais pour luy faire en ce cas une offrande,
Ma plume prins pour maçonner ceſte œuvre,
Ou ma folie Entendement deſcœuvre.

PIERRE ne peut humeur de baſtie rendre,
Ne dure teſte attaindre a bien hault ſtile:
Pour ce ſubmets le ſens qu'on peut cy prendre
A tous liſans, a qui plaira l'entendre
Par eſlever entendement habile:
Les priant tous, que par voye docile
Il leur plaiſe corrigier bas & hault
Leur Eſcolier & Diſciple MICHAULT.

COMPLAINTE
SUR LA MORT
DE LA
COMTESSE DE CHARROLOIS.

DE

haulte & vertueuſe Dame
adame Yſabel de Bourbon
omteſſe de Charrolois.

r *PIERRE MICHAULT.*

En 1465.

ICTE Mort mordant le genre humain,
d'orreur, miroir d'exploit vilain,
des œuvres de nature,

QUI te mouvoit tel exces entreprendre
D'une Dame tant aſſouvie prendre,
Pour tourmenter la Maiſon de Bourgogne,
Ou les loingtains arrivent pour apprendre,
Quierent ſecours, ſe viennent amis rendre?
Car leale eſt, ſon renom le teſmoigne,
Honneur y maint & cheſcun le reſſoigne,
Excepté toi, qui l'as mis en beſoigne
A lamenter en plours & plaintes dures
Le corps perdu du chief des creatures.

✲ ✲ ✲

MAUVAISE Mort, pour ton fait a riens mettre
Se Dieu vouloit homme humain te permettre,
Ton deſpit court fineroit en triſteſſe:
Car les vaillans on verroit entremettre
A toy grever & du monde deſmettre
Pour toſt vengier noſtre bonne Meſtreſſe,
Qui jadis fuſt de Charrolois Comteſſe;
Et lors qu'elle montoit en grant haulteſſe
Pour nous aidier a meilleurs devenir,
Tu l'as deſtruite & a riens fait venir.

ANS te chaloir du grant dueil excessif,
: des regrets dont tu es le motif,
ue le bon Duc de Bourgoigne fera
ant du beau corps, dont il fut nutritif,
r toy desfait mué & transitif
contre cuer l'infection sera;
r il cognoist que Dieu si fort l'ama,
tant de biens & vertus lui donna,
l'a tousjours mais, soit Yver ou Esté,
1 vauldra mieulx de ce qu'elle a esté.

✤ ✤ ✤

AS! il n'est nul qui pourroit du tout croire,
ant son trespas au vray sera notoire,
: Charrolois le Comte la douleur,
ti tost apres sa triumphant' Victoire
: Mont-hery ou acquis il a gloire,
crite es Cieulx & en ce monde honneur,
ly est venu si tres amer malheur
avoir perdu du siecle la meilleur:
lle en effect, comme preuve sa fame;
e jamais mieulx ne trouvera en femme.

QUI oyr veult de plours & plains grant nc
Aille véoir la Maiſon Bourbonnoiſe,
Et la Ligne de ſon eſtoc partie ;
Et il verra que perte d'amis poiſe
Et que la mort n'a pas eſté courtoiſe.
D'ainſi faire de ſon ſang deſpartie ;
Car bien ſéoit en ce monde ſa vie,
Et elle l'a en ſon printemps ravie
Par un grief mal qui trois mois luy dura
Qu'en Dieu louant humblement endura.

✥ ✥ ✥

LORS la Dame de grant foibleſſe plaine
Véant ſa fin ſans remede prouchaine,
Par la bonne Dame de Crieveeuer
Recommanda Jehanne ſa ſeur germaine
Qui vault tres bien que pour elle on
A ſon Eſpeux & tres leal Seigneur :
Et puis ſes gens qui pour elle ont d
Recommanda tres fort de tout ſon cu
En luy chargeant, puis qu'elle va ſou
De luy dire qu'il pri' Dieu pour ſo

AREILLEMENT à la noble Ducheſſe
Bourgoigne, qui plouroit de detreſſe
ur le declin d'un ſi vertueux Corps,
commanda la parfaicte Princeſſe
preſſement toute ſa grant' Nobleſſe,
mme Dames & Chevaliers alors,
tous aultres, diſant que nuls remors
delaiſſier le monde n'avoit, fors
u'elle n'avoit es Grans & es Moyens
ſon gré fait en ſon temps plus de biens.

✲ ✲ ✲

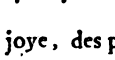
IEU ſçet quel fut ſon inſpiré treſpas
quel raiſon ne l'abandonna pas :
ſi ne fiſt ſa bonne intellective ;
en gré prinſt de la mort le dur pas,
ſi receuſt pour ſon final repas
Sacremens en cognoiſſance vive,
a chaſcun d'une amour perfective,
in d'eſtre ſans faillir poſſeſſive
Paradis qui tant eſt deſiré
general, requiſt Miſerere.

PUis lire fiſt ung livre qui contient
La maniere comment l'ennemy vient
L'Homme tempter a ſon heure mortel
Et diſoit lors des mots, bien m'en ſouvient
Tels pour l'ame que je croy qu'il convient
Qu'en Paradis ſoit en joye immortelle :
Car nul ne puet morir de mort plus belle.
Tousjours de Dieu grant ſouvenance eut
Et requeroit pour le bien de ſon ame
Souventesfois l'ayde de Noſtre Dame.

✿ ✿ ✿

LA ſainte Croix devotement baiſoit,
Et oraiſons de cuer contrit diſoit,
Priant mercy a chaſcun a chaſcune ;
Et l'ymage Noſtre Dame adviſoit,
Puis de ſa mort a chaſcun deviſoit
Sans regreter choſe mondaine aucune.
La Dame ainſi lors franche de rancune,
Ayant raiſon en tel cas non commune,
Rendiſt l'eſprit par aſpre mort deſpite
Es mains de Dieu pour receyoir merite.

Es ſerviteurs en la véant morir
teuſement ſe prenoient a gemir
a faire lamentations maintes,
les Dames feibles a ſouſtenir
doloreux & cruel deſplaiſir,
irent pour lors palies & deſtaintes;
ir il n'eſtoit nouvelles que de plaintes,
ſpirs cuiſans, langoureuſes complainctes,
s angoiſſeux, effuſions de lermes
nans du puis de leurs vouloirs enfermes.



Hascun avoit pour joye, des plaiſance;
ir doulx maintien, piteuſe contenance;
ir plaiſans ris, triſteſſe lacrymeuſe;
lieu d'esbats, de douleur maniance;
ir trouver mieulx, bien petite eſperance;
ir grant ſanté, langueur maladieuſe;
ir s'esjoyr, perte tres malheureuſe
ſupporter trop peſante & peneuſe:
n'eſtoit lors ſi aſſeuré vouloir
fort ne fuſt enclin a ſe douloir.

ET ſi diſoient, helas ! or eſt paſſé
Et par la mort maugré nous treſpaſſé
Des lots le lot, & chois des chois du monde;
Du Dieu avoit tant d'honneur entaſſé
Qui par ſon corps nagaires effacé
On cognoiſſoit de loyaulté la bonde,
Et maintenant convient qu'en cendre abonde
Dont il n'eſt nul qui en larme ne fonde;
Car Fortune n'a mie le povoir
De nous faire telle Meſtreſſe avoir.

LAs ! a ſes gens elle eſtoit amiable,
Et amoit Dieu d'ardant cuer veritable,
Et ung chaſcun de bonne vie & ſainte
Aux indigens tousjours fut proffitable,
Et les Chartriers d'ung vouloir charitable
Secretement reviſitoit ſans fainte.
Bien peu faiſoit en adverſité plainte,
De patience eſtoit pavée & tainćte;
Et par toi, Mort, le monde en eſt delivre;
Car trop bonne ſe monſtroit pour y vivre.

OU prendrons nous exemple deſormais
D'humilité ne de vertueux fais ?
Puiſque caſſée eſt du miroir la glace,
Ou en mirant les nobles imparfais,
Devenoient *toſt* valereux & parfais
Pour ſeulement ſe ſentir de ſa grace ?
Et lors au point qu'elle venoit en place
Pour hault monter, la mort en bas l'en chaſſe,
Et en terre l'a envoyé deſcendre
Pour devenir entre vermine & cendre.

✿ ✿ ✿

HELAS ! a qui ſera noſtre recours ?
Qui nous ſera contre nos maulx ſecours,
Puiſque mort eſt noſtre eſpoir, noſtre attente ?
Se nous avons de tout vueil le rebours,
Riens ne ſera envers les grans doulours
Que ſouſtenons pour ſa perte preſente ;
Car tant eſtoit valereuſe & prudente,
Qu'il n'eſt nuls biens qui jamais nous contente,
Ni qui faſſe telle Dame oblier,
Dont pour l'ame deyons tousjours prier.

SEs gens doulans ainſy ſe doulouſoient
Et de leurs yeulx larmoyans s'arroſoient
En faiſant deuil bien piteable a veoir,
Et de crier & plourer ne ceſſoient,
Puis la rigueur de la mort maudiſſoient,
Qui prins avoit des bonnes le miroir;
Faiſant tousjours pour l'ame bon devoir:
Car apres plours on meſt a nonchaloir,
Combien qu'aſſez on s'en lamente & deult,
Un corps tranſſy que ravoir on ne peut.

✲ ✲ ✲

O MALE mort, qui toutes gens desheure!
Mort deſpite dont nully ne ſcet l'heure,
Mort au riche homme comme au povre dureſſe
Tu as deſtruit ce que le monde pleure
Et dont chaſcun a lamenter labeure,
Plaignant le corps qui giſt a la renverſe.
Mort oultrageuſe a nature & perverſe
Ta cruauté maints corps a terre verſe,
Et eſt force que tous les corps humains
Pour une fois ſe paſſent par tes mains,

LORT, ſe nature a mon cuer vouloit plaire,
e feroit a ſes euvres dueil faire
ur avec moy en larmes ſe plongier ;
ir la terre qui nous eſt debonnaire
a vivre mere bien neceſſaire,
e nous donroit fors qu'amer a maingier,
: ſi feroit ſon vert en nous changier,
ins nuls arbres d'odorans fruis chargier,
t d'orties, chardons & eſpinettes
roit veſtüe en lieu de ſes flourettes.

✤ ✤ ✤

ES elemens par laps de temps joyeulx,
le ſon treſpas feroient trop ſocieux
ans rien faire qui a plaiſir ſortiſſe,
t des oiſeaulx le chant melodieux
: changeroit en coy frenesieux :
e deſormais riens ne ſeroit propice
ous inſtrumens ſonnans par artifice
ur ſon ame ſy feroient le ſervice :
' eſt choſe des euvres de nature
ıi ne fiſt dueil pour celle creature.

LEs humains corps s'y languiroient en dueil
Ayans tousjours larmes fraiches a l'ueil,
Pour la mort d'elle inceſſanment plorer,
Chaſcun vouldroit pour ſon mieulx le cercueil;
Les nobles gens ſeroient tous ſans recueil
Sans faire faict digne de hault louer;
Jamais nully on ne verroit jouſter
Lances, n'eſcus pour les Dames pourter,
Car nouvelle ne ſeroit que de plains
Et de ſoſpirs par montaigne & par plains.

✣ ✣ ✣

PARDONNEZ moy ſe j'ay mauvais deſir,
Car ce me fait angoiſſeux deſplaiſir,
Qui me contraint a deſirer ſolye.
Je ſuis doulant & ne vueil nul plaiſir;
Puiſqu'ainſy eſt que la mort deſſaiſir
Nous a voulu de la plus aſſouvie,
Dont heureuſe ſera la bonne vie
De ceulx qui l'ont loyalement ſervie;
Car, ſoit en terre ou la hault es ſains Cie
Ung temps viendra qu'il leur en ſera mieul

OR eſt morte ; le plorer n'y proffite,
Ja Nature pour ma doleur ſuſdite
N'en ceſſera ſa labeur ordonnée ;
Aler nous fault celle voye deſpite
Et eſtre brief de tous biens mondains quitte
Comme la fleur qui paſſe ſans durée :
Car noſtre fait n'eſt que tendre gelée
Qui par chaleur eſt a cop conſoumée,
Et peu a peu diminue ſon umbre
Pour retourner a riens ainſy que l'ombre.

❖ ❖ ❖

DONC pour conclure apres dueil je conſeille
Qu'en priant Dieu pour l'ame chaſcun veille
Et lui ſera large miſericors :
Car pour gemir jamais la nonpareille
Ne reviendra ; fol eſt qui s'en traveille.
Corir la vis, j'en ſuis aſſez recors,
Et apres ce qu'on euſt gardé le corps
En plains & pleurs & en grant desconfors
Fut emporté par gent a ce propice
A l'Egliſe pour faire le ſervice.

TROP long ſeroit ſon obſeque a deſcrire,
Il ne ſe peut, ſi parfait qu'il fut, dire.
On en pourra par tout le vray ſavoir:
Car ſe du monde elle euſt tenu l'empire,
Si devoit bien ſervice ſouffire,
Combien que digne eſtoit de mieulx avoir.
D'un fin drap d'or bordé de velours noir
Eſtoit couvert ſon corps a dire: voir,
Lequel pour eſtre abandonné es vers,
Fuſt mis en terre a ſaint Michiel d'Anvers.

✣ ✣ ✣

SY prie a Dieu qui ly face pardon,
Et de mercy ſy lui plaiſt abandon,
Se desja n'eſt des Sains Cieulx citoyenne,
Et qu'il lui doint ſa grant grace en pur d[on]
Afin d'avoir le biencureux guerdon
Qu'elle a gaigné comme bonne Chreſtienn[e]
Et que pour moy ſi bien elle moyenne
Que mon ame ſoit miſe empres la ſienne
Et a tousjours, pour recouvrer ma joye
Se c'eſt mon bien, amé de moult ſoye

AUTRE
OMPLAINTE

Sur le même ſujet

'ar le même P. MICHAULT.

e eſt mal-apropos intitulée
SUITE dans le Manuſcrit.

AUTRE COMPLAINT
Sur le même ſujet.

EN ung Payꝫ loingtainement diſtant
Des Regions ou mon repos ſejourne,
Ous le povoir de deſir inconſtant
us l'autre jour en ung tres brief inſtant
is en tel point, que dueil ſes gens atourne:
ır Deſplaiſir qui lieſſe detourne,
r ung ſeul hurt detourna le propos
ui me tenoit à celle heure en repos.

R demandant des nouvelles joyeuſes
frans Payꝫ & des circonſtances

LORS me dit on que Mort par ſa rudeſſe
Et par ſon dart tant fier & inhumain
Avoit mis jus la tres noble Comteſſe
De Charrolois vertueuſe Princeſſe,
Qui tant avoit honneur deſſoubs ſa main,
En qui tout los avoit ſiege certain
Pour ſe nourrir doulcement ſoubs ſon eſle,
Tant que Dame n'avoit ſemblable a elle.

QUANT j'entendis la grant enormité.
Que Mort avoit ſe me ſemble commiſe,
Cuidant peſer telle difformité
Et telle horreur ſans raiſon d'equité,
Eus volonté de mal talent ſurpriſe
Et dis en moi qu'humanité eſt miſe
En nonchaloir, & que pour ſomme toute
Dieu n'en tient compte ou raiſon n'y voit goute.

Mort qui eſt privation de vie,
de bien, turbation de joye,
plaiſirs & ſoulas ennemie,
e mal, treſoriere d'envie,
: dueil, de triſteſſe montjoye,
te rien a final bout convoye,
raiſon & ſans titre envieuſe
beau fait & œuvre vertueuſe.

iſque donc Vertu eſt armature
tout vice, encombriers & forfais,
te foy pour les cuers fermeture,
amour deſtructive d'injure,
ant merite des biensfais,
par Mort eſtre en ce point deffais,
icats, ſans autre jugement
ne peult en mon entendement.

OR eſt tout clair que ceſte Dame eſtoit
En tout honneur de pure vertu ſainte,
Et le mantel tres vertueux veſtoit
De qui le bruit & le los ſurmontoit
Tous autres los ſans fiction ou fainte ;
Car en ſon euer elle avoit une emprainte
Tres vertueuſe & tres plaine de grace
Qui a tout bien y donnoit lieu & place.

COMME eſt il donc ou permis ou poſſible
Que Mort ait fait ceſte alliance rompre ?
Par qui lui eſt, ou a eſté loyſible
D'avoir commis un exploit ſi terrible
D'ung vertueux coffre faire corrompre,
Ou il convient loy eſtable interrompre
Ou nouvelle creation reprendre ?
Autre moyen ſur ce ne puis entendre.

tel penſer dur, peſant & grevable
:r en mieulx ou effacer de tout,
vergier plaiſant & delectable
tel fait eſtoit moult convenable
de fait, & m'aſſis a ung bout;
ıe tins en aguet & aſcout
ır entier, vivant en eſperance
reſpit de ma dure grevance.

ſoucy qui tant me tormentoit

EN ce point cy l'Imagination
Parfit le cas, comme le vis a l'ueil :
Car trop penſant ſur la perfection
De la Dame, qui par oppreſſion
De dure mort fut recluſe ou cercueil,
Ne ſavoye mettre fin a mon dueil.
Si vis a cop deux Dames devant moy
Trop differens en atours & arroy.

PAR leurs maintiens & par leurs habitudes
Cogneus tantoſt ſans muſer les noms d'elles
Car l'une avoit engins & hoſtils rudes,
Et l'autre avoit contenances d'eſtudes
Plaiſant a voir & a oyr moult belles ;
Et ſi eſtoient leurs differences telles,
Que l'on povoit par grant facilité
Savoir a cop d'elles la qualité.

u fut l'une, & l'autre eſtoit la Mort :
ne en print ſelon ſon exigence,
enſemble aulcun aigre diſcord
ſmouvoit d'ung exceſſif effort,
ne peut ne ne vault reſiſtence.
erent en grant experience
oprement que je n'oys pieça
parler ; & Vertu commença.

Vertu

Mort ! Mort mordant forcenée,
ort, faulſe Mort dangereuſe,
riere, Mort a mal adonnée,

La Mort

DAME Vertu par vos deſcriptions
Me blaſonnez aultrement qu'il ne faut ;
Car oncques mais par cavillations,
Par tricherie, ou par deceptions
Je ne commis vers vous n'autre deffaut,
Donc ſans raiſon me livrez tel aſſault,
Me reputant decepvable & perverſe
Comme celle qui tout honneur renverſe.

Vertu

PERVERSE es tu, que par facile eſpreuve
Monſtrer je puis & notoire evidence :
Et en ce point je te cognois & preuve,
Car tres perverſe en tes effects te treuve :
Mais ſans pité, ſans doulceur, ſans clemence
Principalment on l'apparçoit bien en ce
Que chaſcun jour par aviſé propos
Tu diminue & occis mes ſuppos.

La Mort

VOs ſuppos dea, les fit Dieu immortels ?
Du plus vivans que les aultres ne ſont ?
Car s'ils eſtoient plus frans que les mortels,
Et euſſent loy ou privileges tels,
Plaindre devriez la rudeſſe qu'ils ont.
Declarez moy de vos gens ceulx qui ſont
Plus a plorer, & je vous reſpondray
Sous l'action que d'eulx attrapper j'ay.

Vertu

JE plains ſur tout Yſabeau de Bourbon
En ſon vivant de Charrolois Comteſſe,
En qui ſur tous je lui ſoye abandon ;
Car de mes fais avoit tres entier don
Autant que peut jamais avoir Princeſſe :
Et apperçoit un chaſcun ta rudeſſe ;
Car elle eſtoit Vertueuſe & Vertu,
Et la murtrir bien oultrageuſe es tu.

La Mort

EN joyſſant des droits de mon domaine
Je ne fais tort n'a Vertu ne a Vice ;
Ains prens cela que nature m'amaine,
Et en terre corrompre le permaine ;
C'eſt tout l'effect des loys de mon office,
Et me ſemble que je vous fais ſervice,
Du quel par droit ne vous doutez en riens,
Quant je ravis ainſy corps terriens.

Vertu

JE ſuis Vertu a toy non tributaire ;
Mais franche & quitte aux loys de ta nature
Ne tu ne doibs uſurper ne retraire
Mes franchiſes, ſe tu ne veulx fourfaire,
Et meſprendre contre Dieu & droiture :
De prendre donc la noble creature,
Qui tant m'eſtoit coffre & repoſitoire,
Ton faulx exploit as demonſtré notoire.

La Mort

ET penſez vous que je n'entende pas
es final bout ou me voulez jecter ?
: l'ay priſe pour reſpondre a ce pas
: l'ay conduit a l'extreme treſpas,
ppel ne cry n'en fault interjecter :
uffiſe vous que je vous laiſſe eſter
ns quereller riens ſur voſtre franchiſe ;
: du ſurplus j'en joyſſe a ma guiſe.

Vertu

OMME joyr ? tu m'as fait plus deſtrif
: plus d'anuy qu'on ne fit oncq a ame,
uant par ton cop inhumain & brutif
: aſſouvi mon bon ſiege electif
int plain de los le corps de ceſte Dame.
ie t'en eſt il s'elle giſt ſoubs la lame,
ant ſa vie rien ne te fourfaiſoit,
is qu'a tout bien & a moy complaiſoit.

La Mort

JE n'ay viſé en riens voſtre plaiſance,
Ne n'ay penſé pourtant a vous deſplaire;
Pour vos plaiſirs ou pour voſtre nuiſance
Je ne differe en rien, quant ma puiſſance
Mets en avant ſans mon cop en retraire,
Autant m'eſt il deſplaire que complaire;
Car je ne crains menace qu'on me face,
Et m'eſt tout ung d'eſtre en deſdaing ou grace.

Vertu

PAR ton malheur & oultrageuſe force
As procuré ſur toy grant charge & honte,
Quant tu as fait disjonctive & divorce
De deux vrays cuers nourris de mon amorce,
C'eſt ceſte Dame & ſon baron le Comte.
Las! peut on voir que ta cruauté monte;
Quant deux humains enſemble vertueux
Souffrir ne peux, mais ſeparer les veulx?

EGARD n'ay prins à l'amour de ces deu
a leurs vertus n'ay mis quelque penſée ;
ne me chault ſe leurs cuers en ont deuls
s'ils ſeuffrent martires tres hideux :
de tels fais ſuis picça diſpenſée.
n'ay jamais volenté appenſée
prevéant conſideration ;
frappe à cop ſans moderation.

Vertu

Quel doleur par ceſte deſraiſon
bouté, n'en quel cruel martire
urgoigne la triumphant Maiſon,

La Mort

VOus avez ſceu ja de moy ſomme toute
En ung Traictié par ceſt Acteur dicté,
Comme je ſuis Aveugle & n'y vois goute,
Et tout vivant à ma Dance ſe boute
Sans eſchapper par vertu ne pité:
Je n'ay avis en raiſon n'equité,
Ne ne me chault qui chante ne qui pleure;
Car quant me plait, je n'attens ne jour n'heure.

Vertu

BOece dit au premier de ſon Livre
Intitulé de Conſolation,
Que Mort ſeuffrant, hommes & femmes vivre
En leurs doulx ans ſans ce qu'aſſault leur livre,
Eſt bien heureux en reſolution:
Mais ceulx qui ſont en deſolation
Doit Mort happer: or as tu par tes tours
En ce cas cy commis tout a rebours.

La Mort

IL a eſcript tout ce qu'il a voulu
Comme celuy qui bien vouloit morir ;
Pour ſon honneur qui luy eſtoit tollu,
Si fut par ce de tout poinct reſolu
De tout laiſſier ainſy qu'il peut courir :
Mais fortuné ne le volſt ſecourir ;
Par quoy ſe plaint a fiere randonnée
Par volonté toute paſſionnée.

Vertu

ET toutesfois deuſſes tu ſupporter
Les cuers en qui je ſuis enracinée,
Et de frapper ſi a cop de porter
Son cruel bras tant fier a comporter :
Mais la voit-on ta durté obſtinée,
Car tu prens tout ſoubs une deſtinée,
N'es en riens a mes gens plus propice
Qu'aux ſerviteurs de mon ennemi Vice.

La Mort

JE ne tue ne Vice ne Vertu,
Ne leurs ſuppos je n'avantaige en riens;
Car mon dart point par un vouloir teſtu,
Qui de Vertu ne donroit un feſtu,
Ne de Vice ne plus que de vieux fiens.
Point n'eſt a moy de retribuer biens,
Ne d'adviſer qui ſont bons ou meilleurs:
Qui en vouldra, ſi ſe pourvoye ailleurs.

Vertu

PUISQUE doncques tu ne fais avantaige
Ne plus des bons que vicieux abbattre;
Pourquoy prens tu mes gens en leur joſne eage,
Dont tu commets ſi merveilleux oultraige
Que Nature contre toy deuſt combatre?
Tu veulx compter, mais tu ne veulx rabatre:
Et toutesfois chaſcun le tort te donne
Quant tu desfais une joſne perſonne.

La Mort

La Mort

NATURE eſt tant a ma corde ſubmiſe
Que joſne & vieux ſont en degré commun :
Puiſque la loy m'en eſt ainſy permiſe,
Vous ſemble il droit qu'il convient que j'aviſe
Si je frappe blanc ou noir, vert ou brun ?
Nenny, nenny : le chois m'en eſt tout un.
Je ſuis content de faire pourrir l'homme
En plus brief temps que ne meurt une pome.

Vertu

LAS! voit on bien ton indiſcretion,
Quant as oſté de ma ſeule tutelle
Celle ou eſtoit toute perfection
De tout honneur, tant qu'en concluſion
Tu la deuſſes preſerver immortelle ;
Or l'as tu prinſe ; pourquoy Faulſe t'appelle :
Car contre moy faulſement as ouvré,
Puiſque tel bien ne ſera recouvré.

La Mort

SI vous eſtes immortelle de vous,
Et exempte de mes fais droituriers,
Conclurez vous qu'auſſy le ſeront tous,
Ceux qui par vous ſeront duys & reſcous,
En reputant mes exploits torturiers ?
Autant me ſont larrons & uſuriers,
Que les meilleurs, & les bons que les faulx ;
Et puis jugez hardiment ſi je faulx.

Vertu

QUEL tort, quel grief, quel perte irréparable
As tu commis par ta faulſe couſtume !
C'eſt ſans faillir, dommaige incomparable ;
Puiſque la choſe en eſt irrecouvrable,
C'eſt grant doleur imbue d'amertume ;
Il n'eſt qui puiſt eſcripre de ſa plume
L'enormité de ton hideux forfait,
Et ſi ne ſcez dire pourquoy l'as fait.

La Mort

E l'ay de vie ainſy deſtituée
t miſe à fin ; afinque la memoire
n ſoit touſjours en los perpetuée,
:t qu'elle ſoit par droit habituée
)u redigée en cronique & hyſtoire ;
:t l'ame ſoit coronnée de gloire
)e Paradis ſelon voſtre deſſerte
?our ce l'ay fait, car a ce fuis experte.

Vertu

TU confeſſes que celle Dame cy
Eſtoit ſoubs moy doulce & conſolative,
Et toutesfois ſans doulceur ne mercy
Tu as ſon cuer par un ſeul cop nercy,
)ont as monſtré rigueur vindicative :
Que n'as tu pris en pité compunctive
Quelque remors pour la laiſſer en eſtre,
Puiſque plaine de vertu la ſceus eſtre ?

La Mort

TRES vertueuſe en ſa fin la trouvay
Doulce & devote, & ſur tout paciente;
En ſon vivant gueres ne l'eſprouvay,
Car aux vivans, ſur qui tout pouvoir ay
Juſqu'a la fin jamais ne me preſente.
Mais vous Vertu, eſtiez touſjours preſent
A ſon vivant & a ſon grief treſpas,
Tant qu'en morant ne vous oblia pas.

Vertu

PRESENTE fus a ſon heure derraine
Et l'aornay de toutes mes fleurettes,
Et tant qu'elle euſt lengaige pour nalainne
Je fus d'elle voiſine tres prouchaine,
C'eſt le moyen que tiens a mes fillettes;
Et ſy luy dis des paroles doulcettes
Que haultement en ſa fin publia,
Et ſcay tres bien que rien n'en oblia.

La Mort

ARER fut, il m'en ſouvient tres bien,
: belles fleurs & nobles marguerites.
iis quoy ? cela ne m'amolit en rien ;
r ne me chault de vertu, ne de bien,
: chaut, de froit, de mal, ou de merites,
Vous requiers, Vertu, que plus ne dites
l'ay tort de vous, mais ſur le demorant
citez ce qu'elle dit en morant.

Vertu

A T EN doncques. Je mets fin a mon plaid ;
e ton parler n'eſt que toute diſcorde,
n exercite a nully ne complait,
ur ce m'en tais, & au ſurplus me plait
le devant tous haultement je recorde
complainte tant plaine de concorde
le fit morant la bonne Bourbonnoiſe,
ui tant eſtoit ſoubs mon eſle courtoiſe.

CAR la giſant en mortelle litiere,
N'ayant regret a quelque choſe humaine,
En cuer contrit & pacience entiere
Faiſoit a Dieu & aux ſaints ſa priere
Devotement en voix aſſes haultaine,
Et endurant alors mortelle paine
Diſoit a Dieu paroles tres louables,
Cy eſcriptes, ou en effect ſemblables.

DIEU tout puiſſant, mon Createur, mon Pere
Piteux, clement, doulx & miſericors,
Ayez pité de ma doleur amere
Et me ſecours en mortelle miſere
En m'inſpirant a tes ſouëfs recors,
Ne permets point l'ame partir du corps
Sans cognoiſſance & louange de toy,
Car autre Dieu je n'adore & ne croy.

Ar offenſé, humblement le confeſſe,
& tes ſaints ay provoquez a ire;
mandemens, las! comme pechereſſe
ranſgreſſez par fallace & promeſſe
:e monde qui les fols cuers attire,
ſe point a mes grans exces, Sire;
, s'il te plait, tous mes pechiez pardonne
nement & ta grace me donne,

ıs! je ſuis ta povre creature,
biſette ung povret vers terreſtre;

TU m'as formé de limon & de cendre
Et en mon corps mis ame raiſonnable ;
Et puis t'a pleu pour mon humain corps prendre
Que puis ſouffris en croix durement pendre,
Pour me donner ton manoir permanable.
Si te requiers, Createur piteable,
Que tel doleur n'ayes ſouffert en vain
Mais ſon effect me ſoit doulx & certain.

TOus mes délicts & mon iniquité
Soient par toy mis en entiere obliance,
Et la ſerveur de ta benignité
Veuilles adjoindre a ma neceſſité
Pour ſecourir a ma povre ignorance,
Et ne prens point de mes meſfais vengance ;
Car je ne ſuis qu'une povre eſtincelle
Qui ſans vigueur au gré des vens ventelle.

ſ le bon Paſteur & Redempteur
vray parc ramaine les brebis,
uiers point la perte du pecheur
ılx qu'il vive, & deviengne meilleur
tes mots & permanables diſ;
moy doncques ton paradiſ,
mettre mes ſens ne foy errer;
ılx loup me quiert a atterer.

us auſſi, Dame tres glorieuſe,
nourrice & pucelle feconde,
Dieu tres diene &

VOus eſtes, Dame, une doulce rouſée
Qui arrouſes les cuers de digne grace,
De Gedeon la toyſon arrouſée
Ou le Fils Dieu a fait ſa repoſée,
Vous eſliſant ſa terrienne place :
Miroir auſſi a la tres chere glace
Ouquel on peut toute vertu y prendre ;
Plaiſe a vous donc a mon ſecours entendre.

DEs Prophetes fuſtes prefigurée
Diverſement en pluſeurs nobles ſignes,
Des Apoſtres & veue & deſmonſtrée,
Et a preſent es ſains Cieulx coronnée
Comme digne ſur toutes choſes dignes :
Recordez donc vos douleeurs uterines
A voſtre Enfant en priant pour mon ame,
Qui n'a Seigneur que ly, ne que vous Dame.

OUT mon vivant mon ſingulier refuge
mis en vous entiere eſperance ;
ıtenant donc par raiſon y refus je
e derrain & extreme deluge
ıel la Mort de me poindre s'avance.
! ma Dame en ſi fiere balance
e laiſſiez ; ains par voſtre priere
ſecours a voſtre chambriere.

QUES ma Dame en la protection
re Fils & de vous mere vr

VOus, mon bon Ange a qui je fus commiſe
Depuis l'inſtant que receus ame infuſe,
Soyez ſoigneux de garder la commiſe
Et la charge que ſur moy avez priſe
Tant qu'a la mort je ne ſoye confuſe,
Voſtre bonté me maintiegne & excuſe
Devant le Juge ou je vais rendre compte
Me preſervant de crime & de meſcompte.

GLORIEUX Sains de Paradis & Saintes
Tous enſemble ſoyez moy ſecourables,
Mes prieres eſcoutez & mes plaintes,
Faictes qu'en moy ſoient de tout eſtaintes
Des ennemis illuſions dampnables,
Aſſiſtez moy par vos ſoins piteables
Et me ſoyez garantiſe & ſupport
En ces tres durs aſſaults & hurts de mort.

la pité & clemence divine
: toſt avoir ſalvation
equeſte & priere benigne
us treſtous a qui mon cuer s'encline,
prendrez de moy compaſſion ;
ſcriſt qui par ſa paſſion
:heta, endurant la mort dure,
n ame veuille avoir ſoing & cure.

mie Dame de Crievecueur
ur moy ce meſſaige d[illegible]

ET que ma ſœur luy ſoit recommandée
Qu'en mon vivant tant amay chierement,
Couſan auſſy ma loyale & amée,
Et Anthonnete en tres humble penſée
Luy recommand de cuer tres humblement!
Car en ma mort n'ay regret ſeulement,
Synon entant que n'ay aſſez pourvu
A tous mes gens ou temps que j'ay veſcu.

APPORTEZ moy incontinent mon livre
De bien mourir qui contient la ſcience,
Et m'en liſez, car je ne puis plus vivre;
Et mon cuer ſens non pas a ſon delivre,
Mais oppreſſé ſans faire reſiſtence:
Or liſez hault, car j'ay ma confidence
Ou Createur noſtre ſouverain Roy
Que l'Ennemy n'aura povoir ſur moy.

requiers auſſy que chaſcun die
mon intention,
ieu ſy ne m'oblie mie,
rtir de ceſte maladie
e faſſe remiſſion.
Dame ayez devotion
que par grace & par don
re envers ſon Fils pardon.

onne & ſaige creature
ous les Sacremens ſains,
c d'entente tres pure;

OR eſt elle du ſiecle treſpaſſée.
Tous vous vivans par ce pas paſſerez,
Aviſez vous, car dure eſt la paſſée
Pour ce que point n'y a de repaſſée,
Ne ne ſçavez comme treſpaſſerez;
Et toutes fois quant en ce pas ſerez,
Heureux ſerez d'avoir advis ſi bon
Comme l'avoit Yſabeau de Bourbon.

L'Acteur.

APRES ces dits tout fut eſvanoy,
Je me trouvay tout ſeul en ce vergier;
Mais j'apperceux par ce que lors j'oy
Que Mort avoit de la Dame joy,
Et luy a fait ces doulx ans abregier.
Prions a Dieu qu'il luy plaiſe longier
Apres pardon l'ame d'elle en ſa gloire,
Et de tous ceulx qui ſont en purgatoire.
Amen.

LE TESTAMENT DE Maiſtre PIERRE DE NESSON.

PIERRE DE NESSON é
ficier de Jean I. Duc de Bo
qui fut fait priſonnier à la bataill
zincourt en 1415. Mais nous ne
pas quel étoit cet Office qu'il avoi
Comté de Montpenſier. On dit
ouvrages lui acquirent beaucoup
putation ; quoique l'on ne connoiſſ
Fragment du Lay de la guerre,
par André Ducheſne dans ſes ann
ſur les œuvres d'Alain Chartier ;
deux premiers vers d'un autre Poë
La Croix-Du-Maine dit, qu'il
Manuſcrit intitulé : Hommage f
Sainte Vierge. Titre infiniment
convenable à la matiere que celui
ſtament ; car nous croyons que c'e
me ouvrage, puiſqu'il commence
deux mêmes vers. Au reſte ne no
daliſons point des penſées ſinguli
l'Auteur : rions pluſtôt de ſa na
plicité & déplorons l'ignorance
ſiecle.

aiſtre *PIERRE DE NESSON.*

A doulce Norice pucelle,
de voſtre tendre mamelle
doulx Createur alaitaſtes;
ui voſtre Pere enfantaſtes.
Dame, ma leale Amye,
bien que je ne ſoye mye
: d'eſtre en voſtre ſervice,
us ſupplie ſans office
un m'enquiert a qui je ſui,
iſſe dire que j'enſui

Non mye comme ſerviteur,
Car ce me ſeroit trop d'honneur
Et ſeray trop reguerdonné
D'eſtre voſtre povre donné;
Et ſe c'eſt a mon trop grant dom
Je vous requier Belle pardon;
Car le tres oultrageux deſir
Que j'ay Dame de vous ſervir
Le fait qui m'a ainſy oultré,
Et quoy que ſoit de la ſanté
Le malade ſe ſent ou dire,
Prent volentiers ce qu'il deſire.

Pour ce s'il vous plaiſt en gré prendre
Tout maintenant ſans plus attendre,
Je vous donne mon corps & m'ame
Sy fait pareillement ma femme
Et vous feſans foy & homage
De tout noſtre petit menage,
En vous promettant feaulté,
Service, foy & leaulté.
Auſſy, Dame, vous nous devés
Garder ſe vous nous recevés,

)ſtre Fils vouloit dire
: de tout le monde ſire
luy appartient l'homage,
nmes tous de vo lignage
· Pere & de par Mere;
coſté de ſon Pere
ien qu'il ſoit du bon lieu;
nt qu'il qu'il eſt fils de Dieu,
ſommes de rien parens:
: produire garens,
l priſt humanité,
n qu'il dit verité;
de vous ſeulement:
: homme nulle

Car j'en ay mon ſang eſpandu,
Et ay ſouffert eſtre pendu
Au piteux arbre de la Croix :
Il dit vray, ainſy je le croix.
Mais qu'il ſouffriſt celle grief payne,
Ce fuſt la tendre cher humaine
Qui fuſt priſe dans voſtre ventre
Du plus puŕ ſang ; & d'endementre
Qu'il vous feſoit celle reſponſe,
La Deïté eſtoit eſconſe
Deſſoubs la forme de l'enfant,
Dont a peu que le cuer ne fant
A noſtre grant mere Nature :
Car la choſe lui eſt tant dure
De véoir enfanter pucelle,
Et puis apres demourer telle ;
Qu'il ny peut congnoiſſance avoir :
Mais s'elle vouloit tant ſçavoir
Comme Dieu cher humaine prit,
Aille s'en au ſaint Eſperit.

Ce lui ſurvint quant Dieu le Pere
Feſoit umbre a ce ſaint myſtere ;

[illegible] prise
f mort en la croix miſe,
du coſté paternal
uffrit payne ne mal ;
ien ſon Pere pendre,
voit bien deffendre ;
doulce humilité
ie l'humanité
ıort & paſſion,
re ſalvation
il bien en l'eure
:ores il ne meure :
Pere par ſa grace
il faut qu'il ſe face,
lui les meris

Et quant a ce qu'il ſe dit eſtre
De tout le monde Roy & Meſtre,
Affin que tout on lui reſponde;
Son regne n'eſt point de ce monde,
Ou luy meiſmes le contredit.

Item il a autrefois dit,
Qu'en ce monde le fils de l'homme,
Parlant de luy, n'eſtoit pas comme
Sont les beſtes & les oyſeaulx
Qui ont cavernes & nis beaulx :
Car il n'a lieu ou mettre il puiſſe
Son chief au couvert; or qu'on truiſſe
Qu'il ait depuis qu'il diſt cecy,
Riens aquis en ce monde cy;
De quoy l'aroit il aqueſté ?
Tant qu'il a en ce monde eſté
Il a veſcu en indigence,
Et nul ne peult ſavoir qu'il penſe :
Une fois il dit, tout eſt mien;
L'autrefois il dit qu'il n'a rien.

Et s'il dit qu'il a Seigneurie,
Dont lui vient elle ? de hoirie ?

ſon Pere vit encores?
le mancypa onques,
: rien poſſeder donques;
ſon Pere ſoit en vie.
t qu'aultrement l'en die,
de il eſt fils ſans Pere;
les vous comme Mere
miniſtreresſe
s gouvernereſſe;
du monde eſt telle.

eſt hors de tutelle,
n le lui confeſſe;
voit comment il laiſſe

Il en donnne a grant deſraiſon ;
Et croy que par ceſte raiſon
On pouroit dire ſa largeſſe
Ne venir pas de grant ſageſſe ;
Et pouroit on en verité
Y noter prodigalité.
Poinct, ce qu'on m'a dit que jadis
Abandonna ſon paradis
A qui le vouldroit aquerir.

Par quoy la ſus ne fault querir
De gouvernement ne police,
Ne n'eſt un exploit de juſtice ;
Auſſi n'y a il nulz ſergens ;
Car on n'y ſeuffre nulles gens
Chieulx qui biens, ne gaige l'en truiſſe,
Dont executer on les puiſſe,
Et ſy n'y a nulz advocas :
Car s'il y avient aulcun cas,
Il n'y a qui plaidoie ou gaigne
Synon Maiſtre Yves de Bretaigne ;
La cauſe eſt, que quant il plaidie
Nul n'eſt pour l'adverſe partie :

qui ſa bas le pain quierent
qui Paradis acquierent ;
ſus peuvent ſaillir
'en veulent jaillir ,
e c'eſt leur Pays ,
lers ſont bien esbays
orans qui s'y boutent ,
e moult ils ſe doubtent ;
les Cieulx raviſſent ,
urs lettres periſſent.

des biens de ſa bas
uerres & desbas ,
les a mal partie

Et quant tout eſtoit en commun
Il n'y avoit debat meſung,
Meiſme du temps Ottonien
Tres tout vivoit en paix tres bien.
Mais puiſqu'il fuſt, ne ſa bas n'euſt
Nul biens des ſiens qu'on luy congneuſt;
Ainçois pour luy quieroient le pain
Ainſy que s'il moroit de fain,
Et ſouvent, dont m'esbahis bien,
On leur dit, Dieu vous face bien;
Et c'eſt pour luy qu'ils le demandent,
Dont faut il qu'en ſon nom truandent
Ce qu'il n'a que preſté de grace?
Et s'il advient qu'aulmoſne on face
A ſes membres, qu'on dit ſes povres,
C'eſt de leurs reliefs & leurs ſovres.
Et brief il donne tous ſes biens
A ceulx qui ne les priſent riens;
Et croy, s'il iſt hors de tuteur,
Con luy donra Coadjuteur.
Et quant au fief dont eſt querelle,
Par Dieu, ma tres doulce Pucelle,

Auſſitoſt qu'enfanté vous l'euſtes,
Pour Seigneur vous le recongneuſtes,
Et l'appellaſtes Createur,
Donques eſt il voſtre Seigneur.

Item, quant vous vous accordaſtes
A l'Ange, par luy vous mandaſtes
Que vous eſtiez ſa chambriere:
Servante n'eſt pas couſtumiere
De recevoir, ne ne doibt eſtre,
Les fiefs vaſſaux de ſon Maiſtre;
Si ſommes ſes loyaulx ſubgies
Dont lui appartiennent les fiefs.

Mais pour venir à la rigueur,
Sans pourter hayne ne faveur,
A vous, Dame, n'a voſtre Filz,
Lorſque l'omage je vous fis,
A vous deux ſubmis corps & biens
Dont ſommes nous voſtres & ſiens;
Ainſy à vous n'appartiendroit
Qu'a chaſcun la moitié de droit.

s, faites, & ne feiſtes,
ez perpetuauté
ſte communauté :
nes a chaſcun de vous
vis chaſcun de nous,
ours a vous voulons eſtre
e Maitreſſe ne Maiſtre.

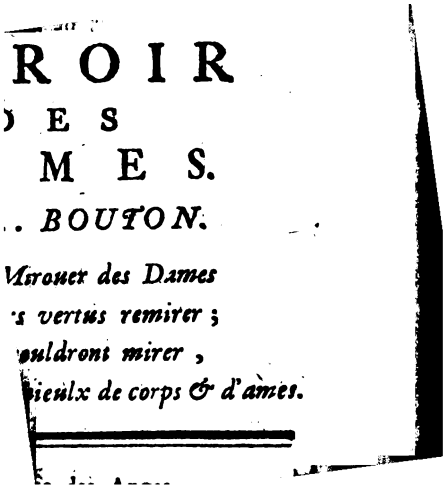
e que toute perſonne
l qui a luy ſe donne
ous vous requerons,
n ce Monde nous ſerons.
ne a vos povres donnés

Car en vis en mendicité
Trouve l'en foy ne verité ?
Auſſy prions que de richeſſe
Ne nous donniez trop grant largeſſe :
Car a tart eſt grant habondance
Des biens ſans grant meſcognoiſſance ;
Sy n'en requerons fors aſſés ,
Et quant nous ſerons treſpaſſés ,
Donnez nous , ma Dame Marie ,
La tres perpetuelle vie ,
Laquelle ottroit par ſa puiſſance
La tres haulte divine eſſence ,
Seul Dieu regnant en Trinité
A ceulx qui diront ceſt dité :
Priant qu'a PIERRE DE NESSON
Faſſe de ſes pechiés pardon ,
Lequel premierement ce dit
Ordonna , & mit par eſcrit.

LE M

LE MIROIR DES DAMES

Par... Bouton.



ROIR
) E S
M E S.
.. *BOUTON.*

Miroüer des Dames
's vertus remirer ;
'ouldront mirer ,
ieulx de corps & d'ames.

POUR la louer a ſouffiſance
N'ay le ſens ne l'entendement,
Ne cueur, ne penſer, ne loquence
Pour parler aſſez dignement;
Ou eſcrire ſi haultement
De la Mere du Createur
Noſtre Dieu & noſtre Seigneur.

SI penſay que pour l'amour d'elle
Je louray les femmes de bien,
En faiſant une œuvre novelle
L'ambraſſée de viez marrien.
J'y metz bien peu ou riens du mien;
Mais ſont les plus de mes memoires
Des anciennes vrayes hiſtoires.

L'ON lit en la ſaincte Eſcripture
Qu'on ne peut Dieu aſſez amer,
Ne de bien faire avoir trop cure,
Ne les vices aſſez blaſmer,
Ne les vertus pas trop louer.
Des Dames j'en diray merveille
Pour l'amour de la nonpareille.

n'eſtoit pas donnée,
creance ordonnée,
ı ſa cognoiſſance
eſobeiſſance.

preudhommes ſaincts Prophetes
grandes prophecies
hors des lourdes teſtes
outes fantaſies ;
les tant priſies
t juſtement
rſus l'advenement.

:eſe premiere
lle eſt nommée,

SIBILE la Royne Libiche
Oſt l'eſperit de prophecie,
De toutes vertus fut ſi riche,
En ſens & honneur exaulcie,
Des Sibiles tant avancie;
Que ſaincte Eſcripture en fait feſte
Comme d'une ſainte Prophete.

ERITHREE Royne & Sibile
Prophetiza de Jheſucriſt
Trois ou quatre cens ans & mile
Avant que char humaine il priſt,
Diſant que par le Sainct Eſprit
Naiſtroit de la Vierge Marie
Jheſus vray Dieu & fruict de vie.

MAINTS grans decrets pour les Romains
Sibile Cumea les fit,
Parlant des miſteres haultains
Prophecies mit par eſcript,
Devant que Jheſucriſt naſquit;
Quatre cens ans ou environ
Soixante en feront la raiſon.

lf cens quatre & quatrevingt
lue Jhesus vint sa bas
lomon Roy elle vint ;
miſtere divin
l'incarnation
croix l'invention.

're Sibile Cymerie
it que XVIIJ. ans d'eaige
en Italie :
1 tout puiſſant & saige
Vierge en mariaige,
de la mamelle
Vierge & Pucelle.

1 l'eage de quinze ans

LA bonne Emperis Tiburtine,
Femme d'Auguſte l'Empereur,
Luy remonſtra qu'il n'eſtoit digne
Qu'on l'adoraſt comme Seigneur,
En luy monſtrant le createur,
Es cieulx & la Vierge pucelle
Vingt ans avant qu'il naſquit d'elle.

SIBILE Agripe haultement
Monſtra par prophecie & ſigne,
Qu'en mariage chaſtement
Naiſtroit d'une Vierge benigne,
Des vertueuſes la plus digne
Noſtre Dieu & noſtre Seigneur,
De tous les Xriſtiens le Saulveur.

SIBILE la Royne Erophile
Prophetiza du doulx Jheſus
Avant trois cens XXIIIJ. & mille
Qu'il print humanité ſa jus:
Diſant Dieu viendra de la ſus,
Et naiſtra d'une Vierge telle
De toute la plus digne & belle.

uza & monſtra ſigne
ſaincte Vierge Sacrée :
de ſa digne pourtée
doulx Jheſus en ſes flans
uatre cens ſoixante ans.

le Phryge la Royne
a par ſon grant ſens
e Dieu print char humaine
re vingts & deux cens :
qu'on verroit le temps
Vierge ſeroit nez
chantons les nouez.

né des Sibiles doure

EN une priſon moult obſcure
Ung homme condamné eſtoit
A mourir de famine dure
En la priſon ou il giſoit :
Mais ſa femme ſi l'alettoit,
Combien qu'elle fuſt bien cerchée
Dont la vie luy fuſt ſaulvée.

TARQUIN fils d'un Roy vaillant homme
Viola Lucreſſe la belle,
Oncq puis n'euſt Roy puiſſance a Rome.
Elle s'occit d'eſpée mortelle
Pour laver la chaſteté d'elle,
Monſtrant vertu & cueur haultain,
Se Tarquin l'euſt fait de ſa main.

LE Roy Aſtiages fiſt fuyr
Cirus & ſes grandes ſouldées,
Quant leurs Dames veirent venir
Devant eulx toutes rebraſſées,
De honte tourneront leurs armées,
Dont Cirus gaigna ſans remede
Les Royaulmes de Perſe & Mede.

re guerre envoya
ume Julia ,
l paour & tel crainte
morut enſainte.

:rés vaillante & preuſe
:s povretés ,
l ſon eſpeuſe
:s maintes cités,
s humilités
:te Vierge Dame,
e ſa femme.

ıchodonoſor
Princeſſe

HELENE mere Conſtantin
Royne & preuſe en devotion
Trouva la ſaincte Croix affin
De monſtrer la redemption ;
Et fonda grand religion
Sibile & preuſe moult ſaichante
Apres l'an quatre cens ſoixante.

LA fille du Roy de Bourgoigne
Clotilde pleine de vaillance
Preuſe entreprinſt haulte beſoigne,
Quant par elle & ſa pourveance
Le premier Roy Chreſtien en France
Fuſt ſon mary le Roy Clovys
Par elle ſur les ſains font mis.

J'EN nommeray d'aultres ſans nombre,
Se mon livre n'eſtoit prolixe ;
Rien n'eſt qui m'empeche ou encombre
Parlant de choſe ſi propice :
J'ay le vouloir, mais que je puiſſe,
D'abreger en louant tousjours
Celles dont viennent les bons jours.

oyt de vertus fort debiles :
us vices bien abiles ;
peuvent femmes reprendre
ue ne les ſarions apprendre.

ımes ſont moult a priſer
les hommes ſans doubtance,
oir nully meſpriſer :
donner congnoiſſance,
pert trop d'inconſtance,
nos vertus égales
vertus Cardinales.

oarlons d'humilité
ant peché d'orgueil ;
ılceur & pité
en cueur & [illegible]

CONTRE le peché d'avarice
Nous fault parler de leur largeſſe ;
Pour rebouter ce maulvais vice
Elles font ſouvent dire meſſe ;
Et donnent aulmoſnes ſans ceſſe,
Et chandelles & offerende,
Voyre ſans ce qu'on leur demande.

ELLES ont l'art & la ſcience
A l'encontre du peché d'ire ;
Pour prendre tout en pacience
Leurs maulx, leurs mechiefs, leur martyre
Qu'eſt plus grant qu'on ne ſaroit dire :
Tout eſt pourté paciemment,
Dont je m'esbahis bien comment.

AMOUR & toute charité
Contre les faulx pechés d'envies
Elles ont en grant loyaulté
Plaines de toutes courtoiſies :
Et ſi ſont de cheſcung amies
En gardant toute honneſteté
Plus que nous ſans deſloyaulté.

faire curieuſes,
'ertus ſoigneuſes,
le diligence
negligence.

de gloutonnie
leines de ſobreſſe,
de junerie
louer leur ceſſe;
le n'eſt yvreſſe :
mme nous ſommes;
laiſe a nous hommes;

ié de luxure
i gardée
ti tousjours dure,

DEs onze mil Vierges parlons
Tant honneſtes, bonnes & belles,
Qu'ung ſeul homme nous ne trouvons
Puceau, chaſte, ou vierge avecq elles :
Doncques louons & priſons celles
Ou nous trouvons plus de vertus,
Qu'aux portans lances & eſcus.

LEs œuvres de miſericorde
Par elles ſont peracomplies,
Amant paix, amour, & concorde,
De grant devotion garnies ;
Sans laiſſer Veſpres, ne Complies,
Oraiſons, n'oblier leurs Heures ;
Mais les dient a toutes heures.

ELLES ne jurent ne renient,
Ne bourdent comme nous bourdons,
Souvent ou tousjours le voir dient
Sans mentir comme nous mentons ;
Plus de vertus que nous n'avons,
Et maints de vices que nous hommes ;
Je m'en raporte aux bons preudhommes

parjurement ;
: mere humblement,
tres & larrecins,
iommes ſont enclins.

r leur mariaige
vray ordinaire,
de courraige
eſt debonnaire ;
s me fault taire,
i ſoit largement,
ro ne ment.

forgea les claux
icriſt ;

MOING la femme de Pylate,
mary l'euſt volu croire,
pas fait mourir ſi en hate
y de l'eternelle gloire :
ıy diſt, c'eſt choſe voire ;
pas mourir noſtre Dieu,
aurás d'enfer le lieu.

ıs ne pourrions trop honnourer
ſens, leur valeur, ne leur pris ;
ſſés ne ſarions louer
ens qu'en elles ſont compris :
ant eſt a moy, j'ay empris
ſervir de ma puiſſance,
pour combattre a oultrance.

is fin & concluſion
naintenir la compaignie,
ait en bonne intention
Hiſtoire bien abregie ;
a la Vierge Marie
ait le cueur, le corps, & l'ame
uton qu'eſt a noſtre Dame.

le Miroir des Dames.
ır amour de la roſe
rime & la proſe,
haſteaulx & villes
ſes & les Sibiles.

mirons, pou rirons,
ue nous pourrirons;
ou nous irons:
ult que pou rie,
t eſtre pourrie;
Vierge Marie
e ſoit marrie,
chaſcun rie.

E C E S

) N I M E S.

DE PARTIE.

Sur le feuillet qui précéde le Trait ſuivant, ſont écrites ces rimes e tres petit caractere.

Vive Bourgogne & Charollois
Et bran de chien pour les François.

De grant folie s'entremect
Qui de ſon point fait ung maillet.

De legier amble le poulain
Dont la mere fut hacquenée.

L'on dit en ung commun proverbe
Qu'en un chaut four ne croit point dherbe

Qui plus hault monte qu'il ne doit
De plus hault tombe qu'il ne vouldroit.

Qui aſne cache & femme maine
Point ne gagne ſa vie ſans paine.

L'homme vivant ſelon raiſon,
Conſideré le temps qui court,
Eſt plus aiſé en ſa maiſon
Que ne ſont ceux qui ſont en Court.

elle le malheur de France. compoſé,
s premierement parle du tres
t, tres noble, tres puiſſant
es redoubté Prince, Monsr.
educ de Auſtriche, avec
des ſujets de ſes Pays.

PIQUARDS renommez,
Bourguignons paſmez
Recouvrez couraige:
Aegois animez,
Lamens refourmez,
enez ung train ſaige.

✻ ✻

Hennuyez parfais
En dicts & en faix
Mettez vous aux champs,
Brabanchons reſſais
D'aulcuns peſans faix,
Chantez vos plains chans.

⁂ ⁂

Car Dieu ordonné
Vous a, & livré
Ung Prince Angelicque,
Qui renluminé
Vous a, & donné
Port empereïcque.

⁂ ⁂

Philippe a a nom,
Qui chief du Toiſon
Et reſſort ſe nomme,
Duquel, ſe diſt on,
Sera ſon renom
Juſqu'au derrain homme.

Cellui vous verrez
Port ſe vous vivez
De mainte Province,
Par qui vous avez
Honneur, & direz
Dieu gard noſtre Prince.

Car il eſt trouvé
Eſcript & prouvé
Qu'il doit une fois
Eſtre couronné,
Et Roy appellé
Par deſſus tous Roys.

Avec ce je dis
Qu'en lui Dieu a mis
Forme trés parfaite;
Car maintieng de pris
Et port il a pris
Et beaulté bien faite.

Comment Raiſon remonſtre au Roy d
France le peril & dangier la ou
ſe eſt mis, & bouté par avoir d
laiſſiet l'aliance qui eſtoit entre lu
l'Aigle & le Lyon, par le moy
de la tres noble & renommée Fl
Madame Marguerite.

DONQUES & pourtant
Toy Charles Regnant
En France pour lors,
Repens toy plourant
Des maulx que fais tant
As, & des diſcors.

* *

Prime, & d'abondance
Mauldis l'acointance
Qu'as fait pour le pluc
D'avoir a oultrance
Enfraint l'alliance
Dudit Arceduc.

Duquel les vertus
A du Lyon, ſus
Lequel ſis ſera,
Et l'Aigle au ſurplus
Ses griſs eſtendus
Conſort luy donra.

⁂ ⁂

Par quoy peulz attendre
D'avoir & entendre
Le bruit de ſes eſles,
Pour le droit deffendre
D'une fleur, & prendre
Vengeances cruelles.

⁂ ⁂

Du Lyon auſſy
Peulz eſtre en ſouſſy
Et craindre ſa pate,
Doubtant que tranſy
Ne ſoye par luy,
Et qu'il ne te mate.

Veu que tu luy as
Par faulx entrelas
Enfraint l'aliance,
Qu'Abbés & Prelas
Conclurent helas !
Pour paix mettre en Franc

⁂ ⁂

Car par mariage
Non pas par homage,
Formée elle eſtoit
D'une belle ymaige
La plus noble & ſaige
Que dire on ſaroit.

⁂ ⁂

Puis par rage eſpris
Encore en as pris
Une Dieu ſcet quelle,
Pour tel cas repris
Pluſeurs ſont deſpris
Et mys a l'eſchelle.

Par avoir deux femmes,
Qu'on ne peut avoir
Honneur ; mais chéoir
En dangiers infames.

⁂ ⁂

Las ! aux nobles Roys
Anciens de Valois,
Point tu reſſemble ;
Car tu as les loix
Enfraint, & les drois
Du canon enſemble.

⁂ ⁂

Du vivant ton Pere
Tu pris pour [illegible]

Royne receupte ;
Et par l'ordonnance
Du Roy, l'aliance
Fuſt du tout conclute.

⁂ ⁂

Car tu l'eſpouſas,
Et puis la baiſas
En mode francoyſe,
Preſens les Etats
Mandés pour ce cas,
Sur les pons d'Amboyſe.

⁂ ⁂

Puis d'Amboyſe a Tours

---ulement
Tu luy rentoies
Que toy proprement
Par vray lyement
Son mary estoies.

⁂ ⁂

Mais ce temps pendant
ung ost tres grand
las en Brttaigne.
quel travail grant
fis le poindant,
nme fait l'araigne.

⁂ ⁂

ir droit devant

Mais quant tu congnus
Que de tes fais nuls
N'en avoit ung ſeur,
Aultre propos ſus
Dampnable & confus
Tu mis en ton cœur.

Car par meſſagier
Te voulz approchier
D'Anne la Ducheſſe,
A laquelle entier
Serment, de legier
Tu fis, & promeſſe.

Qu'en brief termine
De France Royne
Seroit couronnée,
Dont la noble Ermine
Rompit a ce ſigne
Sa foy obligée.

Pis ne povois faire,
Dont morut ; helas !
Pluſtoſt que le pas
Dunois le fauſſaire.

⁂ ⁂

Car du mariage
Il fiſt le meſſage
Sans ſens, ſans raiſon ;
Dont ſoudaine rage
Gardant le paſſage,
Priſt pugnicion.

⁂ ⁂

Puis la noble fleur
Remplie d'honneur

Laquelle eſbaye
Fuſt, preſque tranſie
Juſqu'a l'âme rendre,
Quant ta foy faillie
Congnuſt & ſeuillie
Pour l'Ermine prehdre.

Car chacun ſavoit
Que l'Ermine eſtoit
Donnée a ſon Pere,
Par qui ſe maintnoit
Romaine & diſoit
De la Fleur ſeiſ mere.

O! en quelle oppreſſe
Quel dœuil & detreſſe
As tu la Fleur miſe;
Quant par ta ſimpleſſe
Au lieu de nobleſſe
As l'Ermine aſſiſe?

Ta foy a rompue
A l'une, & tenue
A l'autre en abus;
Par quoy erreur flue
Sus terre & englue
Les cœurs incongnus.

Pour ce cas icy
Francois en ſouſſy
Sont ſans reſconfort,
Par avoir choiſy
L'Ermine & tray
La Flourette a tort.

Par quoy je te dis
Que tu es mauldis
De Dieu & parjure,
Quant tu entrepris
A la Fleur de pris,
Faire telle injure.

Car tu l'as gardée
Comme t'eſpouſée
Chaſcun le ſcet bien;
D'une amour créée
Royne appellée
Tu l'as ſans moyen.

Que veulx tu dont dire
En eſt il ung pire
Que toy ſur la terre?
Craindant de Dieu l'yre
Le Decret doibs lire
Pour le droit enquerre.

Ou tu trouveras
Que povoir tu n'as
De deux femmes prendre,
Dont l'une en ſoulas
Tu tiens, en tes las
L'aultre as voulu rendre.

Laquelle tenoyes,
Ou tenir faiſoyes
Comme priſonniere ;
Mais Dieu toutesvoyes
Oſté de tes voyes
L'a, & miſe arriere.

Car rendue l'as
Penſant a ton cas
Pour paix obtenir,
Et cuidant par flas
Promeſſes & las
Le Lyon trahir.

Mais Dieu qui regarde
Que chief de ſa garde
Le Lyon ſera,
En ſa ſauvegarde
L'a pris & en garde
Tant que temps ſera.

Que la paix ſeurmée
Qu'au mois de May ſis
Paſſée à Senlis,
Brief ſera caſſée.

Car quant tu promets
Ta foy, ou ſubmets
Ainſi qu'on raconipte;
En dangier te mets
Et puis pour tous mets
Jamais n'en ſiens compte.

Parquoy offenſé
Tu as ſe mal

Doibt par droict il fault
Que tu face un fault,
Il plait a vengeance;
Et que brief l'assault,
Le tarder ny vault,
Soit par tout en France.

Sus ses pas mauldire,
Tu doibs, & las ! dire
Qui te fist entendre
Pour l'Ermine eslire,
Et ta foy desdire
Envers la Fleur tendre.

Car c'est la plus doulce
Qu'on sçroit de bouce
Jamais proferer ;
Bonnes meurs embouce
Et les vertus touce
Pour achesmiffter.

Et s'eſt la plus ſaige
Et humble en langaige
Dont on puiſt s'enquerre :
Et ſy eſt, bien ſay-je,
Du plus grant lignaige
Qui ſoit ſus la terre.

⁂ ⁂

Car ſon pere Sire
Il eſt de l'Empire
Le greigneur & choys ;
Et par mere eſlire
On le peut, & dire
Ligne de Valoys.

⁂ ⁂

Sus ce pas eſlis
Leurs geſtes, & lis ;
Et point ne te mue ;
Tu verras les dis
De l'Aigle & du Lys
Dont elle eſt yſſue.

Doncques dœul porter
Doibs, & lamenter
D'avoir fait la debte :
Quant tu voulz laiſſer
Et habandonner
Si noble Flourette.

✠ ✠

Se tu l'as quittée,
L'Egliſe abuſée
Tu as, & toy mesmes :
Car Dieu t'a oſtée
La plus renommée
De toutes les femmes.

✠ ✠

De Dieu, de l'Egliſe,
Et du monde priſe
Elle en a deſcharge
Touchant l'entrepriſe
Qu'a neant as miſe,
Et t'en as la charge.

Car a ſa puiſſance
Elle a l'alliance
Maintenue en ſpy ;
Mais par ta plaiſance
Brute, mettre en chante
D'aultre as pris la foy.

⁂ ⁂

Car tu as la brette
En ton vergier traitte
Et priſe pour dame,
Dont & pour l'areſte
Chacun ſe dehaite,
Et t'en donne blaſme.

⁂ ⁂

Laquelle ung enfant
Eubt l'an enſievant
Ainſy qu'on recite ;
Duquel par ſemblant
La joye apparant
Eſt a tous petite.

La ſeconde eſt nulle,
Dont l'enfant pouvoit
N'a d'avoir, avoit
Qu'aux ſalons la mule.

⁂ ⁂

Et ſe tu le tiens
Dauphin, comme tiens
Il y a regard,
Chacun congnoit bien
Qu'a tol droit n'a rien
Pour y clamer part.

⁂ ⁂

Dongcques a la couronne,

Parquoy chacun dit
Qu'en ton fait prouffit
N'y a ny honneur :
Et que par deſpit
Tu as ſans reſpit
Engendré malheur.

⁂ ⁂

Ce malheur ſourmas
Quant tu t'acointas
De la dicte Ermine,
Lequel fut, helas !
Ung malheureux cas,
Et ung doubteux ſigne.

⁂ ⁂

Ce ſigne on congnoit
Et malheur on voit
Paint de deſplaiſance,
Que fortune acroit
Et nommé par droit
Le malheur de France.

Ce malheur parvers
Chemine a travers
De France la ſerve
Par chemins couverts
Soubtils & divers,
Et nul n'en reſerve.

Car le monde mis
Il a, & ſubmis
A guerre infinie,
Dont fortune a pris
L'effect a ſes fils
Pour voir ta folie.

Laquelle fortune
Sus toy par rancune
Tournera ſa roe,
Tant que deſpars l'une
De toute commune
Te fera la moe.

Car par ce malheur
Fortune douleur
Te fera ſentir,
Perte ou deshonneur ;
Et mettre en erreur
Ton peuple, & languir.

⌘ ⌘

Mais ſe tu craindoyes
Dieu, tu renvoiroyes
L'Ermine aux Bretons ;
Et ton fils ſeroyes
Eveſque de Troyes
D'Amiens ou Soiſſons.

⌘ ⌘

Ce fait, une enqueſte
Feras & requeſte
A l'Aigle propice,
Que la tres grande feſte
De la fleur honneſte
Accomplir tu puiſſe.

Car par ce moyen
Malheur qui eſt tien
Ceſſeroit en France,
Qui feroit grant bien
Pour toy, & l'engien
D'amour l'eſperance.

* *

S'ainſi ne le fais
Tu n'aras jamais
Renon, qui riens vaille;
Et deſoremais
De guerre les faix
Je t'ordonne & baille.

Comment Raiſon informe ledit de France de aulcunes mervei qui en ſon Royaulme doibvent venir en l'an mil cincq cens trois.

Ainſi que penſer
Je puis & muſer
Jheſus riens n'oublie :
Dónques t'abuſer,
Ne ta vie uſer
Ne doibs en folie.

Venir le temps voy,
Ainſi je le croy,
Qu'on verra merveilles ;
Informer te doy,
Or eſcoute moy,
Oeuvre tes oreilles.

Car les elemens
Verras & les vens
Complaindre au grant juge,
Pour les faulx lyens
Que t'as fais, preſens
Jheſus ton refuge.

⁂ ⁂

Beſtes & oyſeaulx
Par vols par monceaux
Font a Dieu demande,
Que tes fais reaux
Infects deſleaux
Soyent en commande.

⁂ ⁂

Parquoy tu verras
Lyons a grans pas
Courir ton Royaulme,
Et aigles a tas
Voler haut & bas,
Garde ton heaulme.

Toute fleur licite
De terre, & produite
Te feront dommaige.
De la Marguerite
Sus toutes eſlite
Helas ! qu'en diray-je ?

* *

C'eſt une fleurette
Que forma bien faite
Nature & Raiſon ;
De ſon vergier traiſte
Fuſt joſne, & ſoustraiſte
Par grant trahiſon.

* *

Oncques Guenelet
Soubtil en tel faiz
N'en fiſt la pareille ;
Dont pluſeurs de fait
Et par droit extrait
Morront ſanschandelle.

Pour ſeignifier
Ton cas en dangier,
L'air s'en meſlera;
Le feu treſentier
Soudain & legier
Sa part en aura.

✠ ✠

L'eaue en ſa froideur
Cangera couleur
Mars luy fera faire,
La terre a douleur
Gouſtera l'oudeur
De mainte ſouaire.

✠ ✠

Aulcun corps celeſte,
Soit ſigne ou planette
Vengeance en prendra;
Car une comete
Subtillement faite
En l'air apperra.

Par laquelle France
Doubtera la chance
De perdicion,
Craindant la vengeance
De Dieu & la dance
De pugnicion.

⁂ ⁂

Car tout ton pourpris
Malheur a ſes fils
Envelopera,
Dont en tes pays
Et ailleurs, je dis,
Merveille on verra.

⁂ ⁂

En l'an mil cinq cens
Et trois, pluſeurs gens
Ce ſigne verront,
Duquel les ſciens
Aſtrologiens
Ses raix jugeront.

Leſquels treſpoindans,
Aſpres & peſans
Seront a porter
Aux petits & grans,
Tant ſoient puiſſans :
Ce veulliez noter.

✠ ✠

En laditte année
Sera aſſemblée
D'aulcune planette,
Dont ſera notée
Vengeance & prouvée
Eſtre manifeſte.

✠ ✠

Car Mars & Saturne
Avecques Fortune
Lors ſe conjoindront,
Dont guerre infortune
Et mainte infortune,
Pluſeurs ſouffrirons.

Sus tous les climas
Le ſeptieme, amas
Fera de Gendarmes,
Dont pluſeurs helas !
Diront ; & a tas
Sy rendront les armes.

Car depuis Paris
Ne ſeront pas ris
Juſques a la mer ;
Mais pleurs & grans cris
Et grans feux eſpris
Seront ſans ſouffler.

Adonc pourra voir
Ton Royaulme ardoir
Et vengeance prendre,
Qui fera chéoir
Ton orgueil, eſpoir ;
Ton ame a Dieu rendre.

Auſſi les Liepars
Saulront de leurs pars,
La mer paſſeront
Garnis d'Eſlandars,
De fleſches & dars,
Qui ſus ſe courront.

✠ ✠

Ce temps brief vendra,
Dieu le permettra,
Sans ſoy deporter :
Adonc on verra
Qui bon droit ara
Aux armes porter.

✠ ✠

Pourtant garde toy
Commis as pourquoy,
Et penſe a ton fait :
Que tout ton appoy
Et ton nom de Roy
Ne ſoit brief deffait.

Or Prions Jhesus,
Qui ou Ciel lasus
Est, où il se delitte,
Que s'amour sajus
Nous envoye en jus
De grace confite.

Amen.

LA CONFESSION DE LA BELLE FILLE.

LA CONFESSION

DE LA

BELLE NELLE.

LA CONFESSION DE LA BELLE FILLE.

BIENCELER, bien ſoyez venu,
Chapellain du manoir d'amours :
Je ſuis celle au ſens deſcongneu
Plaine de paine & de dolours,
Qui vient a vous querre ſecours
Des maulx que j'ay fais en ma vie,
Contre les drois & les atours
Du Dieu d'amours dont ſuis marrie.

JE me confeſſe pour le mieulx
De mes cinq ſens entierement,
Premiers du regard de mes yeulx
Dont n'ay mie ſy doulcement
Regardé, ne ſy tendrement
Que je deuſſe, bien l'aperchoy,
Celui qui m'amoit loyaulment,
Dont dolente ſuis par ma foy.

ET en apres de mes oreilles,
Deſquelles n'ay voulu oyr
Celui, dont ce n'eſt pas merveilles,
Si le convient de dueil morir;
Et ſi m'a voulu obeir
Et ſervir juſques a la mort;
Pour mon oyr l'ay fait languir,
Je m'en repens du cuer tres fort.

DE ma bouche me faut parler,
Dont j'ay uſé tant au rebours,
Chanſonnettes deuſſe chanter,
Dire balades, lais d'amours:
Mais reſſus ſe met en deſtours,
Pour donner tout empeſchement,
A cil qui mercy quiert touſjours
N'ay point donné d'alegement.

,T de mes mains pareillement
ont je n'ay mie chapeaulx fais,
: touchié amoureuſement
lui qui pour moi a grant fais,
int qu'il en eſt paſſe & deffais :
doubte le Dieu amoureux.
ie je n'amende les tors fais,
nais ne ſoit vers moy piteux.

)E mes piés me confeſſe auſſi,
nt je n'ay mie allé ſouvent
x dances pour véoir celuy,
i pour moy ſouffroit tel tourment ;
m'en repens entierement,
ı crye a Cupido mercy,
me pardonne doulcement ;
jamais ne feray ainſi.

HELAS des ſept pechiés mortels,
Chier Pere, je m'en tens coulpable;
D'orgueil oncques n'eus cuer piteux,
Mais plus haultain que connestable:
Vers iceluy j'ay paour qu'en table
N'en ſoye eſcripte ſans mercy;
Jamais n'auroye cuer eſtable,
Se cuidoye qu'il feuſt ainſy.

ET certes du mal pechié d'ire
Ne me veuil-je mie excuſer,
Ung ſeul mot ne le laiſſoy' dire
Que ne me voulſiſſe courcier;
Dont faiſoye ſon cuer blecier,
Et noyer en larmes de plours;
Or le me veuille pardonner
Le hault & puiſſant Dieu d'amours.

ET du dolent pechié d'envie,
Duquel j'ay pechié jours & nuits,
Car a nulle qui ſoit en vie
Ne veuil qu'il parle ſe je puis;
Et toutesfois telle je ſuis,
Que reconforter ne le veuil;
J'ay grand paour qu'en l'amoureux puis
Ne m'en faille ſouffrir grant dueil.

ET du pechié de convoitiſe
J'ay covoitié ſon mal véoir;
Puiſque j'avoye la franchiſe
De le garir a mon voloir:
Vray Dieu d'amours veuillez avoir
De moy mercy, car je ſuis celle
Qui ſuis dolente a mon povoir
De véoir celui qui le cele.

DU lait pechié de gloutonnie
Je me confeſſe en verité ;
Pour ce que ſouvent je n'ay mie
Eſté marander en eſté,
Et maintenir joyeuſeté
En bien ; c'eſt ce que trop me bleſſe,
Et que celuy y euſt eſté
Qui me tient ſa ſcule maiſtreſſe.

DE pareſſe auſſi ne veuil eſtre
Quitte ; car ce n'eſt pas raiſon,
Quant je n'allai a la feneſtre
Nue atout mon beau peliſſon,
Pour oyr la doulce chanſon,
Que celuy diſoit qui paſſit
Pour moy ; dont je requiers pardon ;
Car j'eſtoye couchie ou lit.

T puis de luxure la laſſe
me vueil ne doy empeſchier,
il n'appartient que je le face,
ne ſuis-je de fer n'acier :
is le don peut couſter ſi chier,
e crainte & bel acueil retient,
nbien qune fois fault paier
Amours ce qu'il appartient.

Es œuvres de miſericorde
confeſſe tres humblement
e n'ay mie, bien me recorde,
omplies parfaitement :
repaiſtre piteuſement
res amans par regarder,
moins ung qui tant a tourment
r moi, bien m'en doy confeſſer.

HELAS ! & de les reveſtir
J'ay eu petite volenté ;
Ainçois ay voulu deveſtir
Ung povre de joieuſeté,
Qui pour moy a tant lamenté,
Qu'il le fault pres de dueil morir :
Je m'en repens en verité,
De ce que tant l'ay fait languir.

ET certes de les reſchauffer
J'ay trop plus meſpris que ne doy ;
Car j'en ay veu ung enflamer
De l'amoureux feu ſans arroy,
Qui art & bruit & vient a moy
Criant, Dame, mercy, mercy :
Vray Dieu d'amours je viengs a tu
Que doy-je faire de cecy ?

viſiter les malades
rop peu de diligence ;
reſcript par balades
& dure peſtilence :
ıte m'a & negligence
le reconforter,
croy par ma conſcience
n faudra grief mal porter.

ivrer ung priſonnier
:ricorde parfaitte :
ung qui peut trop crier :
, ma vie eſt deffaitte,
ſe par vous n'eſt refaitte :
ains trop ceſtuy pechié,
ır moy n'eſt la paix faitte,
; ſoit fort empeſchié.

CONSEILLER ung deſconſeillié
On dit que c'eſt moult belle aumoſne ;
Mais j'ay ung cuer mal conſeillié,
Et ung œil qui ne s'abandonne,
Pour la plus loyale perſonne
Ayder que jamais on verra ;
S'Amours ce mal ne me pardonne,
Je ſay bien qu'il m'en meſchera.

ET puis d'enſevelir les corps
Ne ſay que doye devenir ;
Ce n'eſt de par moy s'ils ſont mors ;
Je ne puis mettre ne tollir,
Se je veuil penſer d'eſlargir
Ung cuer qui ſe donne tout mien ;
Point ne me fault enſevelir
Ce que je gariroye bien.

) EAU Pere, je vous ay dit cy
es pechiés dont j'ay abondance;
u Dieu d'amours en cry mercy;
j'ay failly par ignorance
, aymer, j'en ay deſplaiſance:
e mieulx faire ay intencion,
en requiers avec penitance
moureuſe abſolucion.

Dittes Confiteor.

ONFITEOR au Dieu d'amours,
a Venus ſa doulce mere,
a tous les vrays ſervitours
ui ont leur acointance chere;
a vous, BIENCELER, biau Pere;
ar moy dolente péchereſſe
y peché en mainte maniere
ontre Amours, dont je me confeſſe.

AMEN, ma fille gracieuſe,
Vous ſoyez la tres bien venue;
Aſſez devés eſtre joieuſe
De ce que je vous ay congnue;
Car il n'a homme ſoubs la nue,
Qui mieulx vous ſceuſt conſeil donner;
De voſtre grant deſconvenue
Amour vous veuille pardonner.

J'AY oy voſtre piteux cas,
Et les griefs maulx qu'avez commis
Contre Amours en pluſeurs eſtas,
Leſquels vous ſeront tous remis:
Combien qu'ayez voſtre temps mis
A vo cinq ſens mal gouverner,
Jeuneſſe a voſtre cuer ſubmis,
Amours vous vueille pardonner.

:nez par devocion
r voſtre coraige,
'ant contriction,
a voſtre viſaige:
a voſtre langaige
voulez abandonner
comme ſaige,
us veuille pardonner.

elle fille gente,
confeſſion,
: cuer bien d'

LE Dieu qui eſt ſy tres piteux
Ne veult point que ſoyes perdue ;
Il en a mainct eu reſpiteux
Et mainćte povre eſperdue,
Qui ont leur faulte recongnue ;
Il leur a la ſanté rendue,
Ainſi que vous vueil ſermonner :
Amours vous vueille pardonner.

VOus eſtes belle, jeune & tendre,
Digne de venir a grant bien ;
Ne mais que vous vueillez entendre
A corrigier voſtre maintien :
Car je vous jure qu'il n'eſt rien
Qui tant au Dieu d'amer deſplaiſe,
Que laiſſier morir ung chreſtien
Que povez ſauver a voſtre aiſe.

je vous en prie,
té & deſdaing;
je vous certifie,
e grant meshaing;
t bien petit gaing,
durté mauvaiſe
doulceur tout plain,
ver a voſtre aiſe.

er, deux aultres branches
ié orgueilleux

POUR ce, ma belle jeune fille,
De ces deux donnez vous bien garde;
Vous me ſemblez aſſez ſoubtille
En ce fait quant je vous regarde:
Ne ſoyez auſſi papelarde,
Ne ypocrite en amourettes,
Ne faittes pas ſemblant qu'il arde,
Si vous n'avez des allumettes.

PAR ce point pourrez vous pluſeurs
Amuſer a perdre leur temps;
Trop bien a d'aucuns cabuſeurs
Qui ne font que tromper les gens,
Et qui tousjours, comme ſergens,
Vont adjournant de lieu en place:
A ceulx-la je ſuis bien d'aſſens,
Que pareillement on leur face.

ieça hors des eſcripts
: caſſés de leurs gaiges,
oido proſcripts,
tous ſes paſſaiges :
ux ne ſont pas faiges,
it a le ſuyr ;
uit pluſeurs dommaiges
e grant mal ſuyr.

ffre propos.
ir l'heure eſt briefve ;
re a repos

EMPLOYEZ treſtous vos cinq ſens
A le mettre en joieuſeté ;
Soient vos yeulx bien diligens
De le viſiter ceſt eſté :
Voſtre oyr vers luy appreſté
A eſcouter ce qu'il dira,
En amours qui vous a preſté
Tant de beauté, vous maudira.

DE voſtre bouche doulcement
Le baiſiez ainſi qu'il affiert.
De vos mains gracieuſement
L'acolez, s'il vous en requiert ;
Et puiſque vous ſavez qu'il quiert,
Employez vos piés a courir
Es lieux ou vous penſez qu'il eſt,
Pour humblement le ſecourir.

E ſoyez auſſi parecheuſe
:r quelque part que l'orrez ;
: nette, non vicieuſe,
s le mieulx que vous pourrez ;
z vous, & ne vous fourrez
: ord peschié d'avarice ;
is arez tant que vouldrez
:ns d'amour a ſon ſervice.

andiſe auſſi evitez ;
ung peschié ord & ſale ;
rs vous vous delitez,
:z mieulx qu'...

DEs œuvres de miſericorde
Acomplir ſouvent vous ſouviengne ;
Et gardez que ne vous eſtorde
Quelque povre qui a vous viengne,
Que reconforté ne ſe tiengne
De quelque aumoſne que ce ſoit ;
Et lui donnez, quoiqu'il aviengne,
Ung regard ou un doulx atrait.

VOus avez fait de bien grans maulx,
Comme vous m'avez confeſſé,
Et y a cas eſpeciaulx,
De quoy je ſuis fort empreſſé :
Et pourtant gardez expreſſé
Qu'envers Amours plus ne failliez,
Et que dangier ſoit oppreſſé
De vous, quelque part que alliez.

, ſe n'eſtoit le deſir
de voſtre ſauvement,
e prendroie loiſir
oyr tant ſeulement :
avez ſi ſolement
'on ne pourroit plus mais
Amours humblement
pardonne vos meſfais.

propos, belle Seur,
ffenſer Amours ?

AMOURS eſt tant miſericord
Et tant bening que c'eſt merveille;
Et ſi n'eſt pas le dolent mort,
Qui pour voſtre amour tant traveille;
Je corneray tant a l'oreille
Du Dieu, qu'il vous pardonnera :
Mais que voſtre cuer faire vueille
Ce que l'en vous ordonnera.

IL vous fault donner penitence
Selon les criſmes qu'avez faits;
Et vous n'avez pas corpulence,
Ce croy-je, de porter grant faix :
Toutesfois ſelon les forfais
Fault tauxer la pugnicion,
Qui veult venir aux biens parfais
De parfaitte abſolucion.

ES vous pas d'acord, amie,
re ce que vous diray ?
ier pere n'en doubtez mie,
ous en esconduiray.
nt je vous bailleray
assez legiere.
vouldrez acompliray
& a bonne chiere.

aine penitence
ier de plus forfaire,
je vous [illegible]

POUR penitance eſpecial,
Requerrez a cely pardon,
Qui par vous a eu tant de mal,
Et ſe lui donrez en pur don
Cuer & corps tout a ſon bandon;
Voſtre honneur & le ſien gardé,
En reconfort & en guerdon
De ce que tant avez gardé.

D'AMOURS auſſi ſemblablement
Vous direz quatre chanſonnettes,
Qui ſeront en alegement
Des deffaultes envers lui faittes:
Quelque choſe que ce vous couſte,
Quatre beaulx chappeaux de floretes
Dedens le jour de Penthecouſte
Luy donrez tout par amourettes.

LE bel atrait, les doulx regards
Que ferez de cy en avant
Aux amoureux de toutes parts,
Comme bonne fille, & ſavant
Les tours que fera pardevant
Vous, celui que tant aimerez,
Les ſonges que vous ſongerez,
La joye & conſolacion,
Qu'avec voſtre ami trouverez,
Soient en voſtre remiſſion.

LA doleur qu'auront ces muſars,
A qui vous montrerez ſemblant,
La peine qu'auront ces coquars
Pour cuider venir en avant :
Les honneurs & le bien vegnant,
Les ſalus que leur donnerez,
Et bel acueil que leur ferez
Par fainte ſimulacion,
Le traveil que leur braſſerez,
Soient en voſtre remiſſion.

L'Absolucion vous départs
Ou nom d'Amours le Dieu vaillant,
Et par ainſi de vous me pars;
Or ne ſoiez plus deffaillant,
N'allez voſtre cuer eſveillant
A chaſcun que regarderez,
Quant loyaulté vous garderez,
Vous venrez a ſalvacion,
Dont les beaux mots que vous direz
Soient en voſtre remiſſion.

Quant quelque doleur ſouffrerez
Pour l'amoureuſe, paſſion,
Les larmes que vous plourerez
Soient en voſtre remiſſion.

BALADES.

Sentences ou Proverbes.

IL n'eſt dangier que de vilain,
N'orgueil que de povre enrichy,
Ne ſi ſeur chemin que le plain,
Ne ſecours que de vray amy;
Ne deſeſpoir que jalouſie,
Ne hault voloir que d'amoureux,
Ne paiſtre qu'en grant ſeigneurie,
Ne chiere que d'homme joyeux.

Ne ſervir qu'au Roy Souverain;
N'en amours tel bien que mercy,
Ne mangier que quant on a faim,
Ne nul tel chaſtoy que de Lys;
Ne povreté que maladie,
N'angoiſſe qu'en cuer convoiteux,
Ne puiſſance ou il naiſt envie,
Ne chiere que d'homme joyeux.

Et n'eſt richeſſe qu'eſtre ſain,
Ne lait nom que d'homme ahonty,
Ne que la mort de plus certain,
N'emprinſe que d'homme hardy,
Ne tel threſor que preudommie,
Ne ſuyr que les bons & preux,
Ne la maiſon que bien garnie,
Ne chiere que d'homme joyeux.

Prince, que volez que je dye?
Il n'eſt parler que gracieux,
Ne loer gens qu'apres leur vye,
Ne chiere que d'homme joyeux.

Maximes de Court.

Ur ne contrefait l'amoureux,
ne ſcet faindre ſon penſer,
ne rit ſans eſtre joyeux,
ne ſcet ſouvent rigouler,
ne ſcet braire ou hault chanter,
n'a dequoy eſtre jolys,
n'a le bec au vent toudys,
n'a ung peu du poil du lourt;
verité c'eſt ung chetifs,
'a que faire d'eſtre a Court.

ui n'eſt un petit envieux,
ne ſcet ſon maiſtre flater,
ne devient gloux ou precieux,
n'aprent a diſſimuler,
n'eſt maiſtre du bas vouler,
ne ſcet acquerir amys,
n'eſt du bas meſtier apris,
n'aprent a faire le ſourt;
ous dis bien qu'en ce pays
'a que faire d'eſtre a Court.

Qui veut eſtre religieux,
Qui ne ſcet boire & banqueter,
Qui ne veult eſtre convoiteux,
Qui ne ſcet prendre ſans donner,
Qui veut de conſcience uſer,
Qui de pratique n'eſt garnis,
Qui de demander n'eſt hardis
Selon le temps qui ores court;
Par le corps Dieu de paradis,
Il n'a que faire d'eſtre a Court.

Princes, es haultes Cours jadis,
N'eſtois recullis ne ouys
Nul qui fuſt vicieux ne lourt;
Ains a preſent il m'eſt advis,
Que qui de vices n'eſt remplis
Il n'a que faire d'eſtre a Court.

Miſere de l'Homme.

QUANT premier vins en ce douloreux monde,
Plain de meſchief, de douleur, & triſteſſe,
Tout nud m'y miſt ma mere tendre & blonde;
Fors ſeulement couvert d'umaine eſpeſſe:
Puis quant viendra la mort qui tout deſpeſſe,
Tout nud iray en la terre parfonde;
Je ne pers riens du mien, mais je le leſſe;
Au vouloir Dieu ne chiet pas qu'on reſponde.

Monſeigneur Dieu, en qui tout bien habonde,
M'avoit preſté des biens a grant largeſſe;
Des honneurs plain eſtoy juſqu'a la bonde,
Dont j'ay uſé en toute ma jeuneſſe:
Et maintenant, quant vient en ma vieilleſſe,
De doubteux biens me nettoye & m'en ceſſe;
Affin qu'a luy je m'humilie & beſſe:
Au vouloir Dieu ne chiet pas qu'on reſponde.

Il n'eſt ſi grant que Dieu bien ne confonde;
Soit Roy, ſoit Duc, ſoit Royne, ou Princeſſe;
Car quant il veut, qui que gronce ne gronde,
Il ſera fait par divine ſageſſe.

C'eſt bien raiſon que tout envers luy pleſſe
Qui en ſa main tient terre, mer, & onde;
Et tout à fait par ſa digne poueſſe :
Au vouloir Dieu ne chiet pas qu'on reſpon

Prince eternel de la monarche ronde,
De qui deſpent honneur, gloire & nobleſſe
Benoit ſois tu en ton nom de haulteſſe :
Au vouloir Dieu ne chiet pas qu'on reſpond

Reflections du Peſcheur.

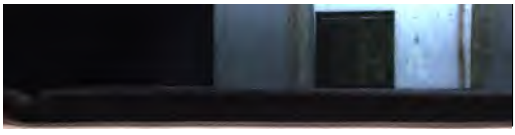
JE congnois que Dieu m'a fourmé
Apres ſa tres digne ſemblance;
Je congnois que Dieu m'a donné
Ame, ſens, vie, & congnoiſſance;
Je congnois qu'a juſte balance
Selon mon fait jugié ſeray;
Je congnois moult; mais je ne ſay
Congnoiſtre dont vient la folie;
Car je congnois que je morray;
Et ſy n'amende point ma vie.

Je congnois que m'avoit dampné
Adam par desobeïssance ;
Je congnois que par sa bonté
Dieu en print sur luy la vengeance ;
Je congnois qu'au fer de la lance
En voult de la mort faire essay ;
Je congnois que ne l'y saray
De ce rendre la courtoisie ;
Qui m'a fait des graces que j'ay,
Et sy n'amende point ma vie.

Je congnois en quel povreté
Ving sur terre & nasqui d'enfance ;
Je congnois que Dieu m'a presté
Tant de biens en grant habondance ;
Je congnois qu'avoir, ne chevance
Avecques moy n'emporteray ;
Je congnois que tant plus aray,
Plus dolent morray la moittie ;
Je congnois tout cecy au vray,
Et sy n'amende point ma vie.

Je congnois que j'ay amaſſé
Pechiés & peu fait de penance ;
Je congnois que par ignorance
Eſcuſer je ne m'en pouray ;
Je congnois que trop tard venray,
Quant l'ame ſera departie,
A dire je m'amenderay ;
Et ſy n'amende point ma vie.

Prince je ſuis en grant emay
De moy qui les aultres chaſtie ;
Car je meſmes tout le pis fay,
Et ſy n'amende point ma vie.



EXHORTATION au Peſcheur.

Escheur qui ſcez que morir dois,
que cy n'eſt pas ton entente,
nſe a ton bien ſouventefois,
la mort qui tant t'eſt preſente.
ix mondains ne mets ton attente;
ir n'as a vivre deux ne trois,
de terre es toute puante;
tourner t'y fault une fois.

Tous les jours a ton euil tu vois,
iture fuir celle ſente;
pes, Prelats, Princes & Roys,
i contraire nul ne s'en vante:
pour ce ton peché guermente,
dis en toy & recognois;
e de terre es toute puante,
ourner t'y fault une fois.

Paradis arras ſe me crois ;
Ne cuide pas que je te mente ;
Pren bien garde a tout fait, ainçois
Que l'ame de ton corps s'eſvente :
Il faut premier qu'il ſe repente,
Et puis que die ; bien cognois
Que de terre es toute puante,
Retourner t'y fault une fois.

Prince, qui pendis en la croix,
Et morir volz de mort cruente :
Pour le Peſcheur, ainſi le croix,
Racheter de playe doulente,
Veuilles par ta digne puiſſance
Que dire puit de cuer courtois ;
Qui de terre es toute puante
Retourner t'y fault une fois.

ıequel rendit le jugement,
Dames belles diviñement
oit a ſon gré la plus belle ;
r véoit preſentement
i ſuis donné entierement,
qu'il n'en eſt point de telle ;
ɛ biens, & tant luiſent en elle,
plus ne puet humain deſir ;
ner Dame ne Damoiſelle,
oit ou monde mieulx choiſir.

a fait angeliquement,
ır paſſe le firmament,
ır la roſette novelle :
ıe fuſt fait aultrement,
ſiſt, par tres grant

Et qui plus eſt; ſon doulx contenement
Fait a propos, deſmonſtre proprement
L'innocencé d'une humble paſtorelle :
Maiſtreſſe elle eſt de parler ſagement;
Aler, venir, ſoy tenir gentement;
Vertu du monde en elle ne ſe cele;
Ainſi bonne eſt, & belle; & telle; qu'elle
Mieulx deſirer on ne puét a plaiſir :
Or vouſiſt Dieu qu'elle fuſt immortelle,
On ne pouroit ou monde mieulx choiſir.

Haulte Princeſſe, je maintiens la querelle,
Que pour vivre ſans aulcun deſplaiſir,
Et en toute plaiſance temporelle,
On ne pouroit ou monde mieulx choiſir.

aux Dames.

Dames, a qui eſt deu
devoir de l'homage,
a autresfois receu
ant eſtoye en joſne eage,
quicter fief & terrage ;
puis, tant ſuis oſé,
r le cariage.
plus eſt excuſé.

lu mieulx que j'ay peu,
voſtre avantage,
lment le treu

Vieilleſſe m'a dit tout tretreu,
Et tollu force & vaſſelage,
Je ſuis tout changé puis ung peu,
Car ma barbe eſt de gris pelage;
Combien que jaye bon courage,
Si m'eſt le povoir refuſé;
Or ſans il quoy mettre en uſage?
Qui ne puet plus eſt excuſé.

Et de la plume & du langage
Vous ſerviray; ce ſuppoſé,
Que de moy n'aurez autre gage.
Qui ne puet plus eſt excuſé.

qu'il eſcriviez contre les meſdiſans.

te prions, loyal ſervant,
Doreſnavant
t au mieulx que tu ſauras,
o graces deſſervant,
Comme devant
& encores feras.
vieulx ne t'esbahiras,
Mais pourſuivras
a mieulx; a la parfin
s en raporteras,
ſaint loueras
eur juſques en la c...

En s'esmouvant
Contre nous : mais quant tu diras,
Et que de ta plume escriras,
Et dicteras
Ce qu'en nous treuves de plus fin;
Ces mesdisans tu morfondras,
Et defendras
Nostre honneur jusques en la fin.

D'Occident jusques au levant
Comme savant
De nous toutes loué seras.
Et notre honneur es relevant
En t'asservant
Josne & vieulx comme promis as.
Car si aultrement laisseras,
Ja ne vivras
A l'honneur, & fusses Daulphin :
Fay doncques ce que tu devras,
Et garderas
Notre honneur jusques en la fin.

de ce monde partiras
Ou Ciel iras,
t comme un beau ſeraphin ;
rant louer deſſerviras,
Et ſerviras
honneur juſques en la fin.

L'Acteur.

R obeyr à vous, a qui je ſuis
ement, & dois plus que ne puis
; payer ; mes Dames ſouveraines,
rinceſſes, Deeſſes, & Seraines,
'il vous plaiſt, je feray mon devoir ;
eſdiſans de mon petit povoir
neray de vos haultes vertus ;
que par moy leurs meſdits abattus,
: du tout, & votre honneur levé
a hault pris ſus les Cieulx eſlevé.
e a Dieu qu'il me doint ſi bien dire
ous louant, que faſſe crever d'ire
eſdiſans & toutes leurs ſequelles.
e eulx diray parolles, Dieu ſcet quelles.

L'Acteur envahiſt les meſdiſans.

MESDISANS motez de douleur
Oyans la louenge des Dames ;
A vous n'apartient rien du leur,
Mauldits eſtes de corps & d'ames :
Fuyés vous en, paillards infames ;
Car comme la cire au feu fond,
Ainſi la grant vertu des fames
Vos malices ard & confond.

Voſtre venimeuſe chaleur
Ne ſcet ſervir que de diffames,
Et n'avez raiſon ne couleur
Qui ne ſoient fondées en blaſmes :
Tous vos meſdits vous ſont doulx baſmes ;
Mais le bien que les Dames font,
Qui vault d'or bien cent mille dragmes,
Vos malices ard & confond.

» notez bien en vos games ;
par votre contrerolleur
s eſcrire ſur vos lames :
ment comme faulx bigames
ſerchiés juſques au fond ;
charité par ſes flames
alices ard & confond.

faulx meſdiſans qui m'enflames
icy ſi tres parfond,
de celles que names
ices ard. & confond.

La Louenge des Dames.

DAMES ſont le jardin fertile,
Racine de notre nature,
L'arbre convenable & utile
Digne de ſoigneuſe culture :
Dames ſont la doulce paſture
Ou il convient tout home paiſtre,
Et toute humaine creature
Logier, fructifier, & naiſtre.

Dames ſont entretiennement
Du monde, & ung joyeux ſecours,
Ung pillier, ung ſouſtiennement
Ung tres melodieux recours :
Dames ſont fleuves de doulceurs,
Une mer de toute plaiſance,
Le vivier de riches amours,
Et le threſor de ſouffiſance.

Dames ſont le deduit des Princes,
La reigle a tous bons Chevaliers,
L'honneur & l'eſtat des Provinces,
L'eſpoir aux vaillans Bataillers ;

ignement des ſeculiers,
iſcipline de nobleſſe,
igne a tous irreguliers,
te a celuy qui honneur bleſſe.

mes ſont a qui on ne puet
d'honneur & de bien rendre;
omme, tant pour penſer veult,
puet leur dignité comprendre:
i tout que nature engendre,
clerc comme ſaint Auguſtin,
aſcun y voulſiſt entendre;
y ſauroit on treuver fin.

ſque ſi grant choſe eſt de Dame,
plus grant ne puet devenir;
oint ne ſcé je par mon ame
Homme eſt digne y parvenir;
e devoit ja advenir
ltre choſe qu'eſtre ſien;
uſt-il en ce poinct morir,
il heureux ſur toute rien.

DEVOTE ORAISON A NOSTRE DAME. Pour garder l'honneur des Dames.

PRINCESSE des Cieulx glorieuſe,
Bataillere victorieuſe,
Treſor de toute courtoiſie;
Souveraine tant gracieuſe,
Plus que nulle rien merveilleuſe,
O! ſeule fleur de Dieu choiſie,
Je vous mercie
Et de voix, & des ſens, & d'ame:
Car aujourd'huy, benigne Dame,
M'avez donné force & puiſſance
Sur meſdiſant traiſtre & infame,
Plein d'ordures & de diffame
Et de toute mauvaiſe uſance.

A ceſte heure je me preſente
Devant voſtre face excellente;
O! femme de graces remplie;
De la gloire aſſurée ſente,
Divine Vierge precellente

lte, Maiſtreſſe honorable,
requeſte eſt agreable,
aulcunement eſt chiere,
s, qui eſtes pitoable,
benigne, ſeeptuable;
laiſe oyr ma priere.

l'a toujours & en toute eage
eminin lignage
en ſauver & garder
eur, de faulx langage,
& de faulx ouvrage,
ennuy pregarder;
egarder
ſaincte Creature,

Souveigne vous par mes prieres
De l'honneur de vos chambrieres,
Qui ont de voſtre corps ſemblance;
Et ſe faulte ha en leurs manieres,
Pour eſtre febles & legieres,
Vueillez y de voſtre puiſſance
Mettre atrempance;
Car ſelon que raiſon contient,
Ce n'eſt qu'a vous qu'il apartient
De les doctriner & parfaire :
Et s'aulcun blaſme leur ſurvient,
Ou d'aventure mal leur vient,
Advis m'eſt qu'il vous doit deſplaire.

Aux puiſſantes Dames Princeſſes
Il vous plaiſe de vos largeſſes,
Leur donner foy, ſens, & pité :
Semblablement aux Baroneſſes
Recognoiſſance en leurs richeſſes
Et tendre a leur felicité
Par charité.

utes joſnes Damoiſelles
s, Mariées, Pucelles,
net, conſtant, leal & ferme;
toutes les Jouvencelles
ıœurs & les vertus ſi belles,
Dieu en grace les conferme.

r Nonains pure conſcience:
ouffreteuſes pacience:
filles bel & doux maintien!
ſpouſées contenance:
Vefves perfecte abſtinence:
es qui ont peu ou rien,
Foyſon de bien.
ſalades joye & ſanté;
x Marchandes loyaulté:
ourgeoiſes cuer ſans orgueil:
ſcunes, par voſtre bonté,
eſſe & bonne volonté,
ſte cuer & ung ſimple œil.

A toute Preude-femme en fait
Perſeverance en ſon bienfait,
Et d'honneur entretiennement;
Et a toutes qui ont mesfait,
Cognoiſſance de leur mesfait,
Et pour acquerir ſauvement,
Amendement.
Honneur, exaulcement aux bonnes,
Et de louenge les couronnes
Veuillez donner, Dame a cuer doulx;
Et aux mauvaiſes & felonnes,
Qui ont tort fait a leurs perſonnes,
Tout pardon pour l'honneur de vous.
Amen.

DEBAT
DE
MME MONDAIN
ET DU
LIGIEUX.

L'homme mondain.

[ON compaignon que veulx tu faire
te rendre Religieux ?
is ſouloys aux Dames plaire
icer & chanter en tous lieux.
is ! je t'ay veu ſi joyeulx,
enir tousjours table ronde ;
is au moins que ſoyes vieulx,
'eſt vie que d'eſtre au monde.

Le Religieux.

', de ces joyes mondaines
ie chault, & m'en tiens forclus ;
: ſont plaiſances ſoudaines,
: paſſent & ...

Lomme mondain.

FRERE, chascun a son mestier
Si peut faire son sauvement ;
Ne n'est pas besoing ou mesticr
Que Dieu le voulsist autrement :
Mais les ungs par dueil & torment,
Ou d'autre desplaisir en somme,
Si fourrent trop legierement :
Desespoir si fait perdre lomme.

Le Religieux.

SUR desespoir, ne desplaisance
N'est fondée mon entencion,
Ennuy, dueil, couroux, indigence,
Ou autre tribulacion ;
Mais afin de devocion,
Et que le temps perdu recouvre
Par digne contemplacion :
Qui fait bien a la fin le trouve.

L'homme mondain.

proufit te peut il venir
: ton cueur en hoſtage ?
e devenir
' tes jours en ſervage ?
ime beſte ſauvage ,
' ne porter effait ,
pourſuis ton dommage :
enſer à ce quon fait.

Le Religieux.

eſt desja tout prins ,

L'omme mondain.

N'EST-IL harpe, ne tabourin,
Qui te donnaſt rejouiſſance ?
Boucquès de roſes, romarin,
Chanſons ou nouvelle acointance,
Cordons, couvrechiefs de plaiſance,
Dame par amours nompareille ?
Or & argent a grant puiſſance :
Tels biens ſi font dreſſer l'aureille.

Le Religieux.

ILLECQ n'ay regret nullement ;
Car en tels biens n'y a ſeurté ;
Mais empeſchent le ſauvement
Et tournent en maleureté :
S'y as une joyeuſeté,
Tu en auras quinze douleurs,
Pour ung bien double adverſité :
Telles joyes finent en pleurs.

Lomme mondain.

euſt a Dieu qu'euſſiez le cueur
eux com eſt le mien ;
: ſens mal ne douleur,
gay & joly me tien :
'eſt le mal que le bien,
l ung, ſoit bel temps ou pluye,
ſoucie de rien ;
grine fait folie.

Le Religieux.

le ; force, & beauté,

Lomme mondain.

AU regard de moy je ne penſe
Fors qua veſtir robbe nouvelle ;
Me trouver en feſte ou en dance,
Puis ſervir quelque Damoiſelle.
Ceux qui ont la puce en l'orelle
N'ont beſoing que jouer & rire
Car vent, ou pluye, greſle ou gelle ;
A cueur joyeux riens ne peut nuire.

Le Religieux.

L'ON a veu d'autres vens venter,
Qui n'ont pas duré longuement ;
Et croy que pour rire & chanter
L'on ne fait pas ſon ſauvement.
Il ne fault mais qu'un mouvement,
Une povre fievre qui vient,
Tu mourras. A Dieu te command ;
Regarde que treſtous devient.

[redacted] mondain.

oubte les bois pour les branches,
ıemiin prendre autre part;
ıa foy quant les Dimanches
ouris ou un regard,
rin de romarin vart;
ible que je n'ay garde
, de mort, ou de dart.
nt n'eſt jamais malade.

Le Religieux.

ndement trop labeure
ui toſt paſſeront;

Lomme mondain.

HEE, frere, vaulſiſt il pas mieulx,
Quant as ſi belle cognoiſſance,
Appliquer ton temps & tes yeulx
A eſtudier en grant ſcience ?
Pour avoir nom & excellence,
Eſtre craint & autoriſé ?
Nul n'a de biens qui n'a ſcience,
Peu vault lomme qui n'eſt priſé.

Le Religieux.

SOY cognoiſtre eſt ung grant ſavoir,
Et je priſe ceſte ſcience ;
Mais ceulx qui deuſſent plus avoir,
Et qui ont grant intelligence,
Don de memoire ou de loquence,
En leurs delitz s'évanouyſſent ;
Et laiſſent Dieu pour leur plaiſance :
Les plus ſavans s'y esblouiſſent.

Homme mondain.

te pourrois deſmouvoir,
i plus ne t'en parleray;
t ſurplus tu dois ſavoir
mónde ma vie uſeray;
ıs & honneurs acquerray
r tout où en pourray prendre,
e de moy parler feray;
cueur doit a honneur tendre.

Le Religieux.

)nheurs ne mets ta cure;
ſi ſeras que ſage;
:ſt que vent

Lomme mondain.

PENSER d'avoir eſté heureus,
C'eſt dur morceau a avaller ;
Et ung des tourmens douloureus
De quoy l'on ſache point parler ;
Mais bien ſouvay diſſimuler.
Eſchever haines & contends,
Rire, flatter, taire, celer ;
Il faule vivre ſelon le temps.

Le Religieux.

HONNEURS ſont volans com oyſeaulx,
Et n'eſt pas aſſeuré domaine :
As tu point veu de ces roſeaulx,
Que le vent puis hault puis bas meine ?
Ainſi fortune les demaine ;
Les ungs fait courcez & joyeulx ;
Aucuns ont joye & autres peine ;
Riens n'eſt permanent ſoubs les cieulx.

onneur ne puis parvenir,
ay d'avoir richeſſes ;
fin ou je veuil venir,
rendre toutes mes lieſſes ;
eſtes, dances, largeſſes,
ir terres a trouppeaux,
es Dames & Maiſtreſſes :
argent a des chappeaux.

Le Religieux.

ut tant de richeſſe avoir,
bonbans, & grante cure ;
biens ſi font decevoi-

Lomme mondain.

TU ſcés tres mal que cela monte ;
Mon amy, la couſtume eſt telle,
Qui n'a argent l'on n'en tient compte,
N'emplus que d'une vieille pelle :
Huy fault avoir grande vaiſſelle,
Treſor, tapiſſrie propice,
De l'ame ſauver n'eſt nouvelle :
Tous eſtudient a l'avarice.

Le Religieux.

LON n'a pas telz biens ſans labeur
Et ſans dangier. Las ! que feront,
Quant le leur lairont a douleur,
A ceulx qui s'en gaudiſſeront ?
Une fois leur en mandiront,
Et leur remordra conſcience ;
Mais alors tard y pourvoiront,
Il n'eſt treſor que ſouffiſance.

— mondain.

je n'ay richeſſes a tas,
ons, rentes, grans edifices,
icheray a prendre eſtas
Seigneuries, & offices.
m'en chault de benefices,
pour ceulx qui veulent preſcher ;
qui ne ſe pourvoyent ſont nices,
trouble fait bon peſcher.

Le Religieux.

onde il n'y a riens eſtable
ige ne ſeureté,
e ſi eſt muable

Lomme mondain.

JE n'ay point paour de povreté
Tandis que fortune me dure;
Car m'a promis proſperité,
Et des biens avant que je meure :
Les plus petits en moins d'une heure
Si faic les plus haults qu'oncques mais,
Riens ne fait qui ne s'aventure;
Les chetifs n'auront riens jamais.

Le Religieux.

DE tels gàlans & compaignons,
Qui ſi haults biens non d'eulx obtiennent;
C'eſt ainſy que des champaignons,
Qui a cop en une nuyt viennent.
L'on ne ſcet apres qu'ils deviennent,
Et eſt fortune tant mauvaiſe,
Qu'elle conſent qu'a ce parviennent,
Pour leur faire plus grant meſaiſe.

—omme mondain.

NT le bien vient, il le fault prendre,
nt de ſcrupules querir;
ois ſavoir & entendre
ant ne pourray conquerir,
l· entencion d'acquerir
s amys vueille qui vueille,
ider & me ſecourir.
amy pour l'autre veille.

Le Religieux.

& de loyaulx amys
peu en trouveras;
ité tu es mie

Lomme mondain.

J'En ſai qui ſe viennent offrir ;
Ains ſouſtenir & bien deffendre ;
Voire juſqu'a la mort ſouffrir
Que n'eſt pas ſigne de meſprendre.
Je croy bien que par trop contendre
En amytié viennent des troubles ;
Je ne l'ay pas huy a apprendre.
C'eſt grant dangier que d'amys doubles.

Le Religieux.

DE tels gens te faudras garder ;
Car combien qu'ils te ſalueront,
S'ils te voyent riens amender,
En cueur point joyeux n'en ſeront ;
Et en mangeant te trahiront,
Et en feront leur mocqueries ;
Pour bien faire, mal te rendront.
Sont amys de paſques flories.

Mondain.

:ls flatteurs & gabuſeurs
fort avoir a beſoigner ;
ĩ a faulx accuſeurs
)n ne doit accompaigner.
vueilles moy enſeigner
ıer ſur œ reconfort,
vivans les eſloigner.
:n tous cas aide fort.

Le Religieux.

lt, pour ſeurement vivre,
ı de cueur & courage ;
prochain, le bien

Lomme mondain.

COMMENT fuiray-je ces bilingues
Plaiſans a meſdire & dreſſer
Langages picquans com eſpingles,
Ains qu'ils voyent le temps verſer?
En riant viennent ambraſſer,
Faignans d'amer perfaictement;
Puis apres ne font que farcer,
Et parler des gens meſchamment.

Le Religieux.

BONNES gens parlent de bonté,
Riffardeurs de riffarderie,
Les meſchans de meſchanceté,
Le Bergier de ſa bergerie:
C'eſt honte quant la langue varie,
Farceurs a meſdire appliquez
Ne meurent point ſans farcerie.
Les mocqueurs ſont tousjours mocquez.

...mondain.

penſes tu qu'il me fait mal,
je vois meſchans gens charger,
dire a mont & a val,
ultruy blaſmer & juger?
g grant mal pour abreger,
uſeurs ſi n'en tiennent compte;
font leur boire & manger.
la fin fera le compte.

Le Religieux.

ompaignon, tu ne ſauroys
oyſeaulx de voler;
ient tu ne pourroys

Lomme mondain.

LAISSONS a tant ceſte matiere,
Que diras-tu d'un amoureux,
Qui eſt tombé d'une goutiere
En allant repaiſtre ſes yeux ?
Parlons du temps paſſé joyeux,
Et des faits d'amours, je t'en prie,
Sans tant ſouvent parler des Cieulx.
De manger pain blanc l'on s'enuye.

Le Religieux.

FOLLIE faire & ne la cognoiſtre,
Ce ſont deux paires de folliés ;
Jeuneſſe ſans guidon, ſans miniſtre
Met lomme en grant melancolies :
Qui ſont quant a moy abolies ;
Plus ne m'en convient enquerir ;
Mais pour nouvelles bien jolies,
Il fault tous penſer a mourir.

L'homme mondain.

L ne m'en chault pas d'un niquet
: la mort, & ne la crains goute ;
rs d'eſtre prins au ſobriquet,
ut à coup que point ne m'en doubte :
luy qui y penſe, redoubte ;
eu ſerviray quant ſeray vieulx ;
ne fault des biens qu'une goute,
ur voler auſſitoſt ès cieulx.

Le Religieux.

)IEU fait grace ou il luy plaiſt,
on ce qu'on l'a deſervie ;
is mal & peché luy deſplaît,
n'ay nul de meſſaire envie,
perſonne ſera ſervie
on ſes faits à la parfin ;
ſons des biens en noſtre vie,
ne vie attrait bonne fin.

Lomme mondain.

OR mon amy je te diray
En brief parler tout mon courage ;
Il eſt vray que deliberay
Jadis me mettre en mariage :
Mais je doubte fort le paſſage,
Et de rencontrer femme dure,
De ſot maintien ou ſens volage,
L'on doit craindre telle aventure.

Le Religieux.

UNE fois convient eſtat prendre ;
Et je ne tiens pas lomme ſage,
Qui veult tousjours vivre & attendre,
Tant qu'il ait ja paſſé ſon aage :
Pour oſter peril & dommage,
Requiers a Dieu qu'une t'en donne ;
Car cela vault mieulx qu'heritage
Il eſt bienheureux qui l'a bonne.

mondain.

tous eſtats le plus entier
i me revient a merveilles ;
la vie de franc gautier,
it entre ſes paſtourelles :
nt des oyſeaulx ſoubs les fueilles
pain bis & gros fromage,
jambon & de boteilles,
ıs ont bon temps & font rage.

Le Religieux.

& richés qui vivront
r & volupté,
rir ne laiſſeront :

Lomme mondain.

SI ay-je encor entencion
De vivre tout a ma plaiſance,
Et prendre conſolacion
Es biens mondains, en grant chevance,
Es convis & en affluence
De viandes a grant montjoye ;
Puis penſeray de ma conſcience.
Qui la mort craint jamais n'a joye.

Le Religieux.

TU n'as pas le temps en ta main :
Tel fait aujourd'huy bonne chere,
Que l'on enterrera demain ;
Helas lomme n'y penſe guere !
L'ame ſi demeure derriere,
Ne n'en chault du mal qu'elle endure ;
Mais que le corps ſon aiſe quiere,
Et ſi n'eſt que terre & ordure.

L'homme mondain.

QUANT j'auray beaucop amaſſé
Et eu mes plaiſirs longuement,
Et tout mon jeune temps paſſé,
J'ordonneray mon teſtament:
Et feray des biens largement,
Pour ſauver mon ame auſurplus;
Et le donner preſentement,
Il n'en ſouviendroit plus à Dieu.

Le Religieux.

FArs des aumoſnes de tes biens
Quant le temps le peut ſupporter,
Car a la mort n'y auras riens,
Tu ne les peux pas emporter;
Sans t'en attendre ou rapporter
Aux hoirs qui de legier s'en paſſent,
Car tu peux huy veoir & noter
Que l'on fait pour ceux qui trepaſſent.

L'omme mondain.

JE prendray bons executeurs
A qui j'ay parfaicte fiance ;
Mes bons amys & ſerviteurs ;
Qui y feront a mon abſence,
Tant que ſe j'eſtoye en preſence.
Doubte n'en fais quant a ce point ;
Auſſi greveroyent leur conſcience.
L'amour au beſoing ne fault point.

Le Religieux.

C'Est ſimpleſſe de preſumer,
Et cuider qu'autres t'ameront ;
Puiſque tu ne te veux amer :
Car a grant peine le feront,
Eux & tes hoirs ſe combattront
Chaſcun a prendre ça & la,
Dont plaitz & procez ſortiront,
Et ton ame trempera là.

mondain.

amy, tu te romps la teſte,
s debattons follement;
deſire qu'eſtre en feſte
ivre joyeuſement:
ouvel abillement,
auter, fringuer, dancer,
le temps plaiſamment.
veuil ailleurs penſer.

Le Religieux.

ıſidere creature,
Dieu tant d'œuvres a faites
: pour ta nour-

L'omme mondain.

JE vouldroy pour ma voulenté,
Entre les choſes qui ſont faites,
Qu'il ne fuſt autre temps qu'eſté
Pour cueillir ces belles violettes
Eſglantier, armeris, fleurettes,
Herbes rejouyſſant nature,
Roſes, ſoucies, amourettes;
Tout noble cueur aime verdure.

Le Religieux

AMr, quand bien digereras
Qu'il te fault une fois mourir,
Ces folies tu oblieras,
La mort ſi nous vient tous querir:
Et lors ennemys de courir
A grans ardens barreaux de fer;
Il ſe fault ſauver ou perir;
Y a paradis & enfer.

L'homme mondain.

A bien entendre ce ſermon,
Et les mots que tu viens de dire,
Ils me font trembler le poulmon,
Ce ſont piteux verbes pour rire :
Mon amy, ton parler m'inſpire
A cognoiſtre la verité,
Si tacheray je a moy reduire,
Sans eſtre tel que j'ay eſté.

Le Religieux.

CEULX ſont maleureux & mauldits,
Qui pour ceſte vie miſerable
Perdent joye de Paradis,
Et ce beau manoir delectable,
Avec la joye perdurable
De voir Dieu en ſa majeſté ;
Qui eſt plaiſir inſaciable,
Et parfaicte felicité.

L'homme mondain.

C'Est au rebours de la gloire
De ceſte baſſe manſion ;
Ou l'on ne trouve que miſere,
Ennuy, courroux, affliction,
Maladie, perſecution,
Pleurs, larmes, chagrin, deſplaiſance,
Torment & tribulacion :
Quant l'un ceſſe, l'autre commence.

Le Religieux.

QUi eſt celuy qui ung ſeul jour,
Soit en nopces ou en plaiſance,
Sans avoir ennuy ou doulour,
Mouvement de concupiſcence,
Deſpit, appetit de vengence,
Ire, orgeuil, ſouldaine triſteſſe,
Ou quelqu'autre male meſchance ?
Brief il n'eſt joye ſans triſteſſe.

... mondain.

E ſuis treſtout eſmerveillé
s peines & de la durté,
nt lomme ſi eſt travaillé,
eſt aſſailly de povreté;
t de biens, maleureté,
l, ſoif, deſeſpoir, deſconfort,
, flagellé, tormenté,
iis au dernier mis a mort.

Le Religieux.

ES doncques regret a peine
voir la ſus tel repaire,
l'yſſue ſouveraine

Lomme mondain.

JE voy bien que demourras cy,
Ja plus ne t'en deſtourneray.
Adieu, mon amy, grant mercy;
Ja ton conſeil point n'oubliray:
Vivre au monde retourneray,
Poſé que j'auray fort a faire,
Par quoy icy te ſuppliray
Que de mon fait ayes memoire:

Le Religieux.

ADIEU, mon bon Seigneur & frere,
Ne t'en chault, Dieu nous aidera;
Grace & confort en luy eſpere,
Au beſoin point ne te laira:
Auſſi ton cueur ſe tirera
Tousjours envers la bonne Dame;
Car quiconques la ſeryira,
Dieu aura pitié de ſon ame.

FIN.

...uſage, contenus dans ce Recueil.

A

Se prend pour avec, à mon arc, ...n cornet (pag. 14. & 70.) c'eſt à dire ...ec mon arc, avec ſon cornet. &c. *ignifie auſſi* pour, préſenter ſa fille à ...mme (p. 40.) à tout perdre (p. 26.) c. à. d. ...ur femme, pour tout perdre, com- : on dit: prendre à temoin, de mê- : que prendre pour témoin.

ABANDON, abandonnement: permiſſion, ...nce.

ABANDON *pour* à bandon: c. à d. à vo- ...é, à plaiſir.

ABANDON, diſgrace: eſperance: diffi- ...: occaſion: loiſir.

ACTEUR *pour* Auteur.
ADVINER, *adiviner*, deviner.
ADVIS, *il m'eſt advis*, c. à d. je ſuis de ſentiment, je crois, il me ſemble.
ADVISER, déliberer, conſulter; avoir égard; regarder.
ADVISOIT, regardoit.
ADVOE' *pour* avoué, reconnu.
AFFIERT, il ſied, il convient.
AFFIN, voiſin, parent, allié.
AGU *pour* aigu, pointu, affilé, perçant.
AGUET, *être d'aguet*, ou *en aguet*. Se tenir ſur ſes gardes.
AHONTY, qui a perdu toute honte.
AINÇOIS, mais, cependant: auparavant, avantque: au contraire.
AINS, avant: auſſitôt: mais: ſans.
ALIGE, conſole, ſoulage.
AMBLER, aller l'amble, l'entrepas.
AMBRASSE'E, aſſemblage, ramas, recueil,
AMER *pour* aimer.
AMER *pour* amertume.
AMONT & AVAL, haut & bas.
AMORCE, attraits, appas.
AMPLIE, augmente, accroît, agrandit.
ANGOISSEUX, qui a le cœur ſerré, accablé de douleur & de triſteſſe.
ANNICHILANT, annéantiſſant.
ANNICHILE' privé, réduit à rien.
ANNUY, ennui, dégout.

ANUY, aujourd'hui.
AORNE', } embeli, paré, attiffé.
AOURNE', }
APONDRE, répondre : appointer, décider.
APPENSER, penſer de propos déliberé, faire réflexion.
APPETE', recherché, demandé avec empreſſement.
APPOY *pour* appui.
APPOY *pour* à peu.

APOY que je ne m'emervoy c. à d.
Peu s'en faut que je ne me fâche.

APPROBACION, épreuve.
AQUESTER, acquerir.
ARAS *pour* auras, arons *pour* aurons. &c.
ART ou ARD de *arder*, *ardre*, ou *ardoir*, bruler.
ARGUER, reprimender : diſputer, argumenter, conclure.
ARMATURE, armure, bouclier, défenſe.
ARMERIES, betoine, herbes odoriferentes.
ARRAISONNER, parler, entretenir.
ARRIERE, *cy arriere*, c. à d. ci devant, ou, ci après.
ARROY, ordre : train, équipage ; ſorte ou maniere.
ASCOUT, *eſtre en aſcout*, c. à d. être aux écoutes.
ASSENS, *eſtre d'aſſens*, c. à d. être de

même ſentiment, conſentir.

ASSEMBLE *pour* reſſemble.

ASSOUVIE, *Dame aſſouvie*, eſt une Dame parfaite, accomplie, ornée de toutes les vertus. *Puiſſance aſſouvie*, c. à d. puiſſance abſolue. *Les aſſouvis* de ce monde, ce ſont ceux qui regorgent de biens, d'honneurs & de plaiſirs.

A TANT, ces choſes étant dites: d'abord après: au reſte: en attendant: maintenant; alors.

ATEMPTER, éprouver; ſurprendre; entreprendre.

ATEN, (p. 24.) *ains aten aucuns poins*, c. à d. mais il ſupprime certains points.

ATOURNE' *pour* orné, embelli, ajuſté.

ATOURNER, diſpoſer, ſe préparer.

ATOURS, ornemens, parures: prérogatives.

A TOUT *pour* avec.

ATREMPENCE, temperance, moderation.

AU, *pour* devant *coram*, comme dans ces phraſes: comparoître au tribunal, plaider au Conſeil, prêcher aux ſourds, la danſe aux aveugles.

AVENTURE', hazardé: rebuté, mépriſé.

AVERS, avare.

AULCUN *pour* quelque, ou quelqu'un; nul, perſonne.

B

BAGUES, joyaux, ajuſtemens : & *en general*, habillemens, meubles, bagages.

BANDES, compagnies, trouppes de Soldats.

BANDON, *à ſon* bandon, à ſa volonté, à ſa diſpoſition, à ſon bon plaiſir.

BARON *pour* mari. Il eſt encore en uſage dans les pays walons.

BAS, BASSE, bas meſtier, baſſe dance, c. à d. le jeu d'amour.

BASSE-MAIN, *voyez* main.

BASME, baume, humeur huileuſe.

BAS-VOULER, *ſe dit en terme de chaſſe, des oyſeaux qui n'ont pas le vol élevé : & figurément*

Qui n'eſt maiſtre du bas vouler, (p. 275.)

c. à d. qui ne ſait pas s'humilier, faire le chien couchant.

BATAILLERS, guerriers, combattans.

BENBANCE *pour* bombance, grand chere, grand faſte.

BENDE, *pour* bandeau.

BENNES *pour* bendes ou bandes, trouppes de gens de guerre.

BESTIALITE', bêtiſe, extrême folie.

BIEN-CELER, dans le Roman de la Roſe, c'eſt un champion d'Amour, qui déſigne le Secret ou la Diſcretion :

BILINGUE, fourbe, menteur, diſſimulé.
BILLE, *detenir pié a bile.* Arrêter; tenir ferme, Au pays walon, demeurer pied à boule; c. à d. ſans branler, ſans ſe détourner de ſon ouvrage.
BLASONNER, dire du bien, ou du mal: blâmer ou louer.
BONBANS *pour* Bombances.
BONDE, borne: abondance: accompliſſement, perfection.
BOURDER, mentir.
BOURDES, menſonges, fables; railleries.
BOUCE *pour* bouche.
BOUTER, mettre: exciter, induire.
BRANDON, torche, flambeau, feu. au *figuré* l'ardeur de l'amour.
BRABANCHONS, ceux de Brabant.
BRAINGNE *pour* brehagne, ſterile.
BRASSER, machiner, ſuſciter.
BRETE, bretonne.
BRIEF, bientôt.
BRIEF, court, qui n'eſt pas de longue durée.
BROULLE', ſouillé, taché, obſcur, embaraſſé.
BRUTE, BRUTIF, } déraiſonnable, lâche, brutal.

C.

CACHER, chaſſer.

CACHOIRE, fouet.

CARIAGE, action de carier. Ce mot eſt encore en uſage en Picardie & autres Provinces Walonnes. On dit qu'un homme & une femme carient, quand ils ſont de bonne intelligence : que Martin eſt le car à Perette, ou que Perette carie * avec Martin. Un vieillard fuit le *cariage*. c. à d. qu'il ne peut plus carier.

CAVILLATION, chicane, détour, raillerie, ſophiſme : calomnie.

CAVILLE', *Cavilleux*, railleur, chicaneur : fin, ruſé, dangereux, ſéduiſant.

CELER, cacher, déguiſer.

CESSE, ceſſation, interruption,

CESSER, quitter, abandonner.

CHANCE, fortune, hazard : bonheur.

CHAPEL, *Chapelet* : chapeau, couronne de fleurs, guirlande.

CHALOIR, mettre en peine, ſe ſoucier, *d'où* il ne me chault, c. à d. il ne m'importe, je ne me ſoucie.

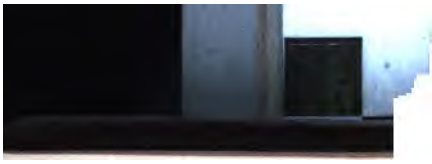
CHAR ou CHER *pour* chair.

CHARGER, accuſer, taxer, impoſer, calomnier ; chagriner.

CHARTRIER, geolier, priſon, priſonnier.

CHASSOIRE, fouet.

CHASTOY, chatiment, punition.
CHEF ou *Chief*. la tête. *Fig.* le premier, le plus excellent. *Venir à chef*. c. venir à bout, réuſſir. *mettre à chef*, executer, achever.
CHER, ou *Chier*, précieux, agreable.
CHIERE, viſage, mine; ainſi *faire chiere*: c'eſt faire bon accueil, gracieuſe reception, fêtoyer.
CHIERE *pour* Char, chariot, chaiſe.
CHEOIR, tomber.
CHETIF pauvre, miſerable.
CHEVANCE, biens, richeſſes, bonne fortune.
CHIET, ſied, convient.
CIL, celui.
CIRCUYR, aller autour.
CITHARISER, jouer du ciſtre, du lut, de la guitarre &c.
CLAMER, clabauder, crier; ſe plaindre: demander, appeller.
CLAMOURS, plaintes, doleances.
CLAUX *pour* cloux.
CLERC, homme d'erudition, lettré, ſavant.
COFFRE *pour* magaſin, treſor, amas.
COLORER, diſſimuler.
CONGREGUER, aſſembler.
COMMANDER *pour* recommander.
COMME *pour* comment.



COMMISE, commiſſion.
CONSUIR ou *Conſuivre*, acquerir, s'attirer.
CONTEMPNER, mépriſer.
CONTENDRE, diſputer, conteſter, contrarier.
CONTENDS, débats, diſſentions, differends.
CONTIENNEMENT ou *contenement*, contenance, maintien.
CONVICT, lieu où l'on s'aſſemble, pour faire bonne chere, & ſe divertir,
COP, coup, *a cop* tout à coup, ſur le champ.
COQUARDIE } aventure.
COQUARDISE }
COQUART, coquet, jaſeur, chercheur de bonnes fortunes.
CORAIGE, courage, reſolution, fermeté.
COTHIDIENS, journaliers.
COURSE' *pour* courroucé.
COY, ſilence, repos, tranquilité.
COY, *coye* : paiſible.
CRUENTE, cruelle.
CUIDER, penſer, croire, s'imaginer.

D.

DANGIER, crainte; traverſes; difficulté.
DAMPNEMENT, damnation.
DEA, certes, vraiment, certainement,

ſans doute.

Decevable, trompeur, ou ſujet à être trompé.

Deception, tromperie.

Dece's, départ.

Debiliter, affoiblir.

Decheminer, troubler, détourner, fourvoyer.

Deduit, plaiſir.

Deffinement, ou *deffinement* flétriſſure, corruption, pourriture, langueur, défaillance.

Deffiner, déperir, languir; corrompre entierement.

Degoy, chant, gazouillement, babil.

Dehaite (ſe) c. à d. ſe fâche.

Diest, *pour* il dit.

Delict ou *Delit*, delices, plaiſir.

Deliter, (ſe) s'égayer, ſe delecter, ſe rejouir.

Delivre, delivré, libre. *au delivre*, *a delivre*. librement.

Demaine, domaine.

Demainer, mener haut & bas, d'un côté & d'autre: houſpiller.

Demene, conduite, train de vie.

Dementé, lamente.

Demorant, le reſtant, le réſidu.

Dennye, defavoue.

De'partie, départ, ſéparation: le trépas.

DEPARTIR *pour* donner, diſtribuer.
DERRAIN, dernier.
DESARROY, déroute; dérangement; déſordre.
DESCENDUES, adverſités: traverſes.
† DESCÕGNU, *ſens deſcõgnu.* (p. 247.)
DESCONFORS, DESCONVENANCE, DESCONVENUE, triſteſſe, douleur: accident fâcheux.
DESCONSEILLE' *pour* déconforté.
DESHEURER, rompre; ſéparer: quitter.
DESLEAUX, traitres, infideles.
DESMOUVOIR, détourner, ébranler, faire changer.
DESPESSE, depêche, ou depêtre.
DESPIECA, ou *de pieça*, depuis fort long-tems.
DESPIT, colere.
DESPITE, *deſpité*, cruel: courroucé.
DESPRIS, mépriſé.
DESRAISON, injuſtice.
DESRIEUGLANCE, déréglement.
DESRIEUGLE'E, déréglée.
DESROYS *pour* deſarroy, dégat, ruïne, trouble, dérangement, deſordre, confuſion.
DESSAISIR, priver.
DESSERTE, deſſert: mérite, recompenſe, ſervice: retraite.
DESTAINTES, pâles, décolorées.

DESTRAINS, en grande triſteſſe.
DESTRE *pour* dextre, droite.
DESTROY, triſte : étroitement : peine, rigueurs.
DETRESSE, angoiſe.
DEVISER, diſcourir, parler, s'entretenir.
DEVISES, entretiens, converſations, conférences.
DEULT *de* douloir ; s'afflige, ſe plaint.
DICT, DIT, diſcours, traité : proverbe, maxime, ſentence.
DICTIÉ, *dictier*, *ditier* ou *dité*, traité ouvrage d'eſprit.
DIENT *pour* diſent.
DIFFAME, deshonneur, mauvaiſe reputation.
DIFFUYR *pour* fuite.
DISCORD, differend, demêlé, contrarieté de ſentimens.
DISSOLUTION, débauche, prodigalité.
DIVERS, rude, fâcheux ; contraire.
DIVERSE, choſes fâcheuſes.
DOINT *pour* donne.
DOLOSER, *douloufer*, attriſter : plaindre.
DONNÉ, povres *donnés*, (p. 183) c. à d. dévoués & connus pour tels.
DONRA, donnera.
DONROIT, donneroit.
DONT *pour* d'où.

De-

DORÉLOTE', traité mignardement, avec ſenſualité.
DOU *pour* du.
DOUBTE crainte, appréhenſion.
DOUBTER *pour* redouter, craindre.
DOULANT, triſte.
DOULOIR, s'affliger.
DROIT, *à droit*, juſtement : bien : avec ſureté.
DROITURIER juſte, équitable.
DUIRE convenir, être bienſéant.
DUYT propre, enclin; bienſéant, convenable.

E

EAGE *pour* age.
EMAY ou *Emoy*, peine, chagrin, triſteſſe.
EMMY ou *Enmy*, parmi, au milieu.
EMPERERIS ou *Emperis*, Imperatrice.
EMPRENDRE, entreprendre.
EMPRE'S, auprès.
EMPRINSE, entrepriſe.
EMPRIS, entrepris.
EN *pour* on.
ENCOMBRE ou *Encombrier*, malheur, accident.
ENDEMENTRE, pendant, dans le même tems.
ENFERMES, malades, infirmes.
ENGIEN, *Engin*, inſtrumens : volonté, genie.

ENGLUE, attache, attire.
ENHORT, exhortation.
ENHUY, aujourd'hui.
ENQUERRE, demander, requerir, examiner, informer.
ENSIEVANT, ſuivant, ſelon : pourſuivant, imitant.
ENSUYR, ſuivre.
ENTENTE, intention, attention : application, intelligence.
ENTRELAS, entortillement, entrelaſſement : entremiſe : embarras : intrigue.
ENTREMETTRE, donner ſes ſoins, s'interpoſer : interrompre, laiſſer une affaire pour un tems.
ENTRETANT, dans le tems, pendant, en attendant.
ENTRETIENNEMENT, entretien, continuation, ſoutien.
ENVIS, malgré, à regret : à peine.
ESBAHI, étonné, ſurpris.
ESBAT, plaiſir, divertiſſement.
ESCHELLE, *mis à l'eſchelle*, c. à d. blâmé, rendu infame.
ESCHEVER, échapper, éviter, eſquiver.
ESCLANDE ou *Eſclandre*, malheur : infamie, ſcandale.
ESCONDIT *pour* Econduit, refuſé.
ESCONSE, cachée.
ESLES *pour* ailes.

ESPECIAL *pour* ſpecial, particulier, conſiderable.
ESPERDU, déſolé.
ESPINETTES, ronces, épines.
ESPOIRE *pour* j'eſpere.
ESTABLE *pour* ſtable, ferme, permanent.
ESTASIE, extaſe, raviſſement.
ESTER, être, ſubſiſter; repoſer.
ESTOR ou *Eſtour*, combat: coup de lance dans un tournoy.
ESTORDRE, échapper.
ESTRAIN ou *Eſtran*, de la paille.
ESTRANGE *pour* étranger.
ESTRE, exiſtence, ſubſiſtance; nature.
ESTRIER, penſer attentivement, refléchir.
ESTRIF, diſpute, débat.
ESTRIVER, conteſter, diſputer, &c.
ESTROIT, adv. *pour* eſtroitement, c. à d. ſéverement, en toute rigueur.
ESTUYER, ſerrer, enfermer, cacher: étudier; compoſer, décrire: établir.
EUR *pour* bonheur.
EURE *pour* heure.
EXAULCIE, élevée.
EXCLAMER, ſe récrier, faire des exclamations.
EXERCITE, Armée: exercice, uſage, accoutumance; entretien, commerce, conference: experience.
EXORBITE, ſe détourne.

EXPRESSE' (gardes) c. à d. prenez garde ſur tout.

F.

FAE', FAYE' ou *Feé*, enchanté, inventé, fabuleux : fait par ſortilege. Vient de *Fée*, nom d'une ſorte de Divinité, dont on honoroit les magiciennes dans les anciens Romans.
FACONDE, éloquence.
FAILLIR, manquer, pêcher.
FAITS, *Fais*, actions.
FALLACE, tromperie, fourberie.
FAME, reputation, renommée.
FAME *pour* femme.
FARCER, ſe moquer.
FARCERIES, plaiſanteries, railleries.
FEAL, fidel.
FEAULTE', fidelité.
FEL, FELON, } cruel, furieux : rebelle, traître.
FERMETURE, affermiſſement, ſoutien.
FERIR, frapper.
FIERRE ou *Fiers*, je frappe.
FIERT, il frappe.
FLAS, flatterie, careſſe, baſſe complaiſance.
FLUE, coule, ſe répand.
FORCE, beaucoup ; pluſieurs.

FORCE, néceſſité, contrainte. *Force m'eſt* c. à d. je ſuis obligé. &c.
FORMENT, fortement.
FORS, horſmis, excepté.
FORTUNEUX, heureux, *ou* malheureux.
FOURFAIRE, *Forfaire*, manquer, pêcher, offenſer, cauſer du dommage.
FOURMER *pour* former.
FOURTRAICTE, maltraitée.
*FRENESIEUX, *coy freneſieux* (p. 131.) Cet aſſortiment paroit biſarre ; mais le Poëte ſuppoſe ſans doute, que le ſaiſiſſement, la ſuppreſſion de voix, & les autres effets d'une vive douleur, ſont des ſymptomes de frénéſie : c'eſt auſſi dans ce ſens là qu'il dit (p. 141.) *la frénéſie de la Mort.*

G.

GABER, ſe moquer.
GABUSEURS, badins, folatres, qui amuſent avec des bagatelles.
GAIGNE *pour* gain.
GALE, de *galer*, ſe rejouïr.
*GAME, état, ſituation, poſture. Ce mot a pluſieurs ſignifications figurées : entre autres, *notez bien dans vos games*, (291.) c. à d. mettez vous dans l'eſprit, ſouvenez vous, remarquez.

GARDE, crainte.

GARDER, empêcher.

GAUTIER, (franc) ou *franc Gentier*, c'eſt un bon compagnon, un Roger-bon-tems.

GENT, gentil, propre, bienfait, gracieux, civil.

GENTEMENT, proprement; avec grace.

GESIR, être couché, abattu, repoſer, reſter.

* GLIC, de l'allemand *Glück*, c'eſt une ſorte de jeu de hazard. Il ſignifie auſſi chance, bonheur.

Glic de jambons & de bouteilles. (p. 323.) veut dire, avoir proviſion de vin & de viandes, n'en point manquer.

GORGIAS, vain, luxurieux.

GORCIASE, ou *Gorgiaiſe*, choſe plaiſante & bouffonne.

GORGIASSE, qui ſe quarre, qui ſe rengorge : mignardement parée.

GOUTE, peu, rien, point du tout.

GRATUITE, grace.

GREIGNEUR, le meilleur, le plus grand.

GREVABLE, dommageable, injurieux.

GREVANCE, peine, affliction, dommage.

GREVER, tourmenter, chagriner, injurier, préjudicier.

GRIEF, GRIEVE, comme *grevance*, *grevable*.

GRONCER, *groncier*, *groucer*, c. à d. gronder.

* GUENELET (p. 238.) Je ne connois point ce Perſonnage : mais ſe pourroit bien être le diminutif de ce *Ganelon le Felon*, qui fit perdre à Charlemagne la bataille de Roncevaux.

GUERDON, prix, recompenſe.

GUERMENTE, déplore.

GUERMENTER, (ſe) gemir, ſe lamenter, ſe plaindre.

H.

HABANDON *pour à bandon* à diſcretion.

HAPER, prendre.

HARIER, harceler, importuner, fâcher, moleſter.

HEENT, haïſſent.

HEER, haïr.

HENNUYEZ, ceux du Pays de Hainaut.

HET, ſouhait, deſir, envie.

HOSTILS, outils, inſtrumens.

HUCHER, ou *Huchier*, appeller. On ſe ſert encore de ce terme dans les Provinces Wallonnes & l'on prononce, *Huquer*.

HUMBLESSE, humilité, modeſtie.

HURT, *heurt*, choc, coup.

HUY, jour, aujourd'hui.

JA, déja : point.
JAILLIR, ſortir.
IL *pour* lui.
ILLECQ, là, dans ce lieu là.
INCAUTE, lourde, étourdie, qui ne prend garde à rien.
INCREPER, reprocher, blâmer, gronder.
INSTABLE, changeant, ſujet au changement.
INTELLECTIVE, jugement, intelligence.
INTERINER, *enteriner*. terme de Chancelerie. C'eſt enregiſtrer un acte dans les Archives du Gouvernement, pour lui donner toute l'autenticité la force, la perfection & l'accompliſſement qu'il peut & doit avoir. Il eſt formé du vieux mot *interin*, entier, *integer*. & vouloit dire; rendre entier, perfectionner, accomplir.
JOENE, *jone*, *joſne*, jeune.
JOU, Joug: je.
IRE, colere.
ISSIR, *yſſir*. ſortir; d'où vient *il iſt*, *iſſu* &c.
JUS, embas, *ruë jus*, jetté par terre.

L.

LAIDURE, tort, honte, deshonneur, mépris.
LAIRA *pour* laiſſera.
LAME, *ſous lame*, c. à d. ſous la tombe.
LAMES *pour* tablettes.
LAS & *laſſe*, *pour* Helas !
LAS ou *lacs*, chaines, filets, laſſets : piege.
LAS, fatigué.
LEAL, *loyal*, fidele.
LEAULTE', *loyauté*. fidelité.
LEAULMENT, fidelement.
LEGIER, facile : ſubtil.
DE LEGIER, facilement.
LERMES *pour* larmes.
LET *pour* laid.
LOIST, loiſible, permis : il convient.
LOS } louange : ſalaire.
LOT }
LOUER *pour* louange.
LOURT, *Qui n'a un peu de poil du lourt* (p. 275.) Qui ne fait pas quelquesfois le niais.
LOZ, reputation, renommée.
LY *pour* lui.
LYESSE, joye.
LYE'MENT, joyeuſement.
LYEMENT, lien.

MAIN, *baſſe main*, baſſe naiſſance, roture : par oppoſition à *main hautaine*, ſouveraine ; comme on dit, qu'un vaſſal doit être reçu à foi & hommage par main hautaine.

MAINS ou *maints*, *pour* moins.

MAINT, c. à d. ſe maintient ; il demeure, mène.

MAINT, e, MAINTS : pluſieurs : plus, davantage.

MAIS, plus, jamais. *ne mais*, à moins. *plus mais*, pas davantage. *oncques mais*, ou *oncques mes*, jamais plus. *mais que* pourveu que, rien que.

MALE, méchante, mauvaiſe.

MALHEURANCE, } infortune.
MALHEURTE', }

MALHEURE' *pour* malheureux.

MALTALENT, mauvaiſe volonté, mauvais deſſein.

MALVAIS, mechants.

MANANCE, *manoir*, habitation, demeure.

MANCE *pour* mantie, panier.

MANIANCE, manie, folie. *Maniance de douleur*, douleur forcenée, deſeſpo-rée.

MANTEL *pour* manteau.

MARANDER, *Reciner*, gouter, faire collation entre le diner & le ſouper.

* MARRIEN ou *merrien*, *marien*, *meran*, *marrin*, *maïrrin*, *moirain*, *merrain*, ou *merrein*; car on trouve ce mot orthographié de toutes ces differentes manieres. On le fait venir de *materia*; & ſignifie, bois à bâtir, à faire des douves, des poutres, des madriers, &c. & en général, *materiaux*. Ainſi BOUTON dit que ſon Miroir des Dames eſt

L'ambraſſée de viez marrien (p. 188. c. à d. un ramas de vieux materiaux, une compilation d'anciennes hiſtoires.

MAT, vaincu; abattu; triſte.

MATER, vaincre, dompter.

MENDRE *pour* moindre, plus petit.

MENESTREL, } *ménestriers*, joueurs
MENESTREULX, } d'inſtrumens.

MERCY, pitié, miſericorde, pardon, bienfait, faveur, recompenſe.

MERIR, meurir.

MERIS, recompenſe, merite.

MES *pour* mon.

MES, rien, déſormais.

MES *pour* mets, je mets.

MESAVENTURE, } malheur, fâcheux
MESCHEIR, } évenement.

Mescheoir, arriver mal.
Mesdits, médiſances, calomnies, mauvais diſcours.
Mesfaits, mauvaiſes actions.
Mesaise, chagrin, affliction.
Meshaing, bleſſure, incommodité.
Meshuy, aujourd'hui.
Mestier *pour* beſoin, néceſſité. *Il n'eſt meſtier*, c. à d. il n'eſt pas néceſſaire.
Mesung, aucun, perſonne.
Metz, limites, bornes.
Meurdrir, tuer, bleſſer; corrompre, flêtrir.
Mie, pas, point du tout.
Mie *pour* amie, maitreſſe.
Mignotte, mignonne, jolie.
Mignoties, ou *mignotiſes*, careſſes, flatteries, gentilleſſes; délices.
Mirer, regarder.
Moe, Mouhe *pour* moue.
Mon, certes. *Ce ne fais mon*, non certes, non vraiment.
Monde ou *munde*, pur, net, purifié: decès.
Montjoye, amas; abondance, excès.
Morisque, danſe de Maures.
Mors *pour* morts
Mors *pour* morſure.
Mortieulx, Mortiex *pour* mortels.
Moult, beaucoup, très.

MOYENNE, de moyenner, faire enſorte.
MUER, changer.
MULE, *mule aux talons*, engelure.
MURTRE, *pour* meurtre.
MURTRIR, tuer, aſſaſſiner.
MUSARD, faineant, oiſif, qui s'amuſe à des bagatelles.
MUSER, s'amuſer; s'occuper de niaiſeries.

N.

NALAINE, (p. 156.)

Tant qu'elle euſt langaige pour *nalaine*.

* L'on voit bien que ce doit être *haleine*: & que cette expreſſion baroque veut dire, juſqu'au dernier ſoupir.

NAMES *pour* nommez.
NAVRE', bleſſé, maltraité, endommagé.
NERGY, *pour* noirci.
NICE, pareſſeux; ſot, niais; impertinent.
NIQUET, un rien, une bagatelle, *il ne vaut pas un niquet*, c. à d. un fêtu, un zeſte.
NOISE, querelle, débat.
NOISEUX, nuiſible, malfaiſant, litigieux.
NONCHALOIR, negligence, mépris.
N'OT *pour* n'eut.
NULLY ou *nulluy*, perſonne, aucun.

O.

O *Pour* avec ; (p. 179.) *Eux o leurs lettres perisent.* (p. 218.) *o tay a aſté.*

OCCIR, tuer.

OEUVRER *pour* ouvrir.

OFFICE, *ſans Office*, en homme privé.

OR, à préſent ; alors.

ORD ou *hord*, ſale, vilain, infame ; horrible.

ORES, maintenant.

ORREZ, *pour* ouïrez.

OSE', hardi, téméraire.

OST, armée.

OST, ou *Ot*, il eut.

OU, au, dans.

OUQUEL, auquel.

OULTRAGEUX, extrême, exceſſif ; téméraire, inſolent.

OUVRENT, ou *œuvrent* leurs chants, c. à d. font entendre leurs chanſons, commencent à chanter.

OYR, *pour* ouïr.

P

PAOUR, peur, crainte.

PARELARD, hypocrite.

PARFAIRE, perfectionner, achever.

PARFOND, extrême, grand, profond.

PARIENT, engendrent, produiſent leurs ſemblables.

PELISSON ou PLISSON *pour* peliſſe, robe fourrée, habit doublé de peaux.

PENANCE, penitence.

PERCEVOIR, *parcevoir*, aprendre.

PERFECTIVE, parfaite.

PERILLER, riſquer, être en danger.

PERMAINE, conduis, promene.

PERMANABLE *pour* permanent, durable.

PEUENT *pour* peuvent.

PIEÇA, depuis, déja, autrefois, un long-tems.

PILORIER ou *piloriſer*, tourmenter, diffamer, deshonorer.

PITE' *pour* pitié.

PITEABLE, compatiſſant.

PLAINS *pour* plaintes, complaintes.

PLAINS *pour* plaines.

PLANCE *pour* planche.

PLAISANÇE *pour* plaiſir.

PLASMATION, formation.

PLECER, *plecier* ou *pleſſer*, plier.

PLOURS, larmes.

* PLUC *pour* pluche *ou* peluche, (p. 214.) par alluſion aux Armes de Bretagne, qui porte d'hermine; déſigne ici la Ducheſſe Anne.

POIGNANT, *poignant*, piquant.

* POINTURE'. Dans *la Dance aux Aveugles*, il eſt dit p. 39. qu'il *n'eſt ſi grand qui ne face place* à un homme *pointuré* des biens de la Fortune. Quoique ce mot ne ſe trouve peut-être nulle part ailleurs; on entend bien qu'il doit là ſignifier, *accommodé, partagé, favoriſé :* il faut donc qu'il ait une origine analogue à cette ſignification. Je n'en vois pas d'autre que *Point*, dans le ſens que l'on dit : *être bien en point, dans un haut point de gloire &c.* Si, en adoptant cette étymolgie, on dit qu'*appointé* étoit mieux trouvé, & plus intelligible que *pointuré*; je répondrai que le Poëte a voulu préferer la richeſſe de la rime, à la clarté de l'expreſſion. On pourra dire encore, que je fais ici le commentateur à pure perte; parce que dans ce paſſage rapporté par M. l'Abbé Goujet, on lit *paincturé* : mais il ſemble, qu'*être peinturé des biens de fortune*, ce ſoit ne les poſſeder qu'en peinture; & que ni les Grands ni les Petits, ne s'empreſſeront guerres à faire place à celui, qui n'auroit que cette poſſeſſion colorée & ſuperficielle. Au reſte ſoit d'un côté, ſoit de l'autre; c'eſt toujours une faute de copiſte : on peut choiſir & décider.

Porsi

POISE de *poiſer*, cauſer de la peine.
PORT, mine, air, preſtance, contenance, maintien; deffenſe, protection, ſoutien; ſalut.
POSTERNE ou *Poterne*, fauſſe porte.
POU *pour* peu.
POURSUYR, pourſuivre.
POURVEANCE *pour* prévoyance.
PREDIGATS, diſcours, raiſonnements.
PREGARDER, préſerver.
PREUX, vaillant, vertueux, honnête, agréable.
PRISE ou *Priſe*, eſtimée.
PUET, *puiſt* ou *pout*, p. peut.
PUIS, *pout* depuis.

Q.

QUERRE, *querir*, chercher.
QUIERRE, il cherche.
QUIERS, je cherche, je veux, je prétend.

R.

* RANDONNE'E vient de *randon*; *à grand randon*, avec violence, avec impetuoſité, *ſe plaindre a fiere randonnée* (p. 151.) c. à d. hautement, & avec aigreur.
RAMENTER, } remettre en memoire.
RAMENTEVOIR, }

REBOURS, contraire.

REBOUTER, chaſſer, ôter, rebuter, défaire.

REBRASSE', avoir les bras nuds & retrouſſés juſques aux coudes. J'ai lu quelque part, que par Dame *rebraſſée*, on entendoit une Dame qui s'en fait accroire.

RECONFORT, conſolation, ſoulagement.

RECORDATION, } memoire, ſouvenir.
RECORS, }

RECREU, fatigué, abbatu, épuiſé.

RECUEIL, aſile, refuge, recours.

RECUEILLY, bien reçu.

REDIGIR, reduire, changer, convertir.

REDONDER, rejaillir; abonder; ſurpaſſer; ſuffire; être imputé.

REFFAIS, gueris, rétablis, qui ont repris leurs forces.

REFFARDEUR ou *Riffardeur*, trompeur, fourbe.

REFFARDERIE, tromperie.

REGUERDONNE', recompenſé.

RELIEFS, reſtes de table.

REHUISANCE, éclat, ſplendeur, magnificence.

REMANANT, reſte, réſidu.

REMIRER, regarder, obſerver, conſiderer, examiner.

REPAIRE, gîte, retraite.

REPRENCHE, repréhenſion, reprimende.
RESCOUX, delivré, rechappé.
RESPITER, donner du repit.
RESPITE' ou *Reſpiteux* a qui l'on a donné du repit.
RESSOIGNER, craindre, reſpecter.
RIEN ou *Riens*, choſe. *Toute rien*, ou *nulle rien*, c. à d. toute choſe.
RIEN ou *Riens*, *adv.* nullement, point du tout.
RIEUGLE, règle.
RIGOLER ou *rigouler* : ſe railler, ſe moquer ouvertement & ſans meſure.
ROE, *rouhe*, *pour* roue.
RUE' JUS, renverſé, jetté à bas.
RUSE', expert, qui a de l'experience.

S.

SA BAS } ici bas.
SA JUS }
SAGITTAIRE, qui tire des flêches, *bras ſagittaire*, c. à d. vigoureux; parce qu'il falloit une grande force de bras, pour bander l'arc.
SÇAICHANTE, ſavante.
SAILLIR, *pour* ſauter, monter.
SAINDRE *pour* ceindre.
SARAI, *pour* ſaurai.

SARCHIR *pour* chercher.
SAULRONT *pour* ſailliront.
SAUVEMENT, ſalut.
SE *pour* ſi.
SENDAL, ſorte d'étoffe de ſoye, dont on faiſoit anciennement les bannieres.
SENTE, ſentier, chemin.
SENTU, penſé.
SERAINES *pour* ſirenes.
SERF, *ſerjant* ou *ſergent*, ſervant, eſclave, ſerviteur.
SERVAGE, ſervitude, eſclavage : tribut.
SYFAIS, tels, ſemblables.
SOBRESSE *pour* ſobrieté.
SOBRIQUET *pour* trebuchet.
SOCIEUX, chagrin, penſif.
SOMME, poids, charge, fardeau : perfection. *la ſomme de beauté*, c. à d. beauté parfaite : *en ſomme*, en tout, principalement; uniquement, dans la ſeule vue.
SOUEF, doux, délicat, agréable, gracieux.
SOULAS, ſoulagement, adouciſſement, conſolation.
SOÜDE'E, payement.
SOU'LDE'ES, trouppes ſoudoyées.
SOULOIR, avoir de coutume.
SOURDRE, ſe montrer, apparoître.
† SOVRES, p. 180.
STREIN, de la paille, du fourage.

SUBMETTRE *pour* ſoumettre.
SURONDER *pour* ſur-abonder.
SUS, *là ſus*, là haut.
SUYR, ſuivre.
SY ou *ſi*, Et, & même; cependant; or: encore.
SY QUE, de ſorte que.

T.

TANTOST, d'abord, incontinent.
TARDER (le) retardement, délai.
TARGE, petit bouclier.
TART, à *tard*, à une heure tardive.
TENDRE, chercher: accroiſtre: s'attacher.
TENIR, empêcher.
TERMINE, terme, dilai.
TIERCHE, la troiſieme.
TISTRE, treſſer: faire, conſtruire; compoſer.
TOLLIR, prendre, ôter.
TOLLE ou *tolſt*, il ôte.
TOLLU, pris, enlevé.
TORTURIER, injuſte.
TOUCE *pour* touche.
TOUDYS, toujours, continuellement.
TOURDION, danſe.
TOUT, *du tout*, entierement, tout à fait.
TOUTES VOYES *pour* toutesfois.
TRAITE, extraite, tirée, attirée, retirée.

TRAPPE, piege.
TREFS, navires, tentes : chevrons.
TREMEUR, ou, *Tremour*, crainte, frayeur.
* TRESENTIER, ou peut-être *très-entier*, j'ai lu dans un vieux Roman : ung chaſteau moult fort tres antier de murs. *Feu treſentier* (p. 239.) *ſens pur, violent &c.*
TREMPER, languir, croupir : temperer.
TRESPASSER, paſſer outre, ſurpaſſer; tranſgreſſer.
TRESTOUT *pour* tout à fait.
TREU, trou.
TREU *pour* trû *ou* truage; ſubſide, tribut.
TRIE, détourne.
TROP, très, certainement.
TRUANDER, gueuſer, mandier.
TRUIRE, trouver.
TRUISE ou *truiſſe*, qu'il trouve, *ou* trouvât.

V.

VACILLER, chanceller : tenir en ſuſpens, en incertitude.
VALEREUX, courageux.
VARLET, ſerviteur.
VASSELAGE, obeïſſance, ſervitude : protection, ſauvegarde : proueſſe : autorité ſur ſes vaſſaux.
VAULSIST, valoit.

VEGNANT, *le bien vegnant*, le bien venu
VENERIENS, partiſans de Venus.
* VENGLAIRE (p. 64.) C'eſt une ſorte d'arme à feu, dont le canon fait en trompette, eſt d'environ deux pieds de longueur; & ſon embouchure de deux, trois, à quatre pouces. On la charge d'une quantité de balles; & à Liege, où l'on en fabrique, on la nomme *Fuſil à trompe.*
VENRAY *pour* viendrai.
VENREZ *pour* viendrez.
VEUIL, volonté; je veux.
VE'OIR *pour* voir.
VERGOIGNE, retenue, égard, reſpect, honte, pudeur, modeſtie.
VERT *pour* verdure.
VEZCY, *Vezla*, voici, voila.
VIRILITE', force, vigueur de l'age.
VITUPERE, blâme, réproche.
VIS, viſage : avis : vif : vileté; mépris.
VO, votre, vos.
VOIR, vrai: ſigne d'admiration.
VOIRE, vraye: auſſi, & même.
VOLS, voulus.
VOLSIST, *Voulſiſt*, voulut, ou veuille.
VOLST, voulut.
VOS, votre.
VOULZ, voulus.

FIN.